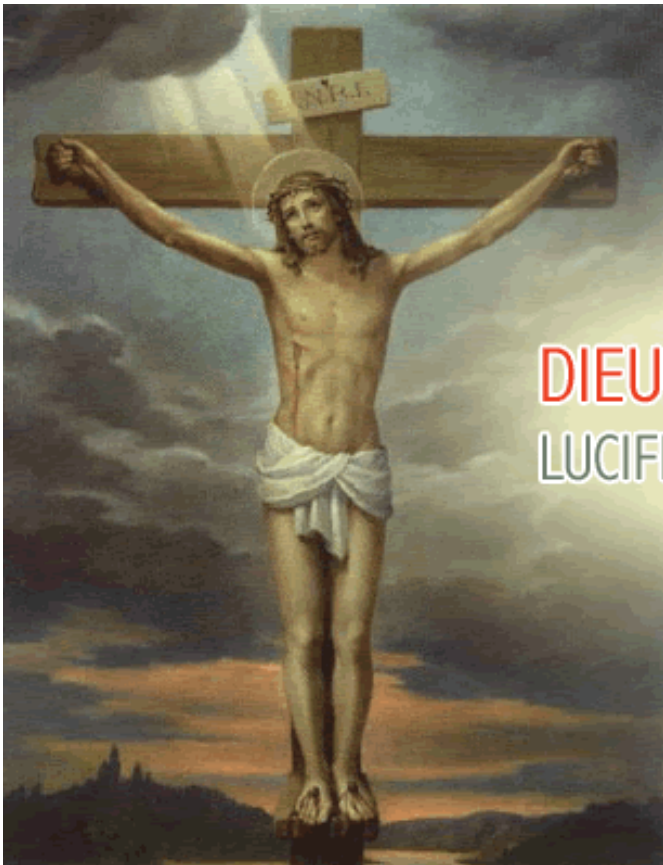


JEAN-PAUL BACHAND



DIEU EST CHAIR
LUCIFER, UN PUR ESPRIT

PSYCHOLOGIE ET RELIGION

*Regards critiques sur notre civilisation
judéo-gréco-romaine-chrétienne
face à la famille, la sexualité, la société*

ESSAI À PARTIR DE TEXTES ÉPARS

**DIEU EST CHAIR
LUCIFER, UN PUR ESPRIT**

PSYCHOLOGIE ET RELIGION

5^e édition

revue et augmentée

incluant Commentaires déjà reçus
et Répliques déjà faites

Copyright © Jean-Paul Bachand, 2003

All Rights Reserved

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés ; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

JEAN-PAUL BACHAND

DIEU EST CHAIR
LUCIFER, UN PUR ESPRIT

PSYCHOLOGIE ET RELIGION

*Regards critiques sur notre civilisation
judéo-gréco-romaine-chrétienne
face à la famille, la sexualité, la société*

ESSAI À PARTIR DE TEXTES ÉPARS

*Je dédie ce livre
tout d'abord à ma femme Jacqueline,
première personne à appuyer mes
idées hasardeuses et à les mettre en
pratique dans notre vie familiale,
puis à notre fils Nicolas et à notre fille
Nadine,
qui sont bien heureux d'avoir bénéficié
de l'école libre à la maison et qui, de
surcroît, ont toujours évolué bien au-
delà de ce que nous pouvions espérer
d'une éducation fondée sur des
croyances si peu reçues.*

Jean-Paul Bachand

B.A., B.Th., B.Péd., **L.Péd.** (sc.rel.), **M.Ed.**,
B.Sc. (psychologie), **M.Ps.** (clinique)
Brevet "A" d'enseignement

psychologue membre de l'OPQ
théologien et pédagogue



LE CHRIST, MORT SUR LA CROIX ET RESSUSCITÉ,
 NOUS A PROMIS LA VIE ÉTERNELLE,
 NOUS A DONNÉ SA PAROLE QU'IL NOUS RESSUSCITERAIT

PENSÉE

« *La vie conjugale, dès lors, reste le lit où se nouent les étreintes avec l'Éternel.* »

FABRICE HADJADJ (2008). *La profondeur des sexes : Pour une mystique de la chair*. Paris : Seuil, 314 p.

QUELQUES STATISTIQUES

Paires de mots-clés sur [Google](#) (sur le Web) :
 v.g. dieu chair, chair lucifer, lucifer esprit, etc.

Ce livre se classe régulièrement dans les toutes premières pages, cela, sur une variation d'environ deux à cinq millions de « pages » (ou titres) pour dieu chair ; sur environ 500,000 pages pour chair lucifer et 135,000 pour lucifer esprit, etc. Moins de huit cents pages sont inscrites dans chaque cas.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|----------------------------|----|
| <i>Préface</i> | 8 |
| Objectifs de ce livre..... | 12 |
| Avant-propos..... | 13 |
| Préambule..... | 18 |

CHAPITRE PREMIER

Dieu est chair

| | |
|---|----|
| > Dieu le Père est-il plutôt une Mère ?..... | 20 |
| > Père-Engendreur, Fils-Engendré, Esprit-Amour..... | 21 |
| > Toute vie nous parle d'un Dieu sexué. <i>Que le Dieu-Père n'ait rien à voir avec la sexualité humaine : Une assertion à prouver¹</i> | 22 |
| > Pourquoi Jésus-Christ n'est-il pas né aussi d'un homme ?..... | 22 |
| > Création de l'homme, de l'homme et de la femme : dualité ou trinité ?..... | 24 |
| > Dieu la Mère..... | 28 |
| > La sexualité de Dieu..... | 29 |
| > Dieu, un pur esprit ?..... | 31 |
| > La mort du Père..... | 32 |

CHAPITRE 2

Psychologie et morale évangélique

| | |
|--|----|
| > Amour personnel et amour trinitaire : morale de péché et d'abrutissement pour l'homme ?..... | 33 |
| > <i>L'ange et la bête</i> | 39 |
| > La religion de l'enfant..... | 40 |
| > Péché originel et punition..... | 41 |
| > Le scandale des petits..... | 41 |
| > Redécouvrir le vrai visage de Satan <i>Un « pour ou contre » fort inspirant</i> | 43 |
| > Le scandale et l'enfer..... | 44 |
| > Pour ou contre la nouvelle catéchèse..... | 46 |
| > La charité des parents..... | 48 |
| > Parodie des pères chrétiens..... | 51 |

¹ En italique : textes déjà publiés.

CHAPITRE 3

Psychologie et morale sociale évangélique

- > Injustices sociales et Évangile..... 52
- > *Pourquoi le monde est sans amour*..... 55

CHAPITRE 4

Psychologie et théologie

- > Cause de la rupture actuelle..... 57
- > *Les fées ont soif* : théologie et sciences humaines..... 58
- > Pêché originel et freudisme..... 60
- > Problème religieux ou pédagogique dans notre milieu ?..... 65
- > Trinité et Œdipe..... 67

CHAPITRE 5

Psychologie et médecine

- > Confusion médecins, psychiatres, psychologues
Une omission inadmissible..... 69
- > *La maladie dite « mentale »*..... 71
- > Pouvoir médical, substitut du pouvoir psycho religieux..... 72

CHAPITRE 6

Psychologie et simonie ?

- > Introduction..... 74
- > *La DPJ déménage*..... 75
- > *\$10.00 l'heure mon œil*..... 75

CONCLUSION

- > Pour une nouvelle théologie et une nouvelle praxis
 du mariage et de la famille..... 77

ANNEXES ET BIBLIOGRAPHIE

ANNEXE A

Quant au mémoire inédit et Dieu la Mère

| | |
|---|----|
| > Introduction au mémoire inédit..... | 80 |
| > <i>Liturgie de la fête de la Sainte Trinité</i> | 80 |
| > Questionnaire expérimental « L'éducation et la Foi »..... | 82 |

ANNEXE B

De *Relations* et la catéchèse à Foglia

| | |
|--|----|
| > <i>Relations et la catéchèse</i> | 85 |
| > <i>Ouf!</i> | 87 |

ANNEXE C

Les évêques et la crise économique

| | |
|---|----|
| > <i>Texte intégral de la déclaration des évêques</i> | 89 |
|---|----|

ANNEXE D

De *Croc* et la Trinité à la théorie des trois dimensions

| | |
|--|----|
| > <i>Croc. Les mystères de la Sainte Trinité</i> | 96 |
| > Théorie des trois dimensions..... | 97 |

ANNEXE E

Passivité et cancer

| | |
|--|----|
| > <i>La passivité peut causer le cancer, selon la recherche (traduction libre)</i> | 98 |
|--|----|

ANNEXE F

Le *homeschooling*

| | |
|---|-----|
| > <i>Developing Homeschool Admission Policies</i> | 100 |
|---|-----|

ANNEXE G

Courriels envoyés, dont deux, publiés avec réponse Le tout terminé par deux morceaux choisis

| | |
|-------------------------|-----|
| > Foi et autonomie..... | 101 |
|-------------------------|-----|

| | |
|---|-----|
| > Le rôle du père auprès de son bébé..... | 102 |
| > Lettre à Mgr Marc Ouellet..... | 103 |
| > À propos de la violence des femmes..... | 107 |
| > « Enjeux » et les punitions corporelles..... | 109 |
| > Réponse de la recherchiste d'« Enjeux »..... | 111 |
| > Les garderies..... | 112 |
| > Suite à une conversation sur la démobilisation actuelle et les moyens d'y remédier : par un retour aux sources ?..... | 113 |
| > Précisions à un lecteur quant au péché originel..... | 115 |
| > Divers sujets abordés avec une lectrice..... | 115 |
| > Moralité et psychologie des interventions de la police routière..... | 119 |
| > Au soutien de nos allégués : Extraits d'un livre de Ratzinger..... | 120 |
| > Un théologien psychanalyste tout à fait opposé à l'introduction de la Trinité dans la famille humaine..... | 123 |
| > Homélie pour la célébration d'un Baptême familial à la maison..... | 123 |

| | |
|--------------------|-----|
| BIBLIOGRAPHIE..... | 125 |
|--------------------|-----|

Album des "Commentaires et Répliques" : aller à l'hyperlien "Album"

| | |
|--------------------------------|-----|
| > Commentaires déjà reçus..... | 127 |
| > Répliques déjà faites..... | 142 |

PRÉFACE

La lecture et la compréhension du 1^{er} chapitre m'a laissé interdit. Je n'étais pas dans mes plates-bandes. Je me suis promené dans les nuages de l'abstraction. J'étais comme une abeille qui butine d'une fleur à l'autre sans trouver le suc recherché.

Le 2^e chapitre m'a fait voir la lumière au bout du tunnel. Cet équilibre pour ceux et celles qui, après la révolution tranquille, ont continué à cheminer dans leur foi et leurs croyances. C'est sûr que plusieurs ont jeté par-dessus bord le bébé avec l'eau du bain. Mais il fallait l'enlever ce manteau de plomb : le curé qui apostrophait ses paroissiens du haut de la chaire, cet instituteur qui avait la gifle facile à l'endroit d'un enfant qui osait parler à l'église, ce confesseur qui, en sortant brusquement du confessionnal, se mettait à courir après l'un de ses pénitents et à l'appeler en vain (fidèle qui ne remettait jamais plus les pieds à l'église), ces femmes qui ne pouvaient communier, ces longues prières récitées en chœur tous les matins en classe (on les trouvait, ces prières, au début du petit catéchisme de la Province de Québec), prières suivies de la leçon de catéchisme.

Il fallait apprendre par cœur la litanie des péchés de toutes sortes comme d'ailleurs les 508 numéros du catéchisme.

Il y avait aussi ce prédicateur qui, ne s'adressant qu'à des enfants, leur disait : « Regardez les arbres à l'automne, voyez les feuilles tomber : ce sont les âmes qui vont en enfer ». Et j'en passe.

On nous parlait très peu de l'Amour. On ne s'adressait pas à notre intelligence, à tout notre être. Et pourtant, le 1^{er} commandement, il existait. Les adultes, imbus de pouvoir, ne savaient pas AIMER.

Un petit fait. Au début des années 60, le vendredi, c'était fête dans ma classe. Il n'y avait pas de catéchisme ! Quelle horreur ! Quelle désobéissance ! Dès l'arrivée en classe, les élèves s'empressaient de s'asseoir dans un silence « religieux » et m'attendaient. Après avoir fait un dessin au tableau, représentant l'Évangile du dimanche, je l'actais. Parce qu'ils désiraient ce cours, le message évangélique passait.

C'est le père qui écrit et qui parle avec son cœur dans le 2^e chapitre. Ça m'a plu énormément. Cette façon de donner aux enfants la place qui leur revient, surtout le respect auquel ils ont droit. Rien de plus vrai que « LE SCANDALE DES PETITS ».

Oui, les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Cependant, ils ne donnent que ce qu'ils ont reçu. Les attitudes, les valeurs, les principes se transmettent d'une génération à l'autre. Heureux sont les enfants dont les parents s'adressent à l'esprit, au cœur et à l'âme sous toutes ses facettes.

Puis, je passe aux chapitres 3 et 4 : le monde sans amour et l'origine de la faute d'Adam et Ève. Je n'aurais pas vu mes supérieurs expliquer de cette façon le péché originel. C'est plutôt intéressant.

Aux chapitres 5 et 6, j'y vois les sempiternels conflits entre professionnels. J'ignorais cet immense écart qui les séparait.

Quant à porter un jugement sur des écrits sur lesquels je me considère plutôt profane : des opinions sujettes à discussions, à débats, à controverses, je laisse cela à des professionnels ou à des initiés en la matière.

Dans ce bouquin, il y a beaucoup de matière à réflexion. Je revivais plusieurs des combats intérieurs suscités par les traditions révolues et des croyances enseignées comme des obligations, abandonnées par ceux-là mêmes qui les prêchaient.

Les opinions, les textes ou les écrits des années 60, 70 et 80, quelle valeur ont-ils aujourd'hui ? Quelques-uns seraient-ils périmés, ou dépassés, ou déphasés ?

Qui pourrait, en 2003, songer à établir des communautés religieuses de familles catholiques ? Les Pères de Montfort, Jean Baptiste de La Salle, François d'Assise, Thérèse d'Avila, et même Mère Teresa, ça ne court pas les rues.

C'est sans prétention, plutôt en toute humilité, que j'adresse ces quelques lignes après une première lecture.

Clément Forget

Le 30 janvier 2003

Réponse à Clément Forget

Merci pour ta très grande promptitude à visionner la bande vidéo sur l'école à la maison et à parcourir en entier le livre « Dieu est Chair », puis à m'envoyer deux pages de commentaires fort appréciés. Cela sort vraiment de l'ordinaire. (...)

Tu me compares élogieusement à de grands fondateurs de communautés religieuses. J'ai peine à accepter cela, au train où vont les choses. Tout au plus, peut-être un précurseur, fondateur (peut-être, peut-être : au Peuple de Dieu, puis à l'Église de décider) d'une spiritualité renouvelée du Sacrement de Mariage, pour répondre aux besoins de notre temps. En tous les cas, c'est l'intention de toute ma vie. J'ai tenté de le faire par l'action (v.g. l'école à la maison), par la parole, par l'écriture. Puis maintenant, à l'aube d'une fin de vie terrestre, en tentant de regrouper des textes épars, question de laisser mes convictions en héritage, faute de mieux.

Depuis le temps que je tente de propager les idées qui sont avancées dans ce livre, j'ai obtenu diverses réactions. Les prêtres et théologiens m'ont tous opposé une fin de non-recevoir en coupant court à toute exploration du Dieu fait Chair en Jésus-Christ, en se réfugiant dans l'idée qu'il ne peut y avoir de sexualité en Dieu parce qu'il est un pur esprit (où trouve-t-on cela dans l'Évangile ou dans le Credo que Dieu est un pur esprit ?), ou encore que je versais dans l'anthropomorphisme (voir les personnes divines comme des personnes humaines). D'autres, en me commandant de « penser comme toute l'Église ».

Alors comment nourrir la spiritualité du Sacrement de Mariage ? En même temps que l'Église du Québec se demande comment rejoindre les jeunes qui ne veulent plus rien savoir du mariage tout court (même civil, à juste titre).

Du côté des psychologues au Québec (c'est déjà différent aux USA, selon ce que j'ai pu constater "de visu" sur place), il n'est pas question de « mêler » la religion, la théologie à la psycho ; à la philo, oui, mais à la théo, à la religion chrétienne, non : les Québécois en ont trop souffert, me réplique-t-on.

Donc, du côté des experts, pas d'attente de commentaires, d'appréciation des idées exprimées dans mon livre.

Un premier éditeur m'a renvoyé à des éditeurs de livres « ésotériques » ! Seule porte d'entrée possible m'a-t-on dit. C'est pourquoi j'ai frappé à la porte des

Éditions de Mortagne à Boucherville fin octobre dernier. J'attends la réponse du comité de lecture. Selon ce que je perçois déjà de leurs commentaires, il ne passera pas. Mes idées sont contre culturelles, ne sont pas dans le « bag », comme dirait Roger Drolet.

En cours de rédaction sur ordi, jusqu'à maintenant j'ai présenté à une trentaine de personnes le livre, là où il était rendu : la majorité ne m'a jamais donné signe de vie. Silence complet, même en faisant le suivi. Je trouve cela plus pénible qu'une réponse en réaction à des aspects secondaires, me renvoyant aux experts sur les questions de fond. Cercle vicieux.

J'ai connu un mécano à la retraite – maintenant décédé – , baptisé, mais plutôt incroyant et, bien sûr, non pratiquant, qui n'aimait pas le poste de Radio Ville-Marie, qu'il appelait assez justement le poste des curés. Ce mécano, conjoint de fait, mais sans enfants, était devenu un ami. Il avait peine à lire, mais il aimait profondément que je lui parle de longues heures du contenu de mon livre : je crois qu'il saisissait par intuition qu'il y avait là quelque chose de profond, de nouveau, une bonne nourriture. Il m'écoutait toujours avec beaucoup d'attention et un très vif intérêt. Parfois je lui demandais si cela pouvait l'ennuyer de m'entendre élaborer tous ces nouveaux schémas de pensée, parfois abstraits ; il me répondait invariablement de continuer, en ponctuant de temps à autre mon discours de ses propres commentaires, abondant le plus souvent dans mon sens.

En réaction à mon livre, quand on me répond, habituellement on se défoule un bon moment sur la morale sexuelle subie, sur les positions actuelles de l'Église, v.g. sur la contraception, le divorce, l'avortement, l'homosexualité. On se défoule encore beaucoup sur les façons rigides des parents, des éducateurs, des prêtres ou des frères, des enseignants, de la « gang » de vieux garçons à Rome.

Quant à la « substantifique moelle », ceux-là qui me répondent me renvoient habituellement aux spécialistes, faisant fi du fait qu'ils ont été baptisés (6,444,000 au Québec), qu'ils ont été confirmés pour témoigner de leur foi, qu'ils font partie du peuple de Dieu (ce sur quoi Vatican II a bien insisté), qu'ils ont reçu en héritage la culture (foi ?) chrétienne, ne serait-ce que par le Credo, – qui exprime, entre autres, la foi en la Trinité – , les Évangiles proclamés aux messes, télévisées ou non, etc.

Pourtant le principal commentaire attendu est le suivant : est-ce que ce livre a suscité votre intérêt ? Est-ce que, comme intuition globale, ce livre vous semble présenter des avenues qu'il vaut la peine d'examiner, d'explorer pour aider les familles (chrétiennes ?) en pleine évolution (j'allais dire en plein désarroi, mais cela n'est pas « politically correct ») ?

Je suis très conscient que plusieurs idées de ce livre mériteraient d'être développées, expliquées ; mais se rappeler que c'est un essai, à partir de textes épars, souvent le fruit de réflexions suite à des événements d'actualité. Ils sont étendus sur une quarantaine d'années, précisément pour montrer qu'il n'y a rien de nou-

veau sous le soleil : les crises se succèdent en empirant. Si les idées maîtresses contenues dans ce livre en venaient à dire quelque chose à un certain nombre (12 ?), qui pourrait les convaincre de s'engager quelque peu, je me sentirai prêt à élaborer davantage, mais en réponse à des attentes concrètes de personnes, à partir de l'action.

Si je ne réussis pas à faire éditer ce livre ou à lui trouver un imprimeur, je tenterai peut-être de le mettre sur un site Web, peut-être avec Forum de discussion, si, avec un minimum de soutien, je me sens en mesure d'y répondre.

JPB

Le 3 février 2003

OBJECTIFS DE CE LIVRE

1. Modifier notre perception de Dieu (v.g. Dieu est Chair, Dieu est Mère) en vue d'un impact culturel sur notre façon de percevoir l'homme et la femme et leur rapport ; sur la vision de la condition de la femme, sur la façon d'envisager la violence conjugale, sur la baisse vertigineuse du taux de nuptialité, etc.
2. Modifier notre perception de Dieu (v.g. Dieu est Chair et le Fils est l'égal du Père) en vue d'un impact culturel sur notre façon de percevoir l'enfant et le rapport des parents, des adultes envers lui.
3. Obtenir que le mariage « à l'église » n'ait pas d'impact civil ; promouvoir la séparation du mariage religieux du mariage civil, parce que ce n'est pas la fonction de l'Église de tenir des registres civils (celui du mariage est le seul qui demeure).
4. En arriver à trouver un sens plausible, dans le célibat comme dans le mariage ou la vie de couple, à la croyance à la virginité de Marie (v.g. signifie que Marie, ayant conçu du Père et du Saint Esprit, est Mère de Dieu ; tabou de l'inceste surmonté).
5. Encourager l'Église officielle à redécouvrir le vrai visage de Satan et à faire le point sur ce dont elle nous a abondamment parlé jusqu'aux années soixante, du moins au Québec, pour ensuite se taire (péché originel, péché de nos premiers parents, péché mortel et enfer ; damnation et géhenne éternelles dont parle pourtant l'Évangile) ; tout cela, pour une façon plus authentique d'envisager le mystère du mal dans le monde (le « mystère d'iniquité », le plus grand obstacle à la foi, beaucoup plus que celui de la Trinité) et le monde de la justice, particulièrement eu égard à la famille (chambre des divorces, de la famille – v.g. pour les gardes partagées – , DPJ ; au criminel, façon de traiter les cas de violence conjugale, d'incestes, de pédophilie, de meurtres d'enfants par compassion, etc.).

6. Encourager l'Église catholique à canoniser des parents en tant que parents ayant pratiqué les vertus évangéliques envers leur(s) enfant(s), cela, en vue de combattre l'effondrement de la pratique religieuse, le taux des divorces, des avortements, des suicides, etc.

7. Faire le contrepois à l'approche biotechnologique et surmédicale des problèmes humains, approche qui prend trop de place dans notre culture.

8. Faire en sorte que les psychologues et les théologiens collaborent d'une façon étroite pour résoudre la crise des valeurs de notre temps.

9. Réviser tout le christianisme à l'aide de la psychologie pour contrer les effets pernicieux (dualistes) de la philosophie gréco-romaine dans laquelle nous baignons encore.

AVANT-PROPOS

Pourquoi tant d'années avant de publier les textes de ce livre, textes rédigés principalement entre 1962 et 1984 ? Cet avant-propos veut répondre à cette question.

Depuis maintenant 40 ans, la conviction intime que le *seul Dieu en trois personnes*, à la fois égales et distinctes, et qui se définit, au moins pour les deux premières personnes, en termes de paternité et de filiation, a quelque chose de bien plus important à voir chez l'être humain que l'on ne l'a fait jusqu'ici, du moins, en ce qui nous concerne, dans la culture occidentale. Chez l'être humain en tant qu'être sexué, en tant qu'être vivant, bâti pour transmettre sa propre vie, par fusion avec celle de son égal.

Dès les débuts de 1962, j'ai commencé à écrire en ce sens. Les oppositions, les résistances, les rejets extrêmes n'ont pas tardé. Accusation d'anthropomorphisme, d'aller contre l'enseignement séculaire de l'Église catholique, contre l'idée plusieurs fois millénaire que Dieu est pur esprit et que notre destinée éternelle est orientée vers cet état ; accusation même de folie² par des parents de mes élèves.

Dans l'au-delà, un corps spirituel, puis glorieux, mais asexué ? Tous des enfants, mais des fils et des filles. Qui, selon la croyance, vont vivre comme des anges, de purs esprits, les seuls êtres vivants à ne pas se reproduire.

L'interprétation que je fais dans ce livre du récit de la Genèse, dans la Bible, est la suivante : la perte du bonheur provient de ce que les parents, n'écoulant

² Pourtant, pourtant... Quatre années plus tard, un jugement universitaire tendit plutôt à établir ma crédibilité. Le jugement blessant énoncé ci-haut justifie les explications de la note 74 (p. 80), particulièrement la fin de cette note.

que les rumeurs collectives, culturelles, tombent dans le panneau en excluant Dieu – qui veut dire Lumière, de *dies*, jour – de leur vie sexuelle. Pourtant nous savons par Jésus-Christ que Dieu est une famille de trois personnes.

La preuve de cette exclusion de Dieu-Lumière de nos vies familiales est que dans le bonheur, "tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un de l'autre." (Gn 2, 25). Et que dans la perte du bonheur, "leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus." (Gn 3, 7). Et l'homme de répondre à Dieu qui le cherche : "j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché." (Gn 3, 10). Autre piste : le Fils de Dieu attaché comme un fruit à l'Arbre de la Croix, mais cloué, nu, mis à mort, renvoie au fruit défendu de l'arbre situé au milieu du jardin d'Éden, arbre autour duquel s'enroula le serpent tentateur, père du mensonge, par qui le meurtre est entré en ce monde.

En refusant que le don de transmission de la vie humaine fasse partie de Dieu lui-même, la honte de la sexualité s'installe, y compris le tabou (la peur) de l'inceste. Bâtit-on une civilisation sur un tabou, sur la peur ? Freud et Lévi Strauss font du tabou de l'inceste le moteur du développement de la personnalité et de la culture. Cette conception mensongère de la sexualité conduit l'être humain à donner peu de valeur à la vie, conduit au meurtre physique et psychologique de l'enfant, au meurtre physique et psychologique tout court.

La vie est rétablie par le Fils de Dieu fait chair (mystère, merveille de l'Incarnation), la Lumière du monde. Comme la famille divine ne fait qu'un, c'est DIEU tout entier qui EST CHAIR. Le serpent tentateur qui ment à propos de Dieu transmetteur de vie, LUCIFER, le faux porteur de lumière, un ange, UN PUR ESPRIT, jaloux du fait qu'il ne peut transmettre sa propre vie, bloqué dans le refus de servir le Dieu Famille et Chair, en même temps que l'être humain divinisé grâce à son corps sexué.

Mes contradicteurs trouvent mes idées purement spéculatives, impraticables. Du pelletage de nuages. Par exemple, l'idée d'interagir avec son fils ou sa fille comme avec des personnes égales, avec autant de respect qu'avec des personnes adultes. Pourtant je les ai mises en pratique avec nos propres enfants. École *libre* à la maison jusqu'à l'âge de 16 ans, *sans jamais donner de cours ni de leçons, sans jamais donner de devoirs ni faire passer d'examens, compétitifs et punitifs, sans jamais donner de punitions.*

Nos enfants sont bien développés et adaptés. D'aucuns, qui me promettaient les pires malheurs, qui ne sont pas venus, tentent de justifier leurs prédictions erronées en disant que pour eux, ce n'est pas pareil, ils sont intelligents. Je rétorque à ceux-là que s'ils sont si intelligents, c'est qu'ils n'ont pas été punis, n'ont pas été brimés dans leur liberté d'apprendre par le jeu. Les prochains paragraphes veulent vous exposer les idées maîtresses et l'esprit de cette éducation sans punitions, respectueuse de la liberté, faite dans le plaisir.

L'école à la maison avant l'école

Cet avant-propos, et tout ce livre qui en expose les fondements les plus profonds, est destiné à toutes les personnes de bonne volonté, mais plus particuliè-

rement aux parents et futurs parents qui veulent changer radicalement de cap (virage de 180°) dans l'éducation de leur(s) enfant(s). L'éducation, comme l'école à la maison de 5 ans à 16 ans, commence bien avant l'âge de la fréquentation scolaire obligatoire. Un vieux dicton disait que l'éducation commençait 20 ans avant la naissance !

Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, tous les parents font sans le savoir l'école à la maison à leurs enfants, en principe de 0 à 5 ans (ou de 0 à 3 ou même de 0 à 2 ans, car on ne sait plus avec les garderies !).

Concepts-clés de l'école à la maison, même avant la naissance

- **Chez l'être humain** (sans exclure pour autant les autres formes de vie), « **apprendre** » est un besoin très puissant, même plus que celui de boire et de manger. Cette *drive* est démontrée par de nombreuses expériences en psychologie. Le petit de l'homme a des besoins, des talents et non des caprices, besoins et talents qui demandent à s'épanouir. La frustration engendrée par le non-respect de cette « pulsion » produit des dégâts inimaginables.
- **Les bébés sont constamment en train de faire des expériences. Par exemple des expériences de physique. Quand ils jettent un œuf en bas de leur chaise haute, ils font, entre autres, l'expérience de la chute des corps. Leur première intention n'est pas de tester l'adulte, selon la croyance populaire (et même professionnelle !).**
- L'élaboration de la période du développement de l'intelligence motrice chez le jeune enfant (entre 2 et 5 ans environ) est capitale : d'où l'importance de ce qu'on appelait au tout début des années '70, « LES BAINS SENSORIELS », pour l'apprentissage de la lecture entre autres.
- Les enfants fonctionnent naturellement par « CENTRES D'INTÉRÊTS », lesquels durent de plus en plus longtemps à mesure qu'ils grandissent. Par exemple, de quelques jours à 15 jours. Il s'agit de la pédagogie de DEWEY, pédagogue américain (dans le Vermont, selon mon souvenir).
- Les travaux de Piaget sur le développement de l'intelligence chez l'enfant, le courant des « ÉCOLES ACTIVES », comme celle de Freinet, de Montessori, sont de précieux atouts pour un changement d'attitude en éducation, une bonne base de changement de cap (de 180 degrés).
- Comme toute forme de vie trouve en elle tout ce qu'il faut pour se structurer, l'être humain, dès le sein de sa mère (pourrons-nous arriver un jour à remonter jusqu'à la conception ?), commence ses propres apprentissages, même sociaux. Des recherches en psychologie, principalement faites à Toronto (v.g. par Bolby), démontrent que les structures du langage sont déjà jetées à la naissance, parce que le bébé *in utero* a entendu et reconnu autant la voix de son père que de sa mère. Également, des chercheurs britanniques ont réussi à démontrer que les bébés font des mathématiques dans le ventre de leur mère.

- Tous les parents sont à même de constater, avec un certain étonnement, inattendu, chez leur enfant ce vif besoin d'apprendre, cela, dès sa plus tendre enfance.
- Un psychologue américain, de Virginie selon mon souvenir, lisait, p. ex. durant seulement quelques mois, du grec à son bébé encore au berceau. Ce chercheur a démontré scientifiquement qu'à l'âge de huit ans, son enfant apprenait beaucoup plus facilement le grec que les autres qui n'avaient pas été soumis à une telle expérience.
- L'épanouissement de la soif d'apprendre ne peut se faire que dans la plus grande reconnaissance de ces talents, dans le plus grand RESPECT des forces en jeu. La paresse n'existe pas en soi : elle est un dérivé, un sous-produit d'un manque d'attention, de *respect* des talents authentiques en développement.
- « Tout se joue avant six ans » est le titre d'un livre écrit par le psychologue Dodson. Cela veut dire que les années de 0 à 6 ans sont très importantes, que les apprentissages chez l'enfant d'âge préscolaire sont en pleine ébullition.

Que, durant ces années, l'enfant fait une foule d'apprentissages, acquiert de nombreuses habiletés, dont les bases de la socialisation qui se construisent grâce à l'interaction avec ses parents et non avec ses pairs.

Il apprend entre autres à maîtriser sa langue, maternelle et... paternelle ; pourtant maîtriser une langue est très complexe et difficile et tous les enfants du monde apprennent à parler la langue de leurs parents ; cela, sans aller à l'école, sans leçons ni devoirs, sans cours ni examens, lesquels comportent souvent des aspects punitifs (mauvaises notes).

La langue chinoise est du chinois pour nous, et pourtant les petits Chinois apprennent le chinois sans aller à l'école.

- Françoise Dolto, psychanalyste française réputée, PARLAIT aux bébés nés comme à des adultes, à ceux qui avaient par exemple perdu leur mère. Elle les empêchait ainsi de sombrer dans la dépression (anaclitique) et de se laisser mourir.

« L'enfant n'est pas un adulte et il ne faut pas lui voler son enfance » est un lieu commun. Cela ne doit pas empêcher les parents et les professeurs de se comporter envers eux comme avec des adultes, de les traiter comme des adultes.

- Se fier beaucoup plus à « L'EFFET ROSENTHAL », c'est-à-dire à l'effet « PLACEBO », mais à l'envers. Non pas dans la tête du « patient », mais de celui constitué en autorité : parent, éducateur, psychologue, médecin, psychiatre, travailleuse sociale, etc.
- « Le propre de l'intelligence humaine, dès le début, est de s'autofabriquer », dit Albert Jacquard, un biologiste-généticien. Cela ne peut donc se réaliser que dans la *liberté* et le *respect* des mécanismes en jeu.
- Le philosophe Alain posait la question suivante : « Pour enseigner le latin à Pierre, faut-il d'abord connaître le latin ou Pierre ? ». Il répondait qu'il fallait d'abord connaître Pierre.

- Nous baignons dans une civilisation, une culture judéo-chrétienne qui a elle-même été imprégnée par la civilisation gréco-romaine. Pourquoi ce qu'on appelle la *Charité* ne semble pas encore devoir s'appliquer dans les rapports des parents à leurs enfants, des professeurs à leurs élèves ?
- Les humiliations, les rabaissements, les paroles blessantes, dévalorisantes, le sentiment de se sentir supérieur, de sentir que l'enfant a besoin qu'on lui montre, qu'on le corrige ne sont pas plus admissibles envers les enfants que dans nos rapports avec les adultes. « Qui aime bien, châtie bien » est passé date.
- La civilisation, la culture, dont on vient de parler, est centrée, depuis 2000 ans, sur l'enfant, le Fils, particulièrement dans ses rapports avec le Père. Trouvez-moi une autre civilisation-culture ainsi centrée sur l'enfant.
- Il n'y a pas d'amour possible sans *liberté*. Le Père Georges-Henri Lèvesque, o.p., disait, à 92 ans, que la *liberté* est un don personnel et l'autorité, un don au service des autres, de la collectivité. Que toutes deux viennent de Dieu, mais que la LIBERTÉ précède l'autorité. « Vive la liberté des enfants de Dieu », selon le vieux dicton.

L'école actuelle n'est pas adaptée à poursuivre l'école à la maison

- Il n'y a pas de continuité entre l'école à la maison de 0 à 5 ans et l'école officielle.
- Aucun respect des acquis ; rapidement on prend pour un manque de maîtrise de soi l'affirmation de soi, la confiance en soi. D'autant plus que l'enfant plus doué ou en avance sur les autres s'ennuie et, sans le vouloir, dans un tel *setting*, ennue les autres, y compris les autorités.
- On sait que la maternelle prépare l'enfant à fonctionner dans des groupes plus grands. Or, les recherches en dynamique de groupes ont démontré qu'un groupe constitué de plus de 12 personnes se comporte comme une foule anonyme. L'apprentissage dans un groupe anonyme est contre-nature.
- Le système d'enseignement à des groupes « en rangées d'oignons », au lieu de l'enseignement individualisé, nous fait penser au « système de Taylor », qui est à l'origine des chaînes de montage d'automobiles. Ce qu'on a appelé le « taylorisme ».
- Les enfants élevés selon la pensée traditionnelle ont hâte d'aller à l'école. Beaucoup déchantent en cours de route ; le taux de décrochage scolaire en témoigne. Mais les enfants éduqués dans le respect et la dignité de leur soif de savoir ne manifestent pas ce désir d'aller à l'école actuelle, ne le regrettent jamais et ne font quelque reproche que ce soit à leurs parents d'avoir agi ainsi ; bien au contraire, ils leur sont reconnaissants de ce « cadeau » qui leur a été fait.

Comme réconfort des futurs parents sur les conséquences académiques et sociales de l'école à la maison

À consulter les nombreuses publications du NHERI (National Home Education Research Institute), dont le président est le Dr Brian D. RAY, Ph.D. (en Sciences de l'Éducation). C'est le plus grand centre d'études et de recherches à travers toute l'Amérique du Nord (Canada compris) sur le *homeschooling*³.

PRÉAMBULE

Tenir compte du fait que ce livre est un essai, qu'il a été construit à partir de textes épars, rédigés sur plusieurs années. Beaucoup d'idées ont été jetées comme cela, en vrac, sur papier, suite à des intuitions : l'auteur est conscient que plusieurs idées sont appelées à être développées pour être mieux comprises et nuancer certaines prises de position. Mais il faut d'abord que les idées de base soient jugées valables et intéressantes. L'auteur est aussi conscient que des idées qui sortent des cadres habituels, **souvent inspirées par le radicalisme même de l'Évangile**, sont plus difficiles à saisir et qu'il faut mettre du temps et des efforts pour s'y adapter.

Étant donné que l'Occident baigne dans une culture « judéo-gréco-romaine-chrétienne », ce livre s'adresse à tous les humains de bonne volonté, spécialistes ou non, croyants ou non. Car, les croyances fondamentales catholiques, autrefois bien connues, soit par le petit catéchisme, soit par les prières, comme le chapelet ou celles de la messe, soit par la confession, sont notre héritage commun exerçant encore, selon nous, par le biais culturel, une influence psychologique profonde, ne serait-ce que par réaction. Nous croyons que même les non-initiés peuvent tirer profit de ce livre, comme par une sorte d'osmose culturelle. Ce livre ne prétend pas avoir les réponses aux problèmes posés par notre époque, mais veut surtout poser les questions de fond pertinentes qui y sont ajustées.

Si, à la lecture de ce livre, vos premières réactions sont négatives, essayez de vous apporter des arguments appropriés, en utilisant la « méthode socratique ».

Tout au long de ce livre, ayez à l'esprit les questions suivantes auxquelles vous êtes invités à répondre après l'avoir lu, en retournant à la page d'accueil et en cliquant sur *Vos Commentaires et Répliques* :

- > Ce livre vous a-t-il intéressé(e) ? Vous a-t-il surpris(e) ? Vous a-t-il choqué(e) ? A-t-il piqué votre curiosité au vif ? Est-il plus que jamais d'actualité ? Les esprits ne sont-ils pas plus que jamais disposés à le recevoir ? Les questions de

³ Voir l'Annexe F, p. 100, pour un très bref extrait, en anglais, de ses principaux résultats.

fond que ce livre pose et les débats que ces questions peuvent susciter sont-elles celles qui font obstacle à la foi d'aujourd'hui ?

> Suite à la lecture de ce livre, croyez-vous :

1. que le fait de modifier notre perception de Dieu (v.g. Dieu est Chair, Dieu est Mère) peut avoir un impact culturel sur notre façon de percevoir l'homme et la femme et leur rapport ; sur la vision de la condition de la femme, sur la façon d'envisager la violence conjugale, sur la baisse vertigineuse du taux de nuptialité, etc. ?

2. que le mariage « à l'église » ne devrait pas avoir d'impact civil, qu'il faudrait séparer le mariage religieux du mariage civil ; que ce n'est pas la fonction de l'Église de tenir des registres civils (celui du mariage est le seul qui demeure) ?

3. que le fait de modifier notre perception de Dieu (v.g. Dieu est Chair et le Fils est l'égal du Père) peut avoir un impact culturel sur notre façon de percevoir l'enfant et le rapport des parents, des adultes envers lui ?

4. à la nécessité de réviser tout le christianisme à l'aide de la psychologie pour contrer les effets pernicieux (dualistes) de la philosophie gréco-romaine dans laquelle nous baignons encore ?

5. qu'il est possible d'en arriver à trouver un sens plausible, dans le célibat comme dans le mariage ou la vie de couple, à la croyance à la virginité de Marie (v.g. signifie que Marie, ayant conçu du Père et du Saint Esprit, est Mère de Dieu ; tabou de l'inceste surmonté) ?

6. à la nécessité, pour l'Église officielle, de redécouvrir le vrai visage de Satan et de faire le point sur ce dont elle nous a abondamment parlé jusqu'aux années soixante, du moins au Québec, pour ensuite se taire (péché originel, péché de nos premiers parents, péché mortel et enfer ; damnation et géhenne éternelles dont parle pourtant l'Évangile) ; tout cela, pour une façon plus authentique d'envisager le mystère du mal dans le monde (le « mystère d'iniquité », le plus grand obstacle à la foi, beaucoup plus que celui de la Trinité) et le monde de la justice, particulièrement eu égard à la famille (chambre des divorces, de la famille – v.g. pour les gardes partagées –, DPJ ; au criminel, façon de traiter les cas de violence conjugale, d'incestes, de pédophilie, de meurtres d'enfants par compassion, etc.) ?

7. que le fait, pour l'Église catholique, de n'avoir jamais canonisé de parents en tant que parents ayant pratiqué les vertus évangéliques envers leur(s) enfant(s), a quelque rapport avec l'effondrement de la pratique religieuse, le taux des divorces, des avortements, des suicides, etc. ?

8. que l'approche biotechnologique et surmédicale aux problèmes humains prend trop de place dans notre culture ?

9. que les psychologues et les théologiens devraient collaborer d'une façon étroite pour résoudre la crise des valeurs de notre temps ?

CHAPITRE PREMIER

DIEU EST CHAIR

DIEU LE PÈRE EST-IL PLUTÔT UNE MÈRE⁴ ?

Déjà entendu d'un prêtre, durant une homélie : « *Dieu notre Mère* : il n'y a pas d'objection à le dire, car Dieu est un individu (sic) pas de sexe (sic). »

Après cette homélie, à une femme, dans la sacristie, lancé comme cela, gratuitement : « Les femmes sont plus fortes que les hommes, définitivement. » “Plus fortes” : sous-entendu “moralement”, bien sûr.

Commentaires

L'argument classique pour réfuter qu'il n'y a pas de “sexe” en Dieu est qu'il est un pur esprit. Pourtant, le Dernier Évangile que l'on disait à la fin de chaque messe, avant la réforme liturgique du dernier concile, le prologue de Saint Jean, contient les trois propositions suivantes : « Au commencement était le Verbe (...) et le Verbe était Dieu. (...) Et le Verbe s'est fait chair (...) » (Jn 1, 1 et 14). Le simple syllogisme déductif nous permet donc de conclure que *Dieu s'est fait chair*.

Puisque Jésus est une personne à la fois divine et humaine, qu'il est la deuxième personne de la Trinité et que la Trinité en trois personnes ne font éternellement qu'un seul Dieu, au IV^e siècle on a conclu que Marie est *Mère de Dieu*. Pourquoi ne pourrait-on pas utiliser le même raisonnement pour conclure que *Dieu est Chair*, que *Dieu est Homme* ? Ce n'est pas comme deux plus deux font quatre, mais...

Il y a d'autres formulations, devenues courantes : on entend maintenant dire que “Dieu le Père nous aime avec un cœur de Mère” et même que Marie, sur terre, a rempli le rôle du Père des Cieux auprès de son Fils Jésus-Christ. Ces affirmations partent sans doute d'un bon sentiment, mais elles risquent de semer la confusion, de dénaturer et même de réduire à rien cet Amour paternel : à la place du cœur du Père, il y a un cœur de Mère.

Il y a actuellement un tel courant de crainte et de survalorisation de la femme qu'on préfère implanter un cœur de Mère en Dieu le Père. L'on préfère inclure ainsi la femme dans la Trinité, aux dépens du Père, au lieu de la place d'une personne laissée libre par l'Esprit Saint. Cela évite de sexualiser Dieu, car on craint à juste titre que la femme refuse de se faire réduire au rôle méconnu et effacé de l'Esprit Saint, tout en voulant conserver pour elle le monopole de l'amour.

⁴ Rédigé à partir du 16 janvier 1999.

Rien ne s'oppose à l'expression "Dieu nous aime aussi avec un cœur de mère" parce qu'elle est inclusive et peut s'appliquer justement au Saint-Esprit. "Dieu nous aime avec un cœur de Père et un cœur de Mère" est une expression juste. Ce qui est révélé et sûr, c'est : "Dieu le Père nous aime avec un cœur de Père ; Dieu le Fils nous aime avec un cœur de Fils-Aîné pour ses frères et sœurs ; Dieu le Saint-Esprit nous aime avec un cœur de Saint-Esprit."

À cet égard, la prière de la neuvaine à Saint Joseph du Jubilé 2000, qui parle du *Cœur du Père*, est réconfortante :

Très Sainte Trinité, Dieu Père, Fils et Esprit, en cette année du Grand Jubilé 2000 (...). Qu'en cette année jubilaire Saint Joseph m'introduise, moi et toute l'Église dont il est le Patron, dans votre Cœur de Père, dans votre Amour de Fils et dans le souffle de votre Esprit⁵.

PÈRE-ENGENDREUR, FILS-ENGENDRÉ, ESPRIT-AMOUR

Que le Père et le Fils soient « chair », cela peut se concevoir assez aisément : c'est un concept qui nous est familier. Jusqu'ici, il semble y avoir sexualité en Dieu. Cependant il y a une difficulté, et c'est là la première source du mystère : il s'agit d'un Père qui engendre sans « Femme ». Nous avons alors affaire à un enfant sans Mère. Du moins à première vue. C'est pourquoi certains vont jusqu'à imaginer que le Fils est un « clone » du Père, expliquant ainsi qu'il est son égal, son image parfaite (le Credo dit que le Fils est « consubstantiel » au Père). Cette position pourrait expliquer pourquoi le Père n'engendre pas de fille. Justement, pourquoi n'est-il pas question de fille dans la famille trinitaire ?

Autre mystère, encore bien plus compliqué. De l'Amour du Père pour le Fils et de l'Amour réciproque du Fils pour le Père, « procède », selon l'expression du Credo, une Personne, là, le véritable Dieu-Pur-Esprit, l'Amour en Personne, à l'état pur, c'est-à-dire, non mêlé à la matière, à la chair, au corps. Du moins de prime abord, car « Esprit » est féminin en hébreu. Mais comment une personne peut-elle bien « naître » de l'amour entre un père et son fils ? Cela ne nous est pas familier du tout.

« Dieu est Amour » trouve-t-on dans l'Évangile. C'est par cette dernière affirmation, attribuable particulièrement à l'Esprit Saint, l'Esprit Féminin, que Dieu ne semble plus être chair, semble « déssexualisé ». Effet ou cause de la vision déssexualisée de la femme ? Pourtant, toute vie nous parle d'un Dieu sexué : c'est notre prochain propos.

⁵ Extrait de la revue *L'ORATOIRE* de mars-avril 2000, vol. 89, num. 2, p. 16. Les soulignés sont de nous.

TOUTE VIE NOUS PARLE D'UN DIEU SEXUÉ⁶

Anna Vandaigne, sous le titre *La condition de la femme dans l'Église* et sous la rubrique *Tribune libre*, écrivait récemment dans *La Presse* : « Dieu est Père, bien sûr, mais dans son ordre ontologique qui n'a rien à voir avec les sexes de la race humaine. » Je voudrais bien que l'auteur me prouve cette dernière assertion. J'ai cru comprendre jusqu'à maintenant que de toute éternité le Père engendrait son Fils qui, par son Incarnation, assumait toute la condition humaine et toute la création, sexualité incluse.

Dans la nature, manifestation de Dieu, là où il y a vie, il y a sexualité, des protophytes et des protozoaires à l'homme. C'est, il me semble, une qualité étonnante, une perfection d'une grande beauté. Je ne vois pas du tout ce qu'il y a d'inconvenant à transposer en l'Être Vivant par excellence, dans les rapports de ses Trois Personnes divines, cette perfection poussée à l'infini, selon la méthode même du docteur angélique, Saint Thomas.

Pourquoi tant s'obstiner à refuser à Dieu, lui-même Vie et Source de toute vie, une forme infinie et parfaite de sexualité à laquelle l'homme, fait à son image et à sa ressemblance, participe et dont il est le reflet ?

Il faudrait de très solides arguments, appuyés sur des textes de l'Écriture très clairs et convaincants, pour me démontrer pourquoi la sexualité ferait exception pour Dieu, pourquoi elle serait *a priori* exclue des attributs divins. Nous acceptons volontiers que le Dieu-Amour-Eucharistie ait quelque chose à voir avec le manger et le boire chez l'homme, faculté qu'il partage avec tous les animaux et toutes les plantes. Pourquoi refuser avec acharnement que le Dieu-Amour ait quelque chose à voir, comme le suggère le sacrement de mariage, avec la sexualité chez l'homme, faculté qu'il partage avec tous les animaux et toutes les plantes ? Cela est d'autant plus incompréhensible que la psychologie ne considère pas la sexualité de l'homme comme un instinct surgissant aveuglément du tréfonds de son être, mais comme une conduite façonnée par les relations établies précocement avec les personnes significatives de l'entourage, les parents.

Le proverbe « Qui fait l'ange, fait la bête » ne serait pas si vrai. La réciproque, « Qui fait la bête, fait l'ange », n'est pas à craindre.

POURQUOI JÉSUS-CHRIST N'EST-IL PAS NÉ AUSSI D'UN HOMME⁷ ?

Jésus-Christ a assumé toute la condition humaine, hormis le péché, avon-nous l'habitude de dire. Parmi les siens, son humanité n'a pas été mise en doute :

⁶ Article paru dans *La Presse* du lundi 14 mai 1984, sous la rubrique *Tribune libre*, en page A 7, article que *La Presse* a intitulé *Une assertion à prouver*.

⁷ Rédigé vers la fin des années 1980.

c'est sa divinité qui a fait obstacle. Devant le Sanhédrin, sa mise à mort a été décrétée parce qu'il se déclarait, devant le tribunal, « Fils de Dieu », un blasphème.

Comme nous tous, petits ou grands, il est né du ventre d'une femme (même les papes et les rois ne sont pas exempts de cette condition) ; il a grandi, il a mangé et bu, est « allé au petit coin » (là où même les rois vont), a eu des sentiments de joie comme de peine, d'amour comme de haine, a été aimé et haï, a connu finalement la mort, assassiné par l'État, nu comme un ver sur une croix (personne ne mentionne alors qu'il n'avait pas de « sexe »).

Il a pris sur lui toute notre condition humaine, sauf qu'il n'a pas été conçu à la suite d'une relation conjugale : **pourquoi cette exception ?**

Pendant longtemps, on a cru que la femme ne fournissait rien lors de la conception : elle était considérée comme un vase, un réceptacle qui recevait tout de l'homme lors du coït. Du temps de Saint Thomas, on appelait « homoncule » (petit homme minuscule) ce que le père transmettait dans le « sein » de la femme.

D'aucuns ont déjà parlé de « parthénogenèse » spontanée pour Marie. La biologie connaît ce phénomène, principalement chez certains reptiles (serpent tentateur !), mais non chez les humains. Si Marie fait exception à la règle, il faut alors considérer qu'elle a fourni ce que l'on sait aujourd'hui être l'ovule. Dans notre esprit d'aujourd'hui, lorsqu'il est question de la conception de Jésus, l'on comprend que Marie seule a engendré le corps et le sang de Jésus, son humanité, à partir d'un de ses ovules. On se demande alors pourquoi cela a-t-il répugné que Joseph fournisse sa contrepartie ? Et pourquoi la généalogie de Jésus⁸ insiste tant sur celle de Joseph s'il n'a pas lui-même participé à son engendrement ? Enfin, soyons clairs : l'orgasme est exclu tant pour Joseph que pour Marie pour la conception de Jésus. C'est un blasphème que d'y penser.

Pour se dépêtrer, la théologie apporte un « argument de convenance » en réponse au fait que Jésus n'est pas né d'une relation conjugale : « cela ne convenait pas à sa divinité », dit-on, « il est impensable qu'il y ait de la sexualité en Dieu, Lui le pur esprit » ; Lui qui a pourtant lui-même créé ce mode universel de transmission de la vie (les anges seraient les seuls êtres vivants à ne pas transmettre la vie) ; Lui que l'on nomme pourtant « Créateur, Engendreur, Engendré ».

Il n'est pas étonnant alors qu'avec de tels raisonnements, on pense spontanément à l'acte conjugal comme un péché (ou comme une source hautement potentielle de péchés), que c'est là le péché d'Adam et Ève.

Cependant, l'argument théologique de convenance pourrait mieux contourner cette dévaluation de la relation conjugale dans le cas où Marie non plus n'aurait pas fourni sa contrepartie, l'ovule. Alors, il faudrait plutôt parler d'implantation directe de la première cellule humaine et divine de Jésus par l'action de l'Esprit Saint⁹, sans aucune substitution de la relation conjugale. Ce qui, par ail-

⁸ Voir Mt 1, 1-17 et Lc 3, 23-38. Joseph est le père légal de Jésus, lui conférant ainsi l'héritage messianique.

⁹ Ici, c'est un argument théologique sérieux, puisque Jésus est Dieu ; la virginité de Marie veut enseigner la divinité de Jésus. Il est à la fois vrai Dieu et vrai Homme. Comme l'Esprit planait au-dessus des eaux lors de

leurs, cadre bien avec les croyances anciennes... et les réalisations actuelles (implantations d'embryons après fécondation *in vitro*).

Reste que s'il n'y a pas de sexe en Dieu, Jésus, le Verbe incarné, lui, est bel et bien de sexe masculin et non féminin, même assis à la droite du Père. À preuve, il a été circoncis le huitième jour après sa naissance, selon la loi hébraïque. Et Marie, Mère de Dieu, n'est-elle pas de sexe féminin, même dans son Assomption au Ciel ? Et tous les saints et les saintes du ciel, ne gardent-ils pas tous et toutes leur identité sexuelle quand on entre en « communion » avec eux et elles ?

CRÉATION DE L'HOMME, DE L'HOMME ET DE LA FEMME : DUALITÉ OU TRINITÉ¹⁰ ?

Ce travail a d'abord été envisagé à partir du plus grand mystère de notre foi, celui de la Trinité, dont l'univers est le reflet et dont « l'homme, et l'homme et la femme », sont l'image et la ressemblance.

Nous avons supposé au départ combien ce mystère de foi, révélé par le Christ pour que nous en vivions, est, de fait, tabou à la suite des autres tabous, et que, de ce fait, il influence très peu notre vision de l'éducation et, partant, l'éducation elle-même.

Et qu'à partir de là, notre éducation reste bloquée sur elle-même, naturaliste, centrée sur la misère, le mal, la « nature déchue », le fatalisme et nous y emprisonne, entretient le divorce, la coupure entre ce mystère de vie et la réalité de la vie, qui, coupée de la foi vraie, prend allure de laideur, de déchéance, de mal, de mort.

Et que par surcroît, on utilise encore les données de la foi pour tuer cette vie, parce que justement on l'utilise par bribes, on la naturalise, on la « laïcise », on la profane, i.e. on la mêle immédiatement, sans passage, à nos concepts mesquins de première création manquée, de mal, de mort.

Pourtant, le signe du chrétien est le signe de la Croix, signe de la mort, mais de la mort vaincue : au-delà de la Croix, le chrétien voit surtout la Résurrection, la Vie, une Nouvelle Vie « mystérieuse », merveilleuse.

Mais ce signe de la Croix, dont nous remplissons nos journées, nous le faisons au nom de la glorieuse Trinité : la Croix est aussi le signe de la Trinité ; nous

la création, l'Esprit plane au-dessus de Marie, la couvre de son ombre : c'est le début de la Nouvelle Création. Les parents divins de Jésus sont le Père et l'Esprit Saint.

Un des aspects de la virginité vécue dans le mariage est fonction de la conception d'un enfant de Dieu par adoption. Selon le théologien Cajetan, ce sont les parents qui baptisent d'abord leur fils ou leur fille ; dès la conception de leur enfant, par leur désir, par leur intermédiaire, par leur foi, les parents permettent également à l'Esprit d'implanter la germe de la vie divine dans leur enfant, de le faire enfant de Dieu par adoption, Fils ou Fille de Dieu par adoption ; le baptême par un ministre attitré, permet à l'Esprit de le faire enfant de l'Église.

¹⁰ Extrait d'un mémoire inédit, 1963-64 ; pour informations à propos de ce mémoire, voir Annexe A, p. 80, particulièrement la note 74.

posons la main droite sur le front « Au nom du Père » ; sur nos viscères, « Au nom du Fils » ; sur notre poitrine, « Au nom du Saint-Esprit » ; comme si nous indiquions, pour chaque personne, la zone plus spéciale de présence, en rapport avec sa « personnalité » propre : pour le Père, la zone du cerveau, pour le Fils, la zone des viscères, pour le Saint-Esprit, la zone du « souffle » et du « cœur ». Et cette Croix, tracée au nom de la Trinité, implique déjà en elle-même la « personnalité » de chaque personne, le rôle de chacune : le Père, dans la zone du haut, vers le ciel ; le Fils, dans la zone du bas, vers la terre ; le Saint-Esprit, en travers, en point de rencontre, embrassant tous les temps et tous les espaces.

Tout notre être lui-même est donc non seulement placé sous le signe de la Croix, mais aussi, du même geste, sous le signe de la Trinité, en son nom. Tout notre être est trinitaire : âme spirituelle, âme sensitive, âme végétative, en trois étages. Âme spirituelle animant tout le corps, mais plus spécialement la zone du cerveau ; âme sensitive animant tout le corps, mais plus spécialement la zone de la poitrine ; âme végétative animant tout le corps, mais plus spécialement la zone viscérale. Âme spirituelle, âme sensitive, âme végétative : non pas trois âmes, mais une seule, une et simple. Non pas une zone de l'âme animant le corps biologique, « l'âme corporelle », et une autre « désincarnée », « l'âme spirituelle », mais une seule âme trinitaire animant tout entière tout le corps. Tout comme il y a trois personnes en un seul Dieu : mystère, « merveille de vie ».

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance¹¹ » ; tout l'homme, et non pas seulement une partie, est à l'image et à la ressemblance de Dieu, non seulement « un » (nature spirituelle), mais « trine » : les Pères (début de l'Église) n'ont-ils pas vu¹², dans ce pluriel de « faisons » (brusque rupture du reste du récit, écrit au singulier), une allusion implicite à la Trinité ?

Dieu créa l'homme à son image,
à l'image de Dieu il le créa,
homme et femme il les créa¹³.

Ainsi, si l'on considère l'homme indépendamment de son sexe, l'on n'a pas une image complète et parfaite de Dieu, ni par conséquent de l'humanité : il faut de plus considérer l'homme sexué, homme et femme¹⁴.

Parler d'homme, abstraction faite de sa génitalité, c'est plutôt penser au petit de l'homme, c'est penser au fils ou à la fille¹⁵ ; parler d'homme ou de femme,

¹¹ Gen. 1, 26.

¹² Interprétation plénière.

¹³ Gen. 1, 27.

¹⁴ L'homme sexué, homme et femme, constituerait dans sa plénitude l'Image de Dieu, toute son image, en tant qu'Intelligence et Volonté.

¹⁵ Ne pourrait-on pas donner une interprétation plénière au deuxième verset de Gn 1, 27 ? Ne voudrait-il pas insinuer une allusion à l'enfant ?

c'est parler de père et de mère ; père, mère, fils (ou fille) : voilà dans sa plénitude l'Image de la Trinité, toute son image ; la famille humaine, image incarnée de la famille divine¹⁶.

Est-ce à dire que la mère dans la famille est l'image du Saint-Esprit¹⁷ ? Est-ce à dire qu'à la suite de ce travail rationnel sur le dépôt révélé, nous sommes alors forcés d'admettre, en vertu de l'analogie, la conclusion suivante : Dieu le Saint-Esprit pourrait aussi être dit Dieu la Mère ? Il le semble¹⁸.

Dans la Bible et la Liturgie, les signes employés pour révéler l'Esprit Saint, signes à travers lesquels Il se manifeste et agit parfois, à bien remarquer, ont toujours quelque rapport avec la maternité ; cela est d'autant plus frappant si l'on se réfère à toute la symbolique des rêves par exemple, aux grands symboles psychologiques.

Le Saint-Esprit signifie le « Saint-Souffle » – souffle, du latin « spiritus ».

À la création d'Ève : la Femme est tirée d'une côte d'Adam – la partie féminine de l'homme, la zone de la poitrine – ; le fils préexiste dans la pensée et le corps d'Adam ; l'Esprit procède du Père et du Fils ; le mariage a d'abord en vue l'enfant.

L'Église, épouse du Christ et notre Mère, est tirée du Christ en Croix, de la goutte d'eau jaillissant du « côté » – de la poitrine – du Christ en Croix : c'est l'interprétation qu'en ont donné les Pères de l'Église.

L'Église, notre mère, est animée par l'Esprit, et c'est de Lui qu'Elle reçoit son Unité dans l'Amour – contrairement à ce qui s'est passé à Babel.

Association Esprit et Vierge : d'abord à la conception du Christ, puis à la Pentecôte, naissance du Christ prolongé ; la Vierge est Mère de Dieu et Mère du corps Mystique du Christ, notre Mère.

« Nul, s'il ne *naît* de l'eau et de l'*Esprit*, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jn 3, 5) ; on naît de notre mère ; l'eau, symbole maternel de naissance, en psychologie.

Le rôle de l'Esprit Saint est *discret*, caché. D'où son nom aussi moins clair pour nous, plus subtil, moins concret pour nous : nous disons, pour désigner les deux premières personnes de la Trinité, Dieu le Père, Dieu le Fils, puis subitement

¹⁶ Le Père M.-M. Philipon, o.p., parle de « la famille de la Trinité » dans *Synthèse théologique autour du mystère trinitaire*, p. B-1.

¹⁷ C'est l'enseignement de M. l'Abbé Robert Gaudet, ptre, de la Commission épiscopale de l'enseignement religieux au Québec.

M. l'Abbé Marc Roy, ptre, dans sa prédication parle de la bonté de Dieu comme celle non seulement d'un père, mais aussi d'une mère. « Dieu a un cœur de mère », se plaît-il à dire. Rien ne s'oppose à l'expression « Dieu nous aime aussi avec un cœur de mère » parce qu'elle est inclusive et peut s'appliquer justement au Saint-Esprit.

¹⁸ Voir Annexe A, p. 80, ajoutée en juin 1998 ; particulièrement le dernier paragraphe des extraits cités, à la page 82. Il aura fallu près de 35 années pour voir une proposition semblable à celle-là, soumise avec la même précaution.

la continuité est rompue ; de fait, l'Esprit Saint est moins connu : on est porté à le négliger, en faveur du Père et du Fils et pourtant, depuis le Christ, c'est « son temps », c'est l'Envoyé du Père, au nom du Christ.

Être dans ce monde sans être de ce monde, sans en avoir l'esprit : voilà notre condition nouvelle, depuis l'instauration du Royaume ; être dans ce monde sans être de ce monde : deux pôles en tension de la nouvelle réalité, « deux pôles conciliables de l'Intérieur », selon l'expression du P. Liégé, sous l'action de l'Esprit.

L'Esprit nous fait dire *Abba, Pater* : Il nous donne l'esprit de la famille du Corps Mystique. C'est lui, l'Esprit du Christ, du Christ total. À la Pentecôte, c'est l'Esprit Saint qui est désormais chargé de nous prendre tous, de nous embraser tous, de nous unir tous pour ne former qu'un seul corps avec le Christ et nous élever jusqu'au Père.

La Pentecôte ouvre la troisième période de l'histoire du Salut ; dans l'année liturgique, elle régit l'évolution ultérieure des dimanches du reste de l'année. La couleur verte de tous ces dimanches après la Pentecôte : symbole de la croissance, de l'élan vital, de la poussée des feuilles et de l'espoir des fruits.

Dieu n'est pas solitaire : en Lui *circule* un courant de vie très intense. Le sang est signe de mort et de vie. Il *circule* dans tout notre corps, dans ses trois zones : tête, poitrine et ses membres, abdomen et ses membres. Il est riche d'éléments puisés au niveau de chacune des trois zones précitées, v.g. hormones, agents intermédiaires du système nerveux, globules rouges chargés de l'oxygène de l'air, plasma chargé de particules alimentaires. Le cœur est le centre de diffusion de ce liquide porteur de vie. Le sang est signe de l'Amour, de la Vie qui envahit tout. En effet, Dieu, dans sa folie d'Amour, nous a appelés non seulement à la vie naturelle, mais à entrer dans le « cercle » de sa vie intime d'Amour, et ce malgré la défaillance de l'homme, les nôtres, presque malgré nous.

Le sang, base de la vie naturelle, représente la Grâce, la vie surnaturelle ; le concept de la « Grâce », une invention de moralistes, fait penser à « être en état de grâce » par opposition à « être en état de péché mortel » : ne serait-il pas plus significatif de dire, maintenant, « être en état d'Amour, de Vie » ?

La messe résume, en trois étapes, toute l'histoire du Salut. La troisième étape de la messe, la Communion, c'est le Christ qui se donne en nourriture – dans l'estomac et non pas dans le cœur –, en vue de la « croissance dans l'unité », sous l'action secrète de l'Esprit, *dans son sein*, de son Corps Total, Mystique. La Communion, le Christ qui se répand, qui communique sa vie, se situe dans le prolongement de la Pentecôte.

Le dimanche de la Trinité est la fête de l'Amour, vie intime de Dieu, dont le Saint-Esprit est le centre de diffusion. Le jeudi de la Fête-Dieu est la Fête de l'Amour-Vie que le Christ a reçu en plénitude et qu'Il répand dans son Corps Mystique, l'Église.

DIEU LA MÈRE¹⁹

La Presse du mardi 19 août titre, en première page : *L'Église unie prie "Dieu la Mère"*. *La Presse* du lendemain, toujours en première page, présente une caricature du Christ en Croix, intitulée *Dieu la Mère !...* À cette occasion, la question du "langage inclusif" est soulevée, à laquelle les catholiques canadiens, évêques inclus, s'intéressent depuis quelques années. L'émission du jeudi soir suivant de *Présent à l'écoute*, à Radio-Canada, a été consacrée à la question *Dieu est-il une Femme ou pourrait-il l'être ?* Plusieurs auditeurs ont récusé le débat, le trouvant non seulement inutile, mais même farfelu. Drôle de foi. De refus de la grâce ? Alors que Dieu, depuis des millénaires, s'évertue non seulement à « humaniser » ses rapports avec nous, mais va jusqu'à les « personnaliser ».

Que Dieu se révèle en tant que puissance supérieure, passe encore. Il ne nous touche guère. Mais qu'il ose se dire le Père engendrant de toute éternité le Fils, unique à part ça : quelle déchéance ! Quoi ? Un Dieu qui joue dans les plates-bandes de notre sexualité ? Cela ne se peut pas... Lui, le pur esprit. Qui désire de surcroît faire de nous sa Demeure : quelle absurdité ! Ces idées anthropomorphiques (sales) doivent sûrement provenir des projections de l'homme qui, pour calmer son angoisse existentielle, se construit un Dieu à sa propre image et ressemblance. Cependant, il faut garder ces idées, avons-nous entendu. Car elles ont le mérite, sinon d'être notre opium, du moins d'aider l'humanité à progresser et même à constituer peu à peu Dieu lui-même, qui n'a pas d'existence propre en soi. Quelles limites imposées ! Pourtant quelqu'un a déjà écrit que si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Nous voyons donc déjà d'un très mauvais œil un Dieu qui se définit par des rapports de paternité et de filiation, un Dieu qui engendre et qui est engendré. Car, nous avons une bien piètre opinion de la génération... Il y avait bien le Saint-Esprit pour rehausser ce discours déjà trop anthropomorphique, même si son nom était féminin à l'origine (en hébreu).

Mais voilà que, par une opération spéciale (couvrir de son ombre), le Saint-Esprit a rendu une femme, une femme en chair et en os, vierge de surcroît, non pas Dieu la Mère, mais *Mère de Dieu* : "Sainte Marie, Mère de Dieu..." Ça, c'est le comble, l'incroyable, pure folie, un scandale. Dieu qui aime tellement l'aventure humaine qu'il se fabrique maintenant une Mère. Et que, non content de rendre cette femme Mère de Dieu, le voilà qu'il veut faire de notre corps tout entier son temple : "Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit ?"

Ce n'est pas assez. Notre civilisation, traversant une crise des valeurs, en vit les conséquences : divorce, avortement, homosexualité, etc. Le Saint-Esprit, le Grand Méconnu qui doit « enseigner » lui-même toutes les choses de la vie de Dieu à son peuple en évolution, afin qu'il ait la vie en abondance, se mettrait-il

¹⁹ Réflexions datées du 23 août 1986, suite à un débat sur ce sujet dans *La Presse*, les 19 et 20 août, puis à la radio de Radio-Canada le 21 août.

maintenant à enseigner à certains chrétiens qu'il est aussi celui, en Dieu, dont la personnalité, par rapport au Père et au Fils, est constituée par sa fonction de Maternité ? Paroxysme de la crise et de la perversité ?

Pourtant, un dogme de foi, comme celui de Mère de Dieu et ceux, plus récents, d'Immaculée Conception et d'Assomption, définissant cette fois l'Esprit Saint comme Dieu la Mère, répondrait peut-être à un profond besoin de notre temps ? À l'Église, s'il y a lieu, de soutenir la réflexion sur le dépôt révélé et de décider²⁰.

LA SEXUALITÉ DE DIEU²¹

Pourquoi refuser la sexualité de Dieu ? En philosophie, lorsqu'il s'agit d'établir la nature de Dieu, nous procédons bien à l'aide des perfections trouvées dans la nature, perfections que nous appliquons à Dieu, mais poussées à l'infini.

Nous remarquons que notre religion, dès ses origines, qui sont judaïques-hébraïques, est une religion sexuelle-masculine, centrée sur le Père-Fils. Et qu'à mesure que le *monothéisme* progressait, la *monogamie* progressait parallèlement.

De sorte que la fin primaire du mariage est le Fils procurant la Résurrection, l'immortalité dans la descendance et que la fin secondaire est l'Esprit, l'Amour qui en procède : l'Église ne changera jamais cela, parce que ce serait aller contre le dogme fondamental trinitaire, le changer.

Les *Personnes* du Père et de l'Esprit sont toutes tendues vers le Fils-Enfant, c'est-à-dire vers la Communauté, Autrui, le Désintéressement, l'Altruisme.

Y a-t-il des choses à comprendre au mystère de la Trinité, qui nous a été découvert pour que nous ayons la vie en abondance ? Nous pouvons alléguer des preuves de convenance, pour le moins, devant servir à justifier son existence comme sa nature. À partir des choses créées, on prouve bien, on démontre bien l'existence et la nature de Dieu Un ; mais à partir du monde vivant sexué, avec les rôles masculins et féminins de l'enfant, on peut, pour le moins, soupçonner l'existence et la nature d'un Dieu Trine, d'un Dieu Trois Personnes, i.e. d'un Dieu personnel ; c'est tout comme une donnée factuelle non nécessaire : nous avons besoin d'une confirmation, du témoignage du fait par l'être concerné lui-même ; surtout que nous sommes invités dans cette famille, fait qui a besoin d'être dit, comme toute invitation.

²⁰ Mgr Robert Lebel, Évêque de Valleyfield, écrivait dans *Tribune libre* (en page A 7) de *La Presse* du lundi 14 mai 1984, à propos du sexisme de l'Église : "On ne peut pas changer l'Évangile, mais on peut essayer de mieux le comprendre ; de nouvelles lumières peuvent nous venir d'une anthropologie renouvelée, de l'étude comparée des cultures ; mais il faut surtout informer, éclairer le peuple de Dieu et écouter l'Esprit qui parle par ses membres. (...) Prions celle qui est « bénie entre toutes les femmes » de nous enseigner le chemin de cette vérité."

J'ajouterais : pourquoi l'Église refuse-t-elle les nouvelles lumières qui nous sont déjà parvenues de la psychologie ?

²¹ Rédigé en 1973 ou 74.

Pourquoi refuser ces comparaisons, ces analogies, ces raisonnements à caractère sexuel sur le dépôt-message révélé ? On a bien accepté les élucubrations philosophiques que sont la génération intellectuelle, les processions en Dieu, les relations, etc.

Ce refus de l'interprétation sexuelle de la Trinité a provoqué une frustration séculaire pour la femme-Mère, la frustration de se sentir exclue de la Trinité. C'est tellement évident que le réflexe de défense – ignorer la frustration et même accepter le fait comme allant de soi, le renforcer – s'est installé chez la femme et y perdure (comme une sorte d'*excision*).

Beaucoup de peuplades primitives ont cru et même certaines peuplades contemporaines croient encore que la femme est fécondée par l'« esprit » des morts : elles ne tiennent pas compte de la relation sexuelle pour la fécondation.

Le peuple hébreu aurait-il fait la découverte intuitive de la relation entre l'acte d'amour et la naissance ultérieure de l'enfant-fils ?

Le Père n'est-il pas prêt à prendre ses responsabilités de père à condition que le doute intolérable de sa paternité soit absolument levé, à condition qu'il connaisse son fils, que l'enfant soit connu comme son fils ou sa fille ? Non pas n'importe lequel fils : un fils *obéissant* à mort, parce que c'est ennuyeux au fond cette charge paternelle, condition de survie de l'enfant et de la descendance-espèce.

La force de la civilisation, du progrès n'a-t-elle pas résidé dans l'acceptation de la paternité biologique ? L'évidence de la maternité biologique face à l'inévidence de la paternité biologique aurait insisté sur la première (accent mis sur la relation père-fils) pour reléguer au second plan la seconde (l'Esprit, le grand méconnu). De la même façon, la force de la civilisation, du progrès n'a-t-elle pas résidé dans l'acceptation de la filiation, sortant par là le fils du *doute* existentiel, de l'angoisse viscérale ? Il connaît maintenant son père biologique.

Dans l'ordre de l'intention, c'est-à-dire dans l'ordre spirituel, la filiation, le désir du fils avant l'amour, est un projet, une finalité antérieure à la réalisation chronologique : c'est parce que le père a un fils "dans la tête" qu'il aime ensuite, dans la réalité, dans l'ordre temporel, dans l'ordre de l'incarnation, une femme. La mère biologique, vierge pour spiritualiser, a été promue, mise de l'avant. Le Judaïsme et le Christianisme ont beaucoup fait pour les esclaves... et pour les femmes !

Du côté biologique, et non de l'inconscient, le père-Joseph représente l'*angoisse surmontée* du fils inconnu, à cause de la virginité, i.e. de la *fidélité* de l'épouse : il est maintenant certain que son fils n'est pas celui d'un autre homme. Joseph représente le père idéalisé, le père dans l'ordre de l'intention, le père non biologique, et non le mari cocu.

Dieu le Père n'a aucune relation avec Joseph pour signifier le doute qui reste en haut, abstrait ; le Fils est en pleine relation avec le Christ ; le Saint-Esprit est en demi-relation avec la Vierge : donc ce n'est pas tranché, c'est vague, les

deux à la fois, mais l'accent est mis sur le rôle biologique. Donc pourquoi Saint Thomas a-t-il erré et cru à un rôle passif de la femme sur le plan biologique ?

Un prérequis, le plus important : l'amour du Père pour le fils est une démarche dans l'ordre de l'intention, i.e. dans l'ordre de la *génération spirituelle* ; l'amour du Père plus celui de l'Esprit et de Marie est une démarche dans l'ordre de l'Incarnation, de la *génération corporelle*.

L'Évangile lui-même est un scandale : il est un message, un message destiné à nous aider, un message agréable, une "bonne nouvelle". Mais il est un scandale pour ceux qui ne saisissent pas son sens, il est violence contre la violence, il y a le péché originel, le péché tout court, Satan et la géhenne ou l'enfer, la damnation éternelle.

Comment, historiquement, toute la morale sexuelle s'est-elle développée ? Nous pensons particulièrement à toute cette morale catholique cataloguant les "péchés des gens mariés".

Le mal théologique est de beaucoup plus difficile à accepter que le mal philosophique sur lequel les grands convertis du 20^e siècle se sont butés. Le mal théologique, i.e. l'enfer, le péché originel, condition du Rachat, du Salut.

L'agressivité fait partie de la nature : c'est le mal philosophique ; l'enfer, c'est la nature poussée à la limite, i.e. le mal théologique. Mais pourquoi pas, en fin de compte ? Il y a de tout dans le monde : pourquoi pas de même dans l'autre monde, le Royaume qui n'est pas de ce monde ?

DIEU, UN PUR ESPRIT²² ?

Émission semant la confusion, qui ose affirmer que Dieu étant pur esprit, on peut alors tout aussi bien dire que le Père est une Mère. C'est la pire hérésie de toute l'histoire de l'Église. On a aussi dénaturé la personne du Fils, pourtant fait chair.

On a répété un lieu commun, à savoir qu'on ne peut que balbutier sur Dieu. Je demande alors, spécialement au Père Langevin : cela est-il vrai quand les paroles mêmes de Jésus-Christ sont rapportées ? Cela est-il vrai de Jésus-Christ quand il parle de son Père et de l'Esprit qui nous fait dire « Abba, Pater » ?

On ne peut enfermer Dieu dans nos mots : cela est-il vrai de la Parole faite chair ? Que fait-on de « Qui m'a vu, a vu le Père » ?

L'humanité et la divinité de Jésus-Christ ne se séparent pas, c'est à cause de cela qu'on peut dire que Marie est Mère de Dieu. Pourquoi affirmer alors que Dieu n'a rien à voir avec la matière, la chair, la masculinité et la féminité, avec la sexualité ; qu'il est un pur esprit ? Pas en Jésus-Christ en tous cas, dont on dit, dans le Credo, « genitum, non factum est », qu'IL est « Engendré, non pas créé ».

²² Commentaires téléphoniques faits à Radio Ville-Marie suite à l'émission *Entretiens* du 7 octobre 2000, portant sur la connaissance de Dieu.

Pourquoi encore une fois n'avoir rien élaboré au sujet de la troisième personne de la Trinité, le Saint-Esprit, encore le « Grand Méconnu ».

Pourquoi n'avoir discoursé que sur le Père et le Fils en faisant des tours de force pour les situer bien au-delà de la sexualité, de la masculinité et de la féminité ?

LA MORT DU PÈRE²³

À propos de la violence conjugale, grand sujet d'actualité par les temps qui courent, on a l'impression que le discours tenu lors de l'émission, de même que les exemples apportés, sont centrés sur un modèle unique, celui de la femme violentée et soumise et de l'homme agresseur à tout crin.

Alors que souvent, selon mes propres observations professionnelles, particulièrement comme témoin-expert en Chambre de la Famille, la femme ne se gêne pas d'abord pour insulter son conjoint, comportement que les femmes elles-mêmes, quand elles subissent le même sort, appellent de la violence verbale, de la violence psychologique, pire que la violence physique disent-elles, de la violence conjugale. Et qu'elle ne se gêne pas aussi pour le frapper, quand ce n'est pas de le menacer de la police, profitant de la tolérance zéro actuelle et du climat à sens unique actuel de « l'homme présumé violent » et de « la femme présumée victime ».

À l'émission *Droit de Parole* du vendredi 19 mars dernier, Me Élise Groulx est intervenue pour mentionner qu'on judiciairisait trop vite le problème, qu'il faudrait une position plus modérée, comme l'instauration de la médiation.

Je trouve que ce n'est pas le rôle de l'Évangile et d'un poste de radio religieuse de faire alliance avec la Couronne, avec l'État, avec la police pour résoudre les conflits conjugaux et familiaux : c'est faire appel à une forme de violence légale. Tout comme l'Église n'appuie plus la peine capitale, ne parle plus de guerres justes, et que le pasteur Dole Lang n'emploie pas un seul mot de justice criminelle pour son fils assassiné, mais fait appel au pardon et à l'Amour dans la Communauté de Taber.

Jésus-Christ a-t-il jamais réclamé la justice criminelle de l'État contre les maris répudiateurs, durs de cœur ? Il a plutôt dit qu'il fallait se faire eunuque de cœur.

Et aujourd'hui, comme on lit l'Évangile autant au féminin qu'au masculin – et que maintenant « Dieu le Père nous aime avec un cœur de Mère » –, les femmes ne sont-elles pas appelées aussi à se faire eunuques de cœur plutôt que de

²³ Extraits des commentaires téléphoniques faits à Radio Ville-Marie, à l'intention de Gilbert Charron, puis à Gilbert Charron lui-même qui m'a rappelé une semaine plus tard deux fois de suite pour me dire finalement que je mentais sur ma Licence en Pédagogie (sciences religieuses) parce qu'il n'avait pas trouvé, sur Internet je suppose, le mémoire non déposé pour son obtention. La note 74 de la p. 80 a été détaillée d'abord à son intention. Commentaires suite à l'émission *La Joie ça s'apprend* du jeudi 29 avril 1999, faite avec une invitée, Lise Lalonde, émission portant sur *La violence conjugale*.

s'allier le bras séculier pour commettre, Dieu sait dans combien de cas, leur violence, répudier ainsi leur mari et, de cette manière, s'adonner à la « Culture de la mort » du Père, dont c'est pourtant l'année jubilaire en préparation du deuxième millénaire.

CHAPITRE 2

PSYCHOLOGIE ET MORALE ÉVANGÉLIQUE

AMOUR PERSONNEL ET AMOUR TRINITAIRE : MORALE DE PÉCHÉ ET D'ABRUTISSEMENT POUR L'HOMME²⁴ ?

D'abord amour personnel, morale de péché

Différentes raisons poussent les hommes d'aujourd'hui, du moins inconsciemment, à trouver l'Église, notre mère, trop sévère quant à la sexualité. L'Église, s'entend surtout des théologiens moralistes. Actuellement, les raisons apportées par eux se fondent sur des aspects partiels, rationnels, par trop, de la réalité, de sorte qu'à un moment, devant les objections, ils ne peuvent plus rien répondre. Principalement, le fait de n'admettre aucune légèreté objective de matière (*grave ex genere toto*) de sorte que le péché grave nous guette toujours... Il n'est pas satisfaisant de dire que toute activité génitale n'est ordonnée qu'au *bien de l'espèce*, quand on sait, surtout depuis Freud, combien toutes nos activités sont colorées, reçoivent leur empreinte de celle-là. Il est fatal alors, oubliant cette vérité, qu'on émette un principe, puis plus loin, un autre qui le contredise. N'est-ce pas depuis le Concile de Trente, qui fut sévère et ordonné à la discipline des moines surtout, que les névroses religieuses sont apparues (en Orient, il n'y a pas ce genre de névroses) ?

Voici des exagérations et des contradictions : la sexualité est la chose qui traverse toute notre vie, avec laquelle nous devons vivre constamment, la plus importante pour nous inconsciemment, et voilà que c'est ici les restrictions les plus violentes, les plus cruelles (c'est une véritable castration !) ; honteux, l'on s'empresse de mettre Dieu dans le coup : c'est assez pour nous le faire voir comme un dieu jaloux et sadique, alors qu'il n'en est rien, dit-on par ailleurs. Comment est-il possible d'être équilibré, d'accepter sa sexualité, génitalité incluse, i.e. être fier de sa virilité ou de sa féminité (donc de son corps sexué), quand il faut toujours tenir tous ses mouvements comme suspects, les subir (les souffrir !) par

²⁴ Extrait du mémoire inédit ; voir Annexe A, p. 80. Rédigé suite aux questions répétées de mes élèves concernant la gravité de la masturbation. "Monsieur, est-ce péché mortel ?" Quand je parlais de ce fait aux autorités, on me disait de répondre à ces élèves d'en parler à leur directeur spirituel.

concession, regrettant de ne pas être des anges ? Pour les garçons, ne concéder que sur les *pollutions* nocturnes, c'est encore là entretenir les contradictions, c'est exiger des tours de force. C'est oublier que la génitalité a également une fin personnelle de fierté de soi, de virilité ou de féminité *incarnée*.

De plus, on accuse le siècle de « plonger les jeunes dans l'hypersexualité, laquelle provoque les mariages précoces des adolescents (Service de préparation au mariage de l'Archidiocèse de Montréal). Mais toujours parler de ce péché-là, de dire combien la maîtrise de soi dans ce domaine est difficile, que la confession est là pour ça (vite, il faut « se laver », ne pas attendre, on est au feu), n'est-ce pas une façon élégante et contournée, surcompensée d'entretenir ce même climat d'érotisme, d'accorder une importance exagérée à ce qui n'en a pas tant naturellement ? L'Évangile en parle-t-il autant ?

La théologie morale devrait renouveler son langage : *pollutions, partes in-honestae...*, *Delectatio morosa*, désirs : c'est mettre sur la corde raide ; les gens aiment bien avoir des signes extérieurs.

Il est scandaleux de constater que les époux se marient pour « ça » : c'est donc si important ? C'est assez pour masquer l'essentiel, l'Amour personnel. Et puis en d'autres temps on leur reprochera de ne se marier que pour ça, alors que toutes les restrictions les y conduisent. Il n'est pas surprenant de voir les gens mariés se tenir loin l'un de l'autre, alors que ce devrait être le contraire.

Autre contradiction : « Si on permettait aux célibataires, il y aurait danger pour la continuation de l'espèce » et « Le célibat est légitime parce que la fin de l'espèce n'est pas en danger ; il suffit que des individus l'assurent, non pas tous nécessairement. » Qu'on soit moins rigide envers les célibataires et ainsi on évitera les mariages malheureux, centrés uniquement là-dessus, sur la génitalité, démesurément, parce qu'on défend exagérément. (Il restera toujours que le fait de « coucher dans les bras d'une personne du sexe qu'on n'a pas » est autrement plus attirant : l'espèce n'est pas en danger ! Argument que les partisans de la vieille école peuvent recevoir s'ils y tiennent absolument).

Et ensuite, on viendra louer *in abstracto* les beautés de l'Amour. Quel divorce ! Il peut bien y en avoir des divorces, psychologiques pour le moins.

Au contraire, une certaine largeur naturelle conduirait vraiment au mariage, et non à cause du mécanisme sadisme-masochisme, basé sur la défense (on arrive dans le mariage : plus de défense ; alors le plaisir étant basé pour une bonne part sur la défense, on est déçu, plus de plaisir, et on s'éloigne l'un de l'autre, on « s'est fait prendre »). L'attirance naturelle ne risquerait pas de déviations : chez les gens mariés l'appétit sexuel (non pas nécessairement le plaisir sexuel-génital) s'éveille, s'aiguise, se cultive normalement. Si on interdit tout aux célibataires, cela exaspère (produit des « cuites ») et tue en même temps (appétit atrophié). Si on permet dans de justes limites (cf. nourriture), le désir, non fou cependant, d'en avoir plus, totalement, subsiste.

À noter qu'il ne s'agit pas de réclamer la licence sexuelle complète, la débandade, mais de clamer contre l'exagération « non naturelle ». Il pourrait y avoir

faute légère, allant jusqu'à la faute grave, dans la recherche excessive des « mouvements génitaux » : appliquer ici, d'une façon analogique, le climat ou l'esprit que nous avons dans le boire et le manger ; question de dosage bien jugé. On mange normalement, puis on ne pense pas qu'à ça. Et c'est ainsi pour la majorité des gens. Il y aura toujours des cas anormaux qui ne doivent pas servir de mesure à notre conduite ; et qui dit qu'il n'y aurait pas moins de cas anormaux (névrotiques en particulier) avec cette nouvelle conception ?

Encourageons les gens à être fiers de leurs manifestations vitales (génitales), à les accueillir avec sympathie. La faute serait de ne pas rattacher cette fierté à Dieu, dirons-nous ; mais c'est comme dans le reste : pourquoi en parler plus ici, de Dieu, qu'ailleurs ? Serait-ce à cause de la faute originelle en ce domaine ?

On dit que c'est dans ce domaine qu'on est le moins libre et que c'est dans ce domaine que les fautes graves sont les moins graves (cf. M. Claude Blain, s.s. : « Domaine où la responsabilité est la plus difficile à obtenir ». Est-ce à cause de cela que c'est « dans ce domaine » qu'on est le plus « chatouilleux » et qu'on nous flanque des fautes graves partout ?

Quand deviendra-t-on sensé et remettra-t-on les choses en place ? Les péchés les moins graves » (parmi les graves), dit Saint Thomas ; « Parmi les gens qui iront en enfer, pour un très grand nombre, ce sera seulement à cause de l'impureté » avons-nous déjà entendu dire. Et l'attitude du Christ face à cela ? Il n'est pas toujours là-dessus, sur la « maîtrise de soi » (on sait pourquoi). Il est vrai que les impurs n'entreront pas dans le Royaume ; mais qui sont les impurs ?

Problème numéro un au confessionnal. Mais qu'attend-on pour « desserrer la vis » ? Qui dit que ce serait pire qu'actuellement ? Pourquoi ne serait-ce pas mieux ? Ce genre de rigorisme ne peut donner de bons fruits. Les gens se sont habitués à ce rigorisme, de sorte qu'ils l'aiment et qu'il faudra les en sevrer peu à peu, graduellement. Ils n'aiment pas reconnaître qu'ils ont été dupés...

Prendre conscience de tous les dégâts causés, depuis des siècles, par cette fausse conception en matière d'« amour » est déconcertant. Il est exaspérant de voir des gens « faire tout leur possible » pour suivre les recommandations données du haut de la chaire pour vivre « chrétiennement » et de les voir se briser ; et si ce sont des éducateurs, de les voir produire de mauvais fruits. Qu'y ont-ils gagné de mieux, avec toutes ces sottises ?

Que sert-il de dire aux jeunes qu'ils doivent être des hommes (c'est bien là un objectif personnel et non immédiatement braqué sur le « bien de l'espèce »), quand notre mentalité est imbibée de cette négation : « Touche-z-y pas. » Comment voulez-vous accepter la *généralité in abstracto* ? On comprend alors M. Théo Chentrier qui se plaint que les hommes sont émasculés par ici... si les jeunes n'attendent que le mariage pour être « hommes », ce qui ne réussit plus. Il n'y a donc pas à se surprendre qu'on veuille se détacher de l'Église au Québec, puisque c'est dans « ce domaine » qu'on s'y est surtout accolé.

Autre contradiction : « Ce n'est rien, ce que ça donne. » Et immédiatement, on insiste pour qu'on « n'y touche pas ».

Autre argument, non le moindre, comble du ridicule. Dans un souci extrême de désincarnation en vue de l'idéalisation à outrance, on a tout tenté. V.g. « Les animaux ont leurs instincts pour les guider dans ce domaine, les hommes, leur *Raison*. » Mais le contrôle qu'on donne à cette fameuse raison est bien plus sévère que l'instinct libéral des animaux. Or la vie génitale est une vie végétative d'abord ; pourquoi recourir immédiatement à la Raison ? C'est reconnaître que la raison n'a pas un empire immédiat en ce domaine et en même temps ne pas accepter ce fait, par peur d'enfreindre la loi (naturelle, dit-on). Il suffit de constater, en botanique et en zoologie, la « prodigalité de la nature » en ce domaine, la profusion de la vie. L'idée de « non-gaspillage de semence » est irrecevable quand on en connaît l'extrême surabondance naturelle : qu'on nous serve d'autres arguments que ceux-là.

Comment enlever l'inquiétude des gens, diriger l'attention ailleurs, autrement, sans opérer un revirement complet et total d'optique en matière sexuelle, les laisser plus libres, à eux-mêmes ? N'a-t-on pas confiance en l'éducation que nous leur donnons ? Les prenons-nous tous pour des anormaux, qui se vautreront, étant pires en cela que les animaux ?

Amour trinitaire

La théologie morale devrait changer de principe de base en ce qui concerne la conduite sexuelle ; non pas tout en fonction de la « fécondité de l'espèce », ce qui ne conduit qu'à l'abrutissement, mais en fonction de la « fécondité pleinement lucide et voulue, acceptée *d'un* fils ou *d'une* fille ». Il s'agit ici, on le comprend immédiatement, d'une fécondité beaucoup plus haute et précise, à la fois personnelle et trinitaire dirions-nous [en ce sens qu'elle prend appui sur la personne de chacun des parents en vue d'un fils ou d'une fille (non pas de l'enfant *in abstracto* ou de l'espèce, ce qui est pire) enrobant ainsi dans l'unité un amour trinitaire], d'une fécondité qui, parce qu'elle part de plus haut (la partie vraiment « paternelle », le cerveau chez l'homme, la partie vraiment « maternelle », la poitrine chez la femme, étant question, pour la femme, d'une acceptation plus sentie), entraîne, sans divorce cette fois, tous les niveaux de l'être, un et trine, ne l'oublions pas.

À partir de là, les actes conjugaux acquièrent la stabilité que lui confère l'esprit (masculin et féminin), ne sont plus considérés d'une façon isolée, mais globale en fonction d'une fécondité bien précise et réfléchie : ils se réfèrent à un ÉTAT.

La sexualité, chronologiquement, a d'abord une importance personnelle : la personnalité des parents, forte, bien assise, est présumée à l'enfant. L'acte conjugal parfait est un sommet, un idéal qui se prépare : on construit sur l'Amour, on se laisse enivrer par l'Amour, ce qui raffermi la Personnalité propre, confirme les conjoints (et aussi les fiancés, graduellement) dans leur indépendance personnelle, les met à l'aise, ou mieux, les dégage, leur permet de vivre à tous les degrés, qui sont divers, et pleinement leur Amour, hors de toute crainte ; en pleine lucidité, en plein consentement et en pleine acceptation, leur désir de l'enfant deviendra besoin ressenti, de même que l'Acte complet, parfait, dans l'unité, auquel ils se

sont si souvent acheminés, mais tournant autour, enjoués, pleins d'engouement, prenant quelque distance, se le réservant comme quelque chose de grand. C'est une sorte de cour prolongée, une conquête qui, d'extérieure, devient progressivement intérieure, par étapes.

L'Amour dualiste, morale d'abrutissement

Autrement, le soir des noces, on brûle les étapes... et on brûle son Amour, car on passe brusquement de zéro (0) à l'infini (∞) ; voracement, comme quelqu'un qui n'a pas mangé depuis longtemps et qui se jette gloutonnement, avec acharnement, sur sa nourriture. C'est alors qu'il y a bestialité, violence excessive, qui va maintenant exclure la tendresse et l'Amour, les tuer dans l'œuf, à vouloir faire l'ange. Là, venant d'avoir la permission, on fait la bête : c'est la division, la scission.

À vouloir, par un aveugle dessein, à tout prix, éloigner le bestial en l'homme, du premier coup, par un coup de tête, on y arrive plus sûrement et même à être plus bête que les bêtes. On a oublié que la raison n'a qu'un pouvoir politique sur les passions (Saint Thomas).

L'espèce humaine n'est pas en danger avec cela ; cet argument est d'ailleurs ridicule dans le contexte actuel de surpopulation du globe en l'an 2000. Car il restera toujours que la copulation parfaite, dans l'Amour plein, total (cultivé par toute l'éducation) sera le but ultime, le plus attirant, le reste n'apportant que des satisfactions partielles, à tous les niveaux.

D'ailleurs, à vouloir toujours tenir mordicus à l'argument abstrait de sauvegarde de l'espèce, on en arrive à tuer l'Amour, ne s'en préoccupant guère. Ne vaut-il pas mieux réserver des étapes à l'Amour en vue de l'Enfant – ce désir est normal et se cultive comme le reste – et ainsi favoriser l'Amour ? L'espèce s'en trouvera mieux, par surcroît, si l'on tient absolument à en parler. Alors nous dirions qu'il vaut mieux tuer l'espèce que l'Amour, ou encore qu'il vaut mieux se préoccuper de l'Amour que de l'espèce, à moins qu'espèce signifie ici « notre enfant », ce qui revient à l'Amour.

Que la règle soit simple pour les époux et les fiancés..., si l'on veut qu'ils s'aiment hors de toute crainte ou peur. Qu'ils s'étreignent, s'aiment, sans se préoccuper des effets biologiques, sans les craindre ; au contraire, qu'ils les aiment s'ils se produisent, comme déjà des manifestations, des « signes », plus évolués, plus profonds déjà, plus complets de leur Amour. Qu'ils ne soient pas toujours arrêtés et à se demander, s'ils s'embrassent trop, habituellement : éjaculation... donc non permis. C'est couper l'Amour en deux, provoquer le divorce, forcer artificiellement à rester sur son appétit, alors qu'il suffit de rester sur son appétit d'une façon naturelle, sentie, sans toujours le péché « comme stimulant » à y rester. Nous ne voyons pas comment enlever la peur du mariage autrement.

« C'est ouvrir la porte aux abus ? » Les abus causés par les restrictions ne sont-ils pas plus mortels, néfastes, conduisant non à la vie (Amour), mais à la mort (haine) ?

Cette règle simple serait : il s'agit de mettre un enfant au monde dans l'amour ; la copulation sans amour est une fumisterie, un mensonge, une caricature de l'amour et une profanation de l'amour ; *a fortiori*, il est monstrueux de mettre un enfant au monde hors du mariage. Tout le reste serait remis entre les mains des éducateurs (« professionnels » et parents), des psychologues et des médecins.

La morale actuelle, ayant perdu de vue la véritable fécondité, en est arrivée à cette aberration de trouver moins grave en soi d'avoir un enfant naturel (ou acte conjugal hors mariage) que le simple empêchement (temporaire) de famille ou la masturbation.

La Religion renouvelée

C'est avec cette règle simple en matière d'« Amour » que nous pourrions entrer dans une « Nouvelle Religion », la véritable, celle de l'Amour. Eh oui ! puisque enfin l'« Amour » sera libéré, que le divorce sera enfin réparé et que nous ne serons plus préoccupés uniquement par le sexe. L'Amour surnaturel aura enfin retrouvé son assise naturelle²⁵.

En réponse aux objections possibles sur « le déchaînement des instincts » avec une pareille morale alors : mais on respecte bien son père et sa mère, ses frères et ses sœurs... Cela s'apprend. Évidemment l'éducation à l'Amour, don de soi, existe encore, et même plus, parce que libéré, libre. Et aujourd'hui, avec le développement des sciences, la facilité des moyens de communication, l'éducation démocratisée, etc., les dangers de pareils déchaînements sont disparus pour la grande majorité (80 % ?).

N'est-ce pas trop demander, dira-t-on ? N'est-ce pas croire au paradis sur terre ? Tant que l'Amour n'aura pas totalement triomphé, l'homme n'aura-t-il pas toujours besoin de la Loi, d'un « idéal », qui l'attire, mais qui par le fait même le divise, le paralyse, lui fait brûler les étapes, le sortant de lui-même pour le fixer sur la loi externe, oubliant ainsi sa propre nature ou encore mieux « son naturel » ?

²⁵ La morale sexuelle n'est pas du ressort de la Religion, de la Foi. Il s'agit de la religion telle que nous l'entendons, i.e. de la morale actuelle avec ses déviations, ses mesquineries, ses rationalisations, en un mot de la morale actuelle avec SA déviation de base. Mais de fait la morale sexuelle, la véritable, s'intègre à la Religion Révélée, qui est la révélation de la vie intime de Dieu, i.e. la révélation de la TRINITÉ, puisque nous sommes appelés à vivre comme Dieu et que nous vivons déjà ce mystère, cette merveille. Ce que nous rejetons, c'est la religion légaliste qui ose s'appuyer sur la Foi, religion qui a perdu la foi alors. Ce que nous souhaitons : accueillir une religion qui unit harmonieusement foi et sexualité.

*L'ANGE ET LA BÊTE*²⁶

Dans votre article sur l'éducation sexuelle à l'école, paru dans *La Presse* du jeudi 19 février dernier, les comparaisons que vous utilisez pour illustrer les apprentissages à faire impliquent des exercices. Non seulement la tête, mais le cœur et le ventre, les mains et les jambes. Athlétisme, métier, art, profession ; conduite d'avions, d'autobus. Par ces comparaisons, vous mettez en relief non seulement l'aspect réception-passion, mais surtout l'aspect expression-action de l'acquisition et la pratique de toute vertu.

En outre, vous insistez sur l'importance et l'intégration des « forces ou des puissances sexuelles dans l'amour humain, dans toute vie, dans la vie d'une société, d'une nation » ; sur la dépendance entre « l'usage bien ordonné des facultés sexuelles ou génératrices » et « la santé physique, psychologique et morale des individus, le bonheur des foyers, l'éducation des enfants, l'avenir d'une race. » Vous affirmez que cela est différent chez les « bêtes ».

D'une part, vous faites état de l'idéal, du climat, de la discipline, de la maîtrise de soi, des privations, du renoncement dans lesquels l'athlète, l'artisan, l'artiste, le professionnel s'entraînent et s'exercent. Du même coup, vous déplorez la réduction de l'éducation sexuelle des jeunes à la connaissance de « la technique de la jouissance ». Cependant, si l'on s'en tient à vos comparaisons, l'on s'attend à ce que l'athlète s'exerce à courir, l'artisan à assembler, l'artiste à jouer, le professionnel à intervenir. L'on ne s'attend pas à ce que l'athlète s'entraîne à ne pas courir ou s'entraîne à courir en ne courant pas, le soudeur, à ne pas souder ou à souder en ne soudant pas, le violoniste, à ne pas jouer du violon ou à jouer en ne jouant pas, le chirurgien, à ne pas opérer ou à opérer en n'opérant pas.

D'autre part, votre article laisse croire que les « puissances sexuelles » en tant que telles n'ont aucunement besoin d'éducation, d'apprentissage, d'exercice pour se développer. Selon vous, chez l'animal, l'« instinct » seul, pur réflexe inné, suffit à assurer le fonctionnement harmonieux de ces « puissances » et à « pousser aux relations » ; vous dites qu'il n'en est cependant pas de même chez l'homme. Ne dit-on pas que l'homme doit tout apprendre, même à marcher... ?

Il faudrait alors soit nous donner, s'il y a lieu, une idée des exercices pratiques gradués reliés à l'apprentissage des puissances sexuelles, soit nous dire si vous laissez les puissances sexuelles en tant que telles au simple contrôle de ce que vous appelez l'instinct chez les bêtes, jugeant nécessaire et suffisante leur spiritualisation *ex opere operato* par la communication d'un idéal, la création d'un climat, les exercices d'oubli de soi, de privation, de renoncement.

Peut-être faudrait-il aborder autrement le débat sur l'éducation sexuelle, dans son ensemble ? L'idéal et la privation dans l'éducation sexuelle devraient peut-être tenir compte davantage de la tentation de vouloir faire l'ange et ainsi la bête.

²⁶ Article paru dans *La Presse* du vendredi 6 mars 1981, sous la rubrique *Tribune libre*, en page A 7, en réponse à l'article paru précédemment de Mgr Léo Blais, évêque-curé.

LA RELIGION DE L'ENFANT²⁷

Les prisonniers sont déjà libérés : bienheureux soient-ils ! Parce que quelqu'un quelque part, un enfant, a désamorcé le cercle vicieux, a renversé la vapeur, a introduit ce qui nous manquait, ce qu'on ne pouvait se donner à soi-même, a détruit l'humiliation, la punition, la répression par laquelle, petit enfant, nous sommes portés, parce qu'insatisfaits, en vertu du jeu action-passion (plutôt passion-action), à faire de même, pour être à nouveau réprimés ; un enfant qui, étant enfant, parce qu'il n'a jamais subi l'humiliation, n'a pas été "gâté", a toujours été respecté dans ses tendances profondes, en particulier celle d'apprendre par le jeu, la joie, sans jamais vouloir interpréter ses intentions, ses motivations, mais les laissant s'exprimer, se révéler ; un enfant qui, ayant été totalement, infiniment aimé, d'une science parfaite par son Père, Dieu, et par sa mère, Marie (Mère de Dieu) peut à son tour (en vertu du jeu passion-action) aimer infiniment l'homme, désamorcer la bombe. *On ne peut en sortir autrement.*

Ce rationnel sur le dépôt révélé satisfait à la fois la théologie et la raison, la philosophie, la science.

Il fallait Dieu lui-même pour désamorcer ce cercle vicieux de l'enfant gâté. Il faut bien commencer quelque part, comme dans les preuves de l'existence de Dieu. Il fallait que ça commence quelque part. La Révélation nous apprend que c'est arrivé.

Par l'observation, par les sciences de l'éducation, on aurait pu, tôt ou tard, se rendre compte, indéfiniment, de cette absolue nécessité, libre de la part de Dieu, de briser le cercle, de briser cette chaîne sans fin, de contourner cette impasse éternelle en amorçant une nouvelle réaction en chaîne qui devrait aboutir, un jour, au bonheur parfait entre les humains.

Ce que je veux mettre en évidence ici : le lien entre ce qui a été observé, disons par la psychopédagogie, i.e. *l'importance des premières années de vie sur les comportements adultes* (surtout les cinq premières, particulièrement les deux premières et encore plus particulièrement la première) et le fait des parents déjà "tarés, atteints" de par leur propre enfance ; chaîne vicieuse, donnant des effets désastreux v.g. les prisonniers, malades mentaux, et la nécessité d'un être ayant été préservé de ces premiers vices (péché originel ?), pour briser cette chaîne et la révélation de *l'existence de cet être historique*, existence qui est l'objet de notre foi ; l'évidence de ces premiers vices, appelés péché originel, et la nécessité de cet être pour en sortir ne sont pas du ressort de la foi, si ce n'est par accident.

Se rendre compte, à la limite, par la science, du marasme dans lequel on se trouve, de la difficulté insoluble à laquelle on est acculé en éducation, de l'impasse finale à laquelle on est confronté en éducation, cela n'est pas du domaine de la foi en soi ; l'existence de Dieu n'est bien de foi que par accident.

²⁷ Rédigé en 1973 ou 74.

De même se rendre compte de l'inefficacité historique de l'Église dans plusieurs de ses applications éducatives, se rendre compte que le message fondamental (la non-culpabilisation, la non-punition), la déculpabilisation, l'anti-punition, ne passe souvent pas en pratique (a-t-il déjà jamais passé en pratique ?). Nous pouvons dire qu'heureusement, malgré tout, le message verbal, dans ses éléments du moins, a réussi à passer : il reste à en ramasser les morceaux.

PÉCHÉ ORIGINEL ET PUNITION²⁸

Nous avons tous appris, dans le petit catéchisme, du moins les gens d'un certain âge, que le péché originel n'est pas un péché actuel, un péché *actif*, un acte que nous posons nous-mêmes, mais un état ; non pas une action, mais une passion : c'est le point de vue doctrinal que nous avons appris, et qui est juste.

Nous devons comprendre par là, par cette notion (connaissance) du péché originel, auquel beaucoup refusent de croire par les temps qui courent, qu'à la naissance on est déjà blessé, rejeté, réprimé, puni, refusé, indésiré (combien d'enfants sont plus ou moins indésirés inconsciemment, i.e. sans que les parents ne le sachent ?) ; du moins en puissance très prochaine. Cela signifie que le péché de nos premiers parents se répercute jusqu'à l'enfant via ses propres parents.

Cela signifie que l'enfant a besoin d'aide et non d'être rabattu, pour contrer les effets du péché originel. Malheureusement, nous utilisons souvent à rebours la Bonne Nouvelle, l'Évangile non pas pour aider, mais pour caler davantage, pour renforcer les contrôles ; l'Évangile devient souvent un prétexte pour taper davantage sur la tête de l'enfant, lui nuire. Il existe un écart important entre l'Évangile là pour aider et la réalité quotidienne, dans son application, dans son utilisation : si l'on juge l'arbre à ses fruits, le message de salut risque, par notre faute, de passer pour une utopie.

Le péché originel, cela signifie qu'à la base, on ne demande pas au chrétien, celui qui se revendique du Christ, de se reconnaître *coupable*, mais de reconnaître qu'il a été mal aimé, qu'il a été *culpabilisé* : c'est ce qu'on veut entendre par se reconnaître *pécheur*, atteint par la blessure de la punition, avant de reconnaître que quelqu'un, Jésus-Christ, *compense* pour tout cela, comble le vide.

LE SCANDALE DES PETITS²⁹

La seule façon de s'en sortir, de briser le cercle vicieux, de désamorcer la bombe, d'anéantir cet esprit de répression, de punition qui se transmet de génération en génération, le seul espoir de détruire la bêtise humaine, son péché de base,

²⁸ Rédigé en 1973 ou 74.

²⁹ Rédigé en 1973 ou 74.

c'est l'enfant. Nous avons une religion centrée sur l'enfant, le fils, et même le fils *unique*. « Malheur à celui qui scandalise un enfant ; il eut mieux valu qu'il ne fut pas né ; il mérite qu'on lui attache un bloc de ciment au cou et qu'on le précipite au fond de l'eau. Pour entrer dans le Royaume, il faut redevenir enfants. » Le bobo remonte à l'enfance ; la seule façon de s'en sortir, c'est de ne pas scandaliser les tout-petits, c'est-à-dire c'est de leur laisser la paix ; les scandaliser, c'est *les gronder, les punir*, les surcontrôler, les surprotéger ; leur prêter de mauvaises intentions, de mauvaises tendances, de mauvais instincts ; c'est s'impatienter devant leur élan de vie, au lieu de s'amuser, d'avoir du "*fun*", de jouer avec eux, d'entrer dans leur jeu d'une façon "enjouée". C'est le scandaliser que de lui faire croire qu'il faut se cacher, de lui enseigner à ne pas regarder, parce que cela sous-entend – et c'est ce qu'il capte – que son corps, et celui de ses proches, celui de ses parents, que son être recèle du mauvais.

Le bébé gâté n'est pas celui qu'on pense : c'est le bébé non respecté, le bébé puni, scandalisé. Malheur à cette rapace qui gâte les enfants.

« Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » Un *jugement* doit être prononcé par le prêtre, mais non la sorte de jugement qu'on pense ; c'est un jugement sur notre conversion, c'est-à-dire sur notre disposition de base : avons-nous compris que le système punitif-répressif n'est pas bon pour le développement de l'enfant ; et même pour les "grands enfants" que beaucoup d'adultes sont, qu'on appelle non matures ; les agressifs qui ont souffert violence, les délinquants ?

Il y a différentes façons de punir, de manquer à l'amour-charité. Rire de l'autre, le prendre pour un imbécile, ne pas percevoir et comprendre son message, rire du fait qu'il est trop entreprenant ou trop timide (par exemple, la fille qui rit du garçon : s'il est entreprenant, il est un cochon, s'il la "respecte", il manque de virilité). Tout dépend de l'esprit qui se traduit dans nos comportements. Est-ce qu'en notre présence, l'enfant sent d'instinct qu'on veut le dominer ou au contraire qu'on veut par-dessus tout lui foutre la paix, le laisser libre de ce qu'il a envie (de jouer !), comme nous lui demandons de nous foutre la paix ? Est-ce qu'il sent que nous devinons ses désirs pour les exaucer, comme nous lui faisons connaître les nôtres ?

Est-ce qu'un bébé épileptique, qui devient étourdi à rien, peut en arriver à faire marcher les adultes avec ça ? Est-ce qu'il peut se rendre compte de son pouvoir ? (Entendu d'un médecin à la télévision !) Quelle sottise ! Est-ce qu'un bébé peut avoir de telles intentions ? L'adulte devrait plutôt essayer de comprendre. Nous disons souvent : "Il est trop petit, il ne comprend pas." N'est-ce pas plutôt nous qui ne comprenons pas ce qui se passe, qui ne comprenons pas les comportements de l'enfant ?

La violence pour l'enfant, c'est l'anti-jeu, l'anti-fun. Cela se vérifie quand l'enfant est *concerné*, dans son propre environnement. S'il *voit* et/ou *vit* la violence, *il l'apprend* ; les parents lui montrent alors la *violence*, le rejet, la répression, la punition, lui montrent à être sur ses gardes vis-à-vis des autres ; ils lui apprennent à être centré sur lui-même, méfiant, *non coopérant*, non permissif,

contrôlant ; ils lui apprennent à ne pas foutre la paix aux autres, à ne pas laisser les autres tranquilles. Ils le scandalisent.

L'exemple des parents, c'est l'apprentissage par l'imitation, le jeu. C'est ce qu'a compris le micro-enseignement, une méthode nouvelle et efficace de formation qu'il serait très utile d'apprendre aux parents de bébés. Avant tout, la présentation d'un exemple (et non d'un modèle nécessairement), d'une habileté bien précisée, d'un comportement très adapté, suivie d'exercices micro gradués.

REDÉCOUVRIR LE VRAI VISAGE DE SATAN³⁰

Comme image globale de cette émission, il me reste l'impression qu'il y avait, à l'avant-plan, une équipe en ébullition, qui s'est beaucoup débattue (sinon « battue », sous l'habile conduite d'un Pierre Nadeau qui faisait de fréquents appels à des « coups brefs » et sanctionnait des *rounds* bien réglés) ; l'un se faisait le défenseur des changements œcuméniques apportés par le concile Vatican II, l'autre prenait le contre-pied de la « réforme » ; l'un se faisait le porte-parole de l'idéologie humaniste, l'autre essayait de composer avec les différentes Églises (au moins deux) ; enfin, quelqu'un s'engageait dans une amorce d'un retour plus direct aux sources évangéliques ; à l'arrière-plan, le public, massif, avec son sens commun impitoyable : les différents pourcentages affichés à l'écran, qui exprimaient son consensus, étaient en général et à première vue peu significatifs, sauf un que je retiens : 85% souhaitaient une Église des pauvres. Là je trouve que le public ne s'y trompe pas et nous met sur la piste, une piste « nostalgique » de l'Évangile avec son vrai visage, celui que Jean XXIII avait voulu redécouvrir. Le « combat » des braves équipiers fut pour moi le témoignage vivant de l'Évangile, lui-même source et signe de contradiction : il se termina sur une contradiction apparente, riche de sens, qu'on retrouve à travers tout l'Évangile : « Mort » versus « Naissance », « Pâques » versus « Noël ».

À Pâques, une nouvelle émission « *Pour ou Contre* » pourrait peut-être poursuivre l'émission de vendredi dernier et explorer justement cette fameuse dichotomie bien évangélique et qui n'est peut-être réconciliable ultimement que dans la foi. Ici, je voudrais justifier quelque peu cette émission : pour le grand public, il me semble, selon mon expérience, que la principale pierre d'achoppement, la confrontation « cruciale » à laquelle l'Évangile (qui signifie « Bonne Nouvelle ») l'expose, est l'annonce tout à la fois, du moins en apparence, d'une « bonne et d'une « mauvaise » nouvelle, dont Noël fête le commencement ; pour ceux qui voudraient de la bonne nouvelle, assez agréable celle-là, il y a l'annonce d'une bien mauvaise nouvelle, bien difficile à avaler : l'annonce de la possibilité de la damnation éternelle, l'annonce de la « géhenne éternelle » et de Satan ; « Tout le monde veut aller au ciel, mais personne ne veut aller en enfer » :

³⁰ Article paru dans *La Presse* du lundi 3 janvier 1977, sous la rubrique *Lettres des lecteurs*, en page A 5. Réflexions à la suite de l'émission télévisée *Les changements dans notre façon de célébrer la Noël dans notre ère postconciliaire* du vendredi 17 décembre 1976 à Radio-Canada et que *La Presse* a intitulé *Un « pour ou contre » fort inspirant*.

voilà, selon mon expérience des gens, « le pour et le contre » fondamental, le dilemme qui met la foi du public à rude épreuve et qui fait qu'en dernier ressort, les gens décrochent ; même si le sujet de l' « enfer » est devenu « tabou », vieux jeu, inavoué et relégué aux oubliettes (j'allais dire « refoulé »), il exerce encore son influence ; beaucoup de « pasteurs » eux-mêmes, ne sachant plus que penser, n'y croient plus ou, à tout le moins, essaient de l'oublier, arguant que tout est question d'accentuation ; mais la question n'est peut-être pas réglée pour autant et l'Évangile perd peut-être beaucoup de sa saveur : le sel s'affadit peut-être ?

Pourtant, il me semble que l'Évangile expurgé de Satan, l'Évangile dépouillé de sa « violence » propre n'est plus l'Évangile : il perd de sa force et son sens. Redécouvrir le vrai visage de l'Évangile, c'est peut-être aussi, et secondairement, démasquer le visage de Satan, ce dont on manque peut-être actuellement, visage que les siècles et l'histoire ont peut-être déformé et qu'il y aurait peut-être avantage à redécouvrir afin de lever un obstacle important à notre foi ?

Voici quelques indices devant servir à retrouver ce nouveau visage de Satan : en quelques mots, ce que j'ai compris de l'Évangile qui m'a été enseigné se résume à ceci : le Christ est venu établir une nouvelle société basée sur une nouvelle loi, absurde en apparence, aux yeux du monde, mais tellement importante qu'elle va jusqu'à exclure à jamais de cette nouvelle société ceux qui ne voudraient pas en recevoir, finalement, la loi propre. Cette loi n'est plus désormais la loi du plus fort (loi du péché), mais du plus faible (loi du Salut) ; finie la loi de la compétition ; le monde semble maintenant marcher à l'envers ; les derniers sont maintenant les premiers ; les pauvres de toute sorte (enfants, malades physiques ou mentaux, ceux qui pleurent, captifs, vieillards, etc.) occupent maintenant la première place ; les riches, les forts, ceux qui sont en position de force, sont les derniers, i.e. ils peuvent faire partie de la nouvelle société (appelée « Nouveau Royaume ») à la condition qu'ils mettent leur richesse et leur force « au service » du plus pauvre, du plus faible. Ceux qui, sous l'influence et l'œuvre de Satan, refusent à jamais cette nouvelle loi, unique et implacable, et que Saint Paul appelle une « folie », seraient ceux qui s'excluraient par le fait même de cette nouvelle société et qui mériteraient, selon ce qui est écrit, la « géhenne éternelle ».

Est-ce que ce sujet, si « brûlant », peut-être d'apparence « saugrenue » en 1977, ne gagnerait pas à être exploré dans une prochaine émission, afin de contribuer quelque peu à vider l'abcès de la foi de notre peuple québécois ? La question est maintenant posée : elle est peut-être vitale pour la défense des « pauvres » et leur « espérance » ?

LE SCANDALE ET L'ENFER³¹

Ceux qui font *profession de juger*, c'est-à-dire *de scandaliser*, ceux qui font profession de distribuer des peines, de lier des fardeaux sur le dos de leurs frères, ceux-là sont les premiers sur la liste de l'enfer ; de même ceux qui ont leur

³¹ Rédigé en 1973 ou 74.

esprit, qui les approuvent, les appuient et même s'en réjouissent. Il leur sera dit : « Allez, maudits au feu éternel ; vous aviez devant vous des hommes que vous faisiez trembler, des êtres humains chez qui vous n'avez pas su déceler les besoins fondamentaux inassouvis, méprisés, insatisfaits, bafoués ; vous les avez jugés sous prétexte de protéger l'environnement, la Société, ce que vous avez appelé “rendre la Justice”, sous prétexte de leur faire payer les torts qu'ils ont causés à la société, pour que la Justice, avec un grand J, soit rétablie ! pour que la Justice soit sauvegardée. Vous avez appliqué la loi du Talion, vous avez accompli votre métier avec intransigeance, sans jamais vous poser de questions sur les effets désastreux de vos jugements, de votre profession : eh bien, allez, maudits, au feu éternel ! »

Malheur à ceux qui choisissent un métier, une profession, une fonction, un rôle répressif dans la société ; c'est le rôle (*les personnes se distinguent par leur rôle*), l'organisation, la structure punitive qui est une horreur qui vaut bien la damnation à tout jamais. Malheur à ceux qui y trouvent leur satisfaction, qui y entrent : comme individu, leurs chances de ne pas être contaminés, de ne pas écraser leurs frères humains sont hélas, bien minimes.

Il n'y a qu'une seule faute : celle de *punir*, de ne pas foutre la paix aux autres. Qui le fait toute sa vie et, surtout, qui *en fait sa vie*, aveuglément, sans se rendre à l'évidence, avec dureté, sans jamais écouter son cœur, y trouvera sa perte, à jamais (péché contre l'Esprit ?).

L'enfer, c'est justement pour ceux qui punissent (“Celui qui aime les armes, périra par les armes”), pour ceux qui ne comprennent pas, qui ont des yeux et des oreilles pour voir et entendre, se rendre à l'évidence, et qui ne veulent rien savoir.

La collusion de Judas avec le pouvoir punitif, l'État politique, collusion symbolisée par l'argent, est le grand risque de sa perte : on peut douter énormément de son “salut”, de sa santé.

« Rendre à César ce qui est à César » veut dire « ne pas attaquer de front l'État punitif », ne pas attaquer la société qui nous fait vivre, ne pas y perdre son temps, ses énergies, ne pas faire exprès, ne pas s'exposer à ses griffes (le Christ lui-même a repoussé le plus loin possible la peine capitale), mais *attaquer son esprit de répression*.

Et si ta main est pour toi une occasion de péché, coupe-la :
mieux vaut pour toi entrer manchot dans la Vie
que de t'en aller avec tes deux mains dans la géhenne,
dans le feu qui ne s'éteint pas. (...)

Et si ton oeil est pour toi une occasion de péché, arrache-le :
mieux vaut pour toi entrer borgne dans le Royaume de Dieu
que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne (...)³².

Ces commandements que l'on se refuse de prendre au pied de la lettre, parce qu'ils semblent contrevenir au fait qu'on n'a pas le droit de se mutiler, pren-

³² Mc 9, 43 et 47 ; aussi Mt 5, 29-30 et 18, 8-9.

nent tout leur sens dans le contexte évangélique : ils sont destinés à l'autorité autoritaire, aux juges, aux bourreaux, aux légalistes, aux Pharisiens. "Si ton oeil te scandalise, te porte à blesser, à punir, à opprimer, arrache-le ; si ta vue t'empêche de voir la réalité de la Rédemption, arrache-la ; si le fait de voir la violence autour de toi, v.g. la misère sociale, te porte à frapper de ton poing, à utiliser ta main pour punir, arrache ton oeil et coupe ta main." Le message de la bonne nouvelle est extrêmement violent contre la violence, contre la punition. "Si le fait de voir l'amour du Christ pour le pécheur te scandalise, si ton *œil-jugement* te porte à *jeter la pierre, à condamner*, n'hésite pas à prendre les moyens drastiques." Condamner, cela est actif ; la condamnation vise directement à blesser autrui, à l'écraser pour se trouver bon, pur soi-même, se le prouver : elle est orgueil ; tandis que le pécheur recherche profondément la satisfaction d'un besoin, satisfaction refusée par autrui : il souffre d'une frustration, d'un manque d'amour, mais sans pour cela prendre autrui pour un imbécile ; son péché est plutôt un cri de détresse. « Mon joug est doux et mon fardeau léger. » C'est là le scandale de la Croix... pour les Pharisiens.

Les psychologues behavioristes, par exemple Skinner, ne méritent pas la mauvaise réputation qu'on leur fait. Ils n'utilisent pas les théories de la personnalité, sans pour autant rejeter la dignité de la personne. Mais, si on s'inspire d'eux, on se met alors à se demander si les punitions comme la prison n'ont jamais déjà modifié, en les améliorant, les comportements des humains ?

À tous ceux qui rétorqueront : « Tu ne réagiras pas de cette façon, tu ne serais pas si tendre envers le malfaiteur qui aurait assassiné ton propre enfant », je répondrai : « Comment réagiriez-vous si c'était votre propre enfant qui avait tué le mien et que votre propre enfant avait été condamné à vie par un juge pour ce meurtre ? »

Évidemment, attaquer la figure du juge atteint profondément tous les parents et tous les éducateurs autoritaires : attaquer la figure du juge, c'est attaquer la figure parentale. Le juge est le point culminant de notre système vicieux de comportements envers les humains, de notre peu de clairvoyance envers les besoins humains les plus fondamentaux et de notre façon encore barbare, pour le moins peu sympathique, de les traiter.

POUR OU CONTRE LA NOUVELLE CATÉCHÈSE³³

“Chaque arbre en effet se reconnaît à son propre fruit ; on ne cueille pas de figes sur des épines, on ne vendange pas non plus de raisin sur des ronces³⁴.” Dans notre ex-pseudo-religieuse province de Québec, nous avons encore tout frais à la mémoire les *fruits* de l'ancienne catéchèse, celle que rapporte l'article ci-haut

³³ Réflexions à l'occasion de l'article *Relations et la Catéchèse* paru le vendredi 12 avril 1974 dans *La Presse*, sous la rubrique *Ce qu'en pense le lecteur*, article reproduit à l'Annexe B, p. 85.

³⁴ Lc 6, 44 ; voir aussi Mt 7, 16-20.

mentionné, celle du catéchisme de 1888 : névroses à contenu religieux, "bonnes personnes" – du monde ordinaire – traumatisées, contrôlées, démolies, écrasées, malheureuses ; ou encore "bonnes personnes" – du monde ordinaire – traumatisantes, contrôlantes, démolissantes, écrasantes, rendues désagréables ; dans les deux cas, pour le reste de leurs jours ; je parle des gens de 40 ans et plus, qui ont bien connu le "petit catéchisme". Si c'est à cela que certains veulent revenir, je ne marche pas, je ne les suis pas et je gueulerai à temps et à contretemps contre toute tentative de retour en arrière. Cette sorte de religion en a assez perdu plusieurs.

Des personnes ordinaires névrosées ou névrosantes à cause de cette sorte de religion prêchée aux enfants du Québec il y a quelques décades, ou, à tout le moins, des personnes ordinaires profondément malheureuses, diminuées, marquées pour la vie, je puis vous en citer à la tonne. Des personnes ordinaires qui ont de mauvais souvenirs de leur petit catéchisme (cela pouvant aller jusqu'au curé qui giflait les enfants qui ne savaient pas leurs réponses), je puis vous en nommer, si cela est nécessaire. Sans compter toutes les personnes (mais on sent au fond d'elles-mêmes leur raideur, leur hostilité, leur dépit), qui, prises de panique (elles ont le réflexe de la peur du feu éternel et grimacent à l'idée d'avouer s'être fait prendre) vous diront candidement leur nostalgie de ces temps héroïques où les curés, les religieux et les religieuses, les professeurs, les maîtres et les parents avaient droit de vie ou de mort *éternelle* sur eux.

Évidemment, l'Évangile est plein de contradictions, en ce sens que la Miséricorde, la tolérance, la non-violence, la déculpabilisation et la récompense ultimes, le Salut et le Royaume des Cieux côtoient la justice, l'intolérance, la violence, la culpabilité et la punition ultimes, la damnation et le feu éternels ; et c'est cette contradiction évangélique qui est difficile à "gober" (cf. Mt 10, 34), qui n'apparaît pas une "Bonne Nouvelle", qui est un obstacle, une pierre d'achoppement, un scandale, "une occasion de péché" (Mt 11, 6) : "Venez, les bénis de mon Père..." (Mt 25, 34) et "Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel..." (Mt 25, 41) ; "Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger..." (Mt 11, 30), "À vous aussi, légistes, malheur, parce que vous chargez les gens de fardeaux insupportables, alors que vous-mêmes ne touchez pas à ces fardeaux d'un seul de vos doigts !" (Lc 11, 46) et "Eh bien ! moi je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle. Si ton œil droit est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi (...)" (Mt 5, 28-29) ; "Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulcres blanchis (...)" (Mt 23, 27) – en passant, ne sont-ce pas là des paroles outrageantes pour l'autorité ? – et "Eh bien ! moi je vous dis : Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal ; mais s'il dit à son frère : "Crétin !", il en répondra au Sanhédrin ; et s'il lui dit : "Renégat !", il en répondra dans la géhenne de feu." (Mt 5, 22).

Il est bien évident que ce sont là des paroles de vie *et de mort* très dangereuses à proférer, dangereuses surtout par (et pour !) les gens constitués en autori-

té³⁵ (religieuse) et à qui nous devons obéissance : le risque est grand qu'ils ne profitent alors de leur autorité pour écraser, dominer, dompter³⁶ au lieu d'aider, de servir, d'éduquer³⁷.

Justement, en ce qui concerne l'autorité, du moins pour celle enseignant le catéchisme ou la catéchèse, il y a des paroles évangéliques fondamentales (et redoutables !) à se rappeler, paroles qui n'en sont pas de tendresse de la part du Christ, ni de pitié, ni de pardon, et cela est exprimé sans laisser aucun doute ; voyez : "Puis il dit à ses disciples : "Il est inévitable que les scandales arrivent, mais malheur à celui par qui ils arrivent ! Mieux vaudrait pour lui se voir passer autour du cou une pierre à moudre et être précipité dans la mer que de scandaliser un seul de ces petits. Prenez garde à vous !" (Lc 17, 1-3 ; voir aussi Mt 18, 5-9 ; "Les chefs devront « recevoir » avec bienveillance les humbles qui n'auront ni la même situation ni les mêmes lumières : ils veilleront sur eux et éviteront de les scandaliser³⁸.").

Et dire qu'au moment où ces paroles sur le scandale des petits ont été dites, le scandale de la Croix (1 Cor. 1, 23 ; Gal. 5, 11 ; Mt 26, 31-33) n'était pas encore réalisé ! Et qui sait si, parmi les adultes, il n'y a pas encore une foule de grands enfants encore très sensibles au scandale ?

LA CHARITÉ DES PARENTS³⁹

Le Dr David Roy est un prêtre doublé d'un vrai « docteur ». Au Ve^e Congrès international sur les enfants maltraités et négligés, il semble se conduire en fils de la lumière imitant un fils des ténèbres, en agneau imitant le loup. En apparence, il semble hurler d'un hurlement grégaire. Dépistage et exclusion temporaire ou permanente des parents inaptés ; diplôme professionnel pour les parents reçus. Pour attirer l'attention sur la fine racine du mal de l'homme ?

³⁵ Voici, à propos de l'autorité, deux préceptes de Saint Paul cités très peu souvent : "Maris, aimez vos femmes, et ne leur montrez point d'humeur." (Col. 3, 19) ; "Parents, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent." (Col. 3, 21).

³⁶ "Ce que voyant, les disciples Jacques et Jean lui dirent : "Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer ?" Mais, se retournant, il les réprimanda (: "Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Car le Fils de l'homme n'est pas venu perdre les âmes des hommes, mais les sauver.") (Lc 9, 54-56) ; "Non, dit-il, vous risqueriez, en ramassant l'ivraie, d'arracher en même temps le blé. Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson (...)" (Mt 13, 29-30).

³⁷ "(...) celui qui voudra devenir grand parmi vous, se fera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous, se fera votre esclave." (Mt 20, 26-27).

³⁸ LAVERGNE, C., o.p., *Synopse des Quatre Évangiles en français d'après la Synopse grecque du R.P. M.-J. Lagrange, o.p.*, Paris, J. Gabalda et Cie, 1954, p. 129, note 131.

³⁹ Réflexions suite à des articles parus dans *La Presse* en septembre 1984 à l'occasion du Ve Congrès international tenu à Montréal sur les enfants maltraités et négligés.

Rien de nouveau sous le soleil, cependant. Que des parents soient mis sur le banc des accusés, jugés coupables et punis, n'est pas d'hier. Bien avant le Déluge. Cela remonte à nos premiers parents. Leur orgueil a fait basculer l'humanité dans les ténèbres. Première bombe nucléaire. Explosion de la famille nucléaire. Meurtre de l'enfant. Exclusion du bonheur sur terre.

Première lueur dans les ténèbres, première tentative de redressement : Sarah et Abraham. Nos parents dans la foi. Ils ont les premiers résisté au meurtre de leur enfant. Sarah, au meurtre invisible, dans l'esprit, en passant outre à son infertilité tout à coup féconde bafouée par la société ; Abraham, au meurtre visible, en résistant à l'obligation sociale du temps d'immoler son premier-né. Grâce à Dieu, qui n'a jamais voulu de sacrifices humains, de sacrifices d'enfants.

Puis la Loi donnée à Moïse (les dix commandements), lui qui, bébé, abandonné sur un fleuve, a échappé à la mort. N'adorer qu'un seul Dieu est la seule source de morale. Il est vain de justifier les meurtres (entre autres les sacrifices d'enfants) en les mettant sur le dos de Dieu (ne pas prendre le nom de Dieu en vain). Les enfants vivront avec leurs parents, c'est la garantie du bonheur. L'impudicité, comme la masturbation, est reliée au meurtre, fruit et signe de ce dernier ; le remède transitoire : la circoncision des garçons le huitième jour après leur naissance ; meurtre réduit, symbolique, déjà plus acceptable. Pas de mensonge, de déformation du réel : cela conduit au meurtre. Pas de relations sexuelles hors mariage et hors de son mariage (monothéisme-monogamie) : à cause de l'œuvre, de l'enfant ? Premières racines moins visibles du meurtre dénoncées ?

Enfin, Marie, nouvelle Ève, fait tout le contraire de la première : elle se met à genoux devant son enfant, devant sa grandeur invisible, humaine et divine. Devant Jésus-Christ, nouvel Adam, non pas père, mais enfant sacrifié (meurtre visible, une fois pour toutes, en espérance).

Nouvel Adam qui condamne ouvertement le scandale de l'enfant, son meurtre originel, à sa fine racine : dans son âme, dans son esprit, dans son cœur ; dans l'invisible : dans son humanité comme dans son être divinisé. Malheur à qui scandalise un seul de ces petits. Malheur à qui le méprise, l'humilie, le domine, le tient pour quantité négligeable, pour rien. Malheur à qui manque de respect à la dignité de sa personne, à sa liberté (celle des enfants de Dieu, créés libres), à ses droits fondamentaux. Malheur à qui manque de charité envers lui, dès sa conception. Malheur à qui se substitue à sa conscience, pose envers lui toutes sortes de jugements téméraires et injustes, soutenus par la société profane pluraliste [v.g. tout enfant est un pervers polymorphe, un méchant, un violent inné qu'il faut corriger, redresser, protéger de la vue de la violence ; l'enfant cherche à manipuler ses parents ; à sa naissance, il ne sait rien (*tabula rasa*) ; il acquiert son autonomie par l'opposition, (v.g. période du non), voire par la révolte ; il est paresseux de nature (loi du moindre effort) : bref, il est corrompu de nature et non seulement blessé].

Malheur à celui qui devient ainsi pour lui une occasion de pécher, une pierre mise dans son chemin pour le faire tomber, dans sa vie immédiate ou ultérieure (après l'âge de six ans : drogue, suicide, alcoolisme, masturbation, prostitu-

tion, homosexualité, concubinage, avortement, contraception artificielle, troubles de comportement et de personnalité, etc.). Celui qui scandalise un enfant mérite le sort réservé aux traîtres dans la mafia ou dans la pègre : coulés dans le ciment et précipités au fond du fleuve pour qu'on ne les revoit plus jamais.

Le Nouvel Adam va encore plus loin : dans la nouvelle société, les premiers sont les derniers, les derniers, les premiers. L'enfant, le plus petit d'entre les miens, passe avant l'adulte, le parent. Un commandement nouveau : pour retrouver le bonheur perdu, il faut absolument redevenir enfant, et ce, dans tout son être, toute son humanité, toute sa personnalité et sa culture. Nécessité absolue. Que votre règne arrive : le règne des enfants et de ceux qui leur ressemblent.

Le chemin de ce bonheur restauré ne se trace pas à partir des valeurs de la société, moderne ou pas, ou à partir des valeurs dérivées de la haute technologie, même pas de celles dérivées des sciences dites humaines, comme la psychologie. Le Royaume ne tire pas de ce monde son unique Valeur, son unique Commandement : aimer Dieu et son plus proche, le plus petit d'entre les miens. Pour les parents, leur enfant. À prendre ou à laisser. Pas le choix. L'enjeu : non seulement le bonheur en l'autre monde, mais en celui-ci.

Folie pour la société profane pluraliste, sagesse pour Dieu et les enfants et ceux qui commencent à leur ressembler, les gens de bonne volonté. Bienheureux les pauvres dans leur esprit, libérés de leur orgueil, réceptifs à cette folie. Les gens insultés, méprisés dans leur esprit même ; non pas au nom de cette pauvreté, mais à cause de cette folie.

Le compte à rebours du temps de la récolte est déjà commencé ; comme celui du jugement, déjà à l'œuvre. Tout est en place. Les enfants s'apprentent à juger leurs parents (le Sud s'apprête bien à juger le Nord). Ils s'apprentent déjà à séparer l'ivraie du bon grain. Les parents maltraiteurs et meurtriers, des parents « professionnels » de la Charité.

De cette Charité patiente, qui ne préjuge de rien (i.e. libre et qui libère l'enfant de nos préjugés), qui excuse tout, pardonne tout, croit tout (que tout le reste, v.g. la discipline, viendra par surcroît, à cent pour un) et espère tout de son enfant, surtout quand il est bébé. De cette Charité consciente que « tout se joue avant six ans » chez « le plus petit d'entre les miens ». De cette Charité qui fait dire: “Je ne suis qu'une cymbale retentissante” si elle ne cherche pas à aller au-delà de la dénonciation de l'avortement, des moyens artificiels de contraception et du divorce, au-delà du “qui aime bien, châtie bien”, règle périmée, émise sous l'ancienne Loi, par tolérance, comme celle de la répudiation de l'épouse adultère, à cause de la dureté des cœurs n'ayant pas encore accédé à la Loi de la Charité.

PARODIE DES PÈRES CHRÉTIENS⁴⁰

Ouf ! Quel réconfort au spectacle d'un chrétien pure laine, un vrai de vrai, dans son fin fond, un chrétien de Foglia. Un chrétien qui a la peur placée à la bonne place : la peur archaïque et viscérale de l'autorité, de celle du père. Du père genre sphinx qui n'explique rien. Là on se sent bien, en pays de connaissance.

On se sent bien parce qu'on sait très bien qu'un tel père a lui-même peur pour son salut éternel et qu'ainsi il est toujours prêt à prendre la défense de son rejeton, à n'importe quel prix. *Watch out* à qui oserait y toucher, critiquer *de contre*, l'abaisser ; *yé pas mieux qu'mort*.

On sait bien que tout chrétien de père qui se respecte est la charité même pour son enfant. Depuis qu'il y a des chrétiens sur terre, on sait bien que leurs pères n'ont jamais osé lever la main, ni le petit doigt, sur leurs enfants, n'ont jamais osé les maltraiter, leur crier des bêtises, les blesser dans leur amour-propre, les descendre, quoi. Les pères chrétiens, on le sait, ça respecte pas toujours leur voisin, mais toujours leur progéniture, c'est très bien connu. Ne sont-ils pas d'ailleurs très réputés pour leur écoute des gagas de leur petit ignorant ? Dieu le Père en personne, quoi !

On sait bien que chez du monde pas chrétien comme nous autres, c'est pas comme ça. Qu'ailleurs, comme chez les Krishnas, les pères vont même jusqu'à être pour les bonnes volées et à les appliquer ; du moins de temps en temps ça fait du bien : "Qui aime bien, châtie bien", n'est-ce pas ? Qu'il y en a même, dans des sectes, pas très catholiques, il est vrai (mais c'est pas chez nous, ça, c'est aux États-Unis), qui ont accompli leur devoir de père jusqu'au bout : tuer leur enfant sous inspiration divine (c'est à faire se retourner dans sa tombe le vieil Abraham). Plus proche de nous, bien sûr, il se passe des choses pas très catholiques dans certaines cliniques d'avortement thérapeutique ; mais quel soulagement chrétien d'entendre de la bouche de sphinx-médecins qu'une brique ne fait pas la maison.

Qu'on est donc bien avec Foglia et non pas avec Krishna ! On peut encore croire à l'utopie des bons pères chrétiens. Quant à la femme, mon cher Foglia, elle n'a pas besoin de se faire dire que Dieu est femme, blanche, rouge ou noire : elle ne détient aucune espèce d'autorité pouvant faire peur. Que du vent ! Qui souffle où ça lui chante.

⁴⁰ Réflexions ironiques suite à un article de Foglia paru dans *La Presse* après la visite de Jean-Paul II au Canada en septembre 1984 ; cet article est reproduit en Annexe B, p. 87.

CHAPITRE 3

PSYCHOLOGIE ET MORALE SOCIALE ÉVANGÉLIQUE

INJUSTICES SOCIALES ET ÉVANGILE⁴¹

Le récent message des évêques canadiens à l'occasion de la nouvelle année⁴² est de nature à confirmer dans leur foi ceux que la crise frappe de plein fouet depuis au moins déjà une décennie. Par ricochet, ceux qui peuvent faire quelque chose pour tenter de la régler. Il se situe dans le prolongement prophétique de Vatican II, « signe des temps ».

Ce message a déjà fait couler beaucoup d'encre et de salive, de brillante façon par ailleurs. Il oblige à se prononcer, à prendre position pour ou contre. Parce qu'il s'est hasardé sur le terrain politico-économique, semble-t-il, la réaction s'est faite puissante et passionnée.

Mon propos n'est pas de reprendre ce qui a été jusqu'ici très bien dit. Mais de faire une sorte de *post mortem*, en illustrant d'abord combien le message des évêques *n'a pas de dents*. En donnant ensuite mon point de vue sur l'évolution du catholicisme québécois depuis 1960, influençant celui du Canada tout entier, afin d'expliquer cette dénonciation *somme toute très gentille* par les évêques des injustices sociales de l'heure et d'expliquer la *gentillesse* avec laquelle ils font appel à l'engagement social personnel, en demandant l'« implication » d'encore plus de gens dans le débat public, et la *gentillesse* avec laquelle ils invitent les communautés chrétiennes locales et régionales à la rencontre, pour la construction d'une société nouvelle.

Gentillesse des évêques canadiens

Accusés de ne pas rendre « à César ce qui est à César » (Mt 22, 21 ; à noter que la réponse du Christ ne concerne pas la politique et l'économique, mais la simple fiscalité), les évêques canadiens se sont montrés d'une extrême gentillesse dans l'accomplissement de leur mission évangélique. Leur parti pris fou pour « l'un de ces plus petits de mes frères » (Mt 25, 40) se fonde sur celui de Jésus-Christ.

Mais jamais encore les évêques canadiens ne se sont servis des paroles *aversives* du Christ à ce sujet, telles : « Comme il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu ! » (Mc 10, 23) ; « Allez loin de moi,

⁴¹ Rédigé en janvier 1983.

⁴² 1983 ; le texte intégral de la déclaration des évêques, sur la crise économique, a été publié par *La Presse* ; il est reproduit en Annexe C, p. 89.

maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le Diable et ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif..., j'étais un étranger..., nu..., malade et prisonnier (...) dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.” (Mt 25, 41-45). Jamais, dans leur message, ils n'ont fait allusion à la parabole du pauvre Lazare emporté par les anges dans le sein d'Abraham et du mauvais riche en proie aux tourments dans le séjour des morts (Lc 16, 22-23). Pourtant, à ce que je sache, ces paroles, que les évêques canadiens auraient très bien pu rappeler, font autant partie intégrante de la foi que toute autre, plus agréable à entendre, mais moins dérangeante.

Cause historique possible de cette gentillesse

Qui, dans les années '50, n'a pas entendu parler de la remarque du pape qui, ouvrant le troisième secret de Fatima, aurait laissé échapper : “Pauvre Canada : 1960 ou après !” ? Cela fait partie d'un certain folklore attardé. On a toujours pris cette rumeur avec un gros grain de sel. Pourtant, il n'y a pas de fumée sans feu. Ce que l'on sait, c'est que depuis, le Québec a eu sa révolution dite « tranquille », i.e. que le Québec s'est laissé emporter, sur le tard il est vrai, mais avec peut-être plus de virulence et une virulence plus masquée, par le courant d'une persécution religieuse « tranquille » et que beaucoup se sont endormis dans une « tranquillité parvenue ». Qui actuellement se tient sur ses gardes, est vigilant (Mc 13, 33) devant la marée montante des problèmes qui nous assaillent, ici plus qu'ailleurs au Canada, et qui risquent de nous engloutir encore plus sournoisement ?

Qu'est-il arrivé depuis 1960 avec cette fameuse révolution dite tranquille au Québec ? En même temps que les curés, évêques inclus, ont été reconduits à leur sacristie et réduits au silence, l'Évangile s'est vidé du Diable, de Satan, et de ses anges. Fini la damnation éternelle et évidemment la question du péché originel et du péché tout court. Vive l'ouverture d'esprit à tous les courants de pensée plus ou moins ésotériques, surtout s'ils viennent d'Orient. Au rancart les empêcheurs de tourner en rond.

Un esprit ouvert, après 1960, pour ne pas être taxé d'attardé et être écouté, se doit d'expurger l'Évangile et toute conversation de toute trace de Satan. Un brillant jésuite, aujourd'hui décédé, m'avait confié, après le Concile, que les curés ne savaient plus que faire de Satan, que beaucoup n'y croyaient plus eux-mêmes. Quand, le 3 janvier 1977, j'ai écrit, dans ces mêmes colonnes de *La Presse*, un article demandant que l'on retrouve le vrai visage de Satan, un curé, aujourd'hui évêque, m'a dit que j'avais bien fait de soulever la question, étant donné qu'un grand nombre d'ecclésiastiques avaient de grands doutes à ce sujet et préféraient tout simplement l'ignorer. Combien de gens ai-je entendu depuis 1960 dire que la pierre d'achoppement à leur foi était Satan et l'enfer ? Que dès lors, ils s'étaient fait une *idée positive* de la religion : ne pas nuire à leurs voisins, garder la paix !

Reléguer Satan aux oubliettes, n'est-ce pas là aussi un *signe des temps* ? Puisqu'on ne s'en soucie même plus, les puissances des ténèbres ont maintenant toute latitude. “Satan (...) doit être relâché pour un peu de temps...” (Ap 20, 2-3), “... au point d'égarer, s'il était possible, les élus eux-mêmes.” (Mt 24, 22). Par les

temps qui courent, si quelqu'un ose se soucier de Satan et de damnation éternelle, il sera vite marginalisé, ridiculisé, même et surtout par ses propres frères chrétiens. Hélas ! Parce que cela risque peut-être de réveiller le vieux réflexe conditionné, contre lequel on s'est révolté, de Satan présenté par exemple aux enfants dans leur éducation sexuelle. Cela aussi était peut-être une autre ruse habile du Malin pour distraire et tromper la vigilance si chère à l'Évangile... Mais ce n'est pas une raison pour jeter le bébé avec l'eau du bassin...

Cause psycho religieuse de notre torpeur justifiant l'appel gentil des évêques

Les effets moraux et spirituels de ce brusque virage socioculturel quant à cette vérité de foi chrétienne sur Satan et la damnation éternelle avec la révolution tranquille ne se sont pas fait attendre. Passage d'un puritanisme sexuel à un *puritanisme*, plus nocif encore, sur le plan, non pas seulement de l'affirmation de soi, mais de *l'agressivité*, au sens freudien.

Un Évangile aseptisé, émasculé, purgé de son « sadisme » salutaire (la crainte de Dieu n'est-elle pas le commencement de la sagesse ? (Eccli 1, 14). Représentation mentale d'un Jésus-Christ uniquement doucereux, sans défense, qui ne s'emporte jamais, si ce n'est pour chasser les vendeurs du temple, indifférent à l'injustice sociale ; d'un Jésus-Christ mièvre, silencieux, utopiste, rêveur, désincarné, à l'eau de rose, qui ne se tient pas debout, qui ne fait rien pour changer ce monde. C'est tout un pan de l'Évangile qui disparaît, toute une espérance des enfants et des pauvres qui vacille.

Résultat dans la population, surtout de ceux qui possèdent, des riches en esprit : peur de l'engagement social personnel pour la justice, peur de la solidarité, peur de la dénonciation des injustices sociales et de la réclamation de la justice sociale dont parlent tous les papes depuis 1891 (*Rerum Novarum*). Bref, se replier sur soi, s'endormir, se droguer légalement ou illégalement, tenir pour suspecte ou de gauche toute demande de justice sociale. Se soumettre naïvement à un autre pouvoir, par exemple le pouvoir médical, tant décrié par Yvan Illich dans *Némésis médicale*. Au Québec plus qu'ailleurs, tout médicaliser : la sexualité, la souffrance, la mort, le suicide, la folie, la brutalité envers les enfants, la criminalité et même l'amour envers le prisonnier, etc.

A-t-on déjà oublié les méfaits de la psychiatrie, il n'y a pas si longtemps, au service du concept de la race arienne supérieure et le fait qu'Hitler était drogué « à la planche » par son médecin personnel, très bien payé en retour ?

Conclusion

Le 25 mars prochain s'ouvrira l'année sainte jubilaire. Elle « aura pour mission de susciter la solidarité chrétienne avec ceux d'entre nous dont la vie n'est qu'une longue pénitence. » (paroles de Jean-Paul II, tirées de *La Presse* du 24 déc. 1982, p. A 4). Devant le manque de « vigilance et la tiédeur » de nombreux chrétiens québécois, il est à se demander si « le Fils de l'homme, quand il viendra,

trouvera... la foi sur la terre...” (Lc 18, 8) et si, ici, tout ce qui reste à ceux qui croient en esprit et en vérité n'est pas la recommandation de la Vierge à Fatima, en 1917 : “Prière” (silence, réflexion, méditation) “et pénitence”.

P.S. Suite à un appel de Jean-Paul II

Encore une fois, le pape Jean-Paul II vient de demander aux *intellectuels* non seulement de réfléchir et de contempler la vérité et d'être *des voix isolées qui lancent occasionnellement des appels à la conscience et au monde*, mais de sortir de leur *tour d'ivoire individualiste*, pour s'engager (...) à dire “non” à la mort, à la haine, à la violence, à l'erreur, au mal, (...) à aider l'Église dans sa mission, qui est de parler pour les déshérités et les sans-voix⁴³.

J'imagine qu'à cet appel, lancé aux intellectuels, correspond, implicitement, celui adressé à la communauté de s'ouvrir grandes les oreilles. Sinon, ce serait *la voix qui crie dans le désert*.

*POURQUOI LE MONDE EST SANS AMOUR*⁴⁴

Pourquoi le monde est sans amour : je vais vous en donner quelques raisons. Parce que nous avons une société encore malade, centrée sur le pouvoir au service de l'« avoir » et non sur le pouvoir au service de la « personne ».

Pouvoir, par exemple, d'une certaine portion de gens plus âgés et gâtés, issus d'une génération encore tout imprégnée d'une civilisation et d'une culture perverses, nourrie de surcroît par un christianisme maquillé et tronqué, jusqu'à la caricature, et qui n'a pas encore su se mettre à l'heure du rajeunissement provoqué par le développement des sciences humaines, en même temps que celui, courageux, de la redécouverte du visage plus authentique du message chrétien.

Je veux parler de cette portion de gens plus âgés qui, s'approchant ou ayant atteint ce qu'on appelle complaisamment, pour leur dorer la pilule, leur « âge d'or », font passer leur « bungalow », leurs pelouses, leur « driveway », leur « grosse » auto, leur chalet, leur(s) mois d'hiver passé(s) en Floride, leurs trésors de petit chien ou de petit chat, bref, leur « avoir » sacré, leurs possessions avant les personnes de leur voisinage.

Je veux parler, entre autres, de cette portion de gens plus âgés ou de vieux pour qui, par exemple, une aile d'auto est beaucoup plus importante qu'un visage humain (pour eux « La chose avant toute personne »), surtout s'il arrive que ce visage soit celui d'un « petit enfant ». Je veux parler, entre autres, de ces vieux qui clôturent leur « driveway » (c'est leur droit le plus strict, n'est-ce pas ?) pour empêcher de « petits enfants » de se rendre à leur propre cour. Je veux parler de ces vieux qui font peur aux « petits enfants » en leur hurlant « des cris de mort », de

⁴³ *La Presse* du vendredi 16 décembre 1983, p. C 2.

⁴⁴ Article paru dans *Le Journal de Montréal* du dimanche 18 juin 1978, sous la rubrique *Tribune libre*, p. 18.

ces vieux qui passent leur temps à écornifler dans leurs fenêtres de « bungalow » et qui, lorsqu'un voisin, sans « *driveway* », mais avec de « petits enfants », arrive, dans une « petite » auto, pour se stationner devant leur porte, sur la voie publique, manifestent de façon coutumière leur mécontentement par du tapage et crient, à l'occasion, qu'ils sont des payeurs de taxes, sous-entendant par là qu'ils ont des droits personnels sur ce « territoire » public, droits que des locataires, non payeurs de taxes selon eux, n'ont pas.

Malheur à cette rapacité, si elle ne change pas, car le monde de l'amour appartient d'abord aux enfants, aux malades (à ne pas confondre avec les gens âgés ou les vieillards), à ceux qui ne possèdent pas, c'est-à-dire aux pauvres.

Le monde est sans amour parce que sa valeur fondamentale est encore trop souvent la mise du pouvoir au service de l'« avoir » au lieu des « personnes ». Pouvoir de toutes sortes : religieux, social, industriel, judiciaire, etc. L'Église s'est ressaisie depuis Vatican II : elle a tenté de prendre le virage, de mettre davantage son pouvoir au service du plus faible ; dans le monde scolaire, les tentatives pédagogiques de mettre le pouvoir adulte au service de l'enfant se multiplient ; dans le monde politique souffle ici un vent d'autonomie, de valorisation de la personne, dans le monde social, un vent qui veut inverser le pouvoir « pyramidal » ; le monde industriel est en perte, mais un Illich nous indique des sorties de secours. Mais, le monde qui reste encore le plus hermétique, le plus empêtré dans ses structures conservatrices et moyenâgeuses, dénoncées ici par un Cliche, monde qui n'a pas encore emboîté le pas et qui demeure encore le plus complice de la vieille mentalité du pouvoir au service de l'« avoir », c'est le monde judiciaire. Je vais vous le dire pourquoï le monde est sans amour.

Nos églises se sont rénovées à partir d'un esprit nouveau, mais non nos « palais de justice » : dans ces palais aux multiples chapelles, derrière le « célébrant », prisonnier de sa liturgie rituelle et vieillote, il y a encore le traditionnel crucifix (celui que j'ai vu était hideux, plâtreux, et « peinturluré »), parodie d'une époque révolue où nulle part la machine infernale du pouvoir au service de l'« avoir » n'avait encore été inversée ; dans ces églises séculières, du côté de l'épître (celui de l'ancienne liturgie), à la barre où témoins, accusateurs et accusés, pris au piège, défilent, il y a l'Évangile, la Bible, prise en otage et qui risque de servir de caution au mensonge, au parjure et au faux témoignage.

Il est temps que la pertinence du crucifix, signe d'un pouvoir qui n'a rien de bien évangélique et de la Bible instrument dérisoire possible de parjure, soit remise en question dans nos sacro-saints palais de justice. Il y a à peine plus de deux décennies, un autre Lévesque (o.p. celui-là) a amorcé avec clairvoyance le mouvement de déconfessionnalisation des unions d'agriculteurs « catholiques » et d'autres associations de même acabit ; les hôpitaux et les asiles ont perdu depuis ce temps leur caractère « catholique », les commissions scolaires ont quelque peu assoupli leur esprit « catholique ». Restent nos puissantes cours de justice à s'adapter, avec un brin d'imagination et d'ingéniosité, à l'esprit nouveau, qui souffle partout ailleurs, et à le montrer (car l'homme a besoin de signes) et je ne vois pas du tout comment la signification véritable de la Bible et de la Croix (salut du

faible en ce qu'il est servi par le fort ; signe du dernier, de celui qui n'« a » pas, qui devient le premier) colle à la réalité présente des « procédures » judiciaires.

Mais que voulez-vous, on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres : elles craqueraient ; ça serait risqué pour un monde meilleur de justice, garante de l'amour.

CHAPITRE 4

PSYCHOLOGIE ET THÉOLOGIE

CAUSE DE LA RUPTURE ACTUELLE⁴⁵

Le problème pédagogique mis en avant pourrait s'exprimer ainsi : « L'attitude de l'éducateur dans notre milieu québécois est trop "normative" : elle "moralise" trop vite et a priori toutes les conduites de l'enfant ou de l'adolescent ».

Cela tient au fait, ancré dans notre mentalité, qu'on est trop habitué à ne considérer pour notre conduite pratique (bien que l'on discoure actuellement sur les beautés et la noblesse du corps...) que deux parties en l'homme : l'une matérielle et bestiale, vile et mauvaise, dépendante d'un dieu du mal (manichéisme) et l'autre, spirituelle, très élevée, la seule qui vaille, dépendante du Dieu du bien, le bon celui-là. Mentalité qui ne fait qu'approfondir le divorce en l'homme, conséquence du péché originel, et dès lors mentalité génératrice de malaise collectif.

Mais l'on oublie que l'homme est créé à l'image de Dieu et qu'en lui il n'y a pas une dualité, mais une trinité ; et que dès lors son mystère est celui-là même à la ressemblance duquel il a été créé : son mystère est celui de son unité, de l'intégration harmonieuse de ses trois dimensions⁴⁶ dans l'unité, sans destruction d'aucune d'elles.

L'on ne pourra jamais refaire l'unité tant qu'il nous manquera un élément de base, tant qu'on n'aura pas distingué et accepté dans la pratique trois parties réellement autonomes en l'âme humaine, avec chacune ses opérations propres et ses lois propres, trois parties irréductibles l'une à l'autre, si ce n'est dans la simplicité de l'âme humaine (à la manière des trois Personnes de la Trinité qui se distinguent par leurs opérations).

⁴⁵ Extrait du mémoire inédit ; voir Annexe A, p. 80.

⁴⁶ Voir Annexe D, p. 97, ajoutée en août 2000.

Le malaise de notre « philosophie de l'éducation » vient justement de ce qu'elle s'arrête à la philosophie de l'éducation ; de ce que nous connaissons très bien les principes de morale, qui sont d'abord des idéaux, des lois d'une conduite idéale, supposant unité et harmonie parfaites entre les trois parties de l'âme dont nous avons parlé, et que l'on se réfugie dans ces principes pour juger toute conduite humaine, même celle des enfants et des adolescents, dont l'unité est au plus bas degré de l'échelle et doit être considérée comme à faire et non pas comme déjà faite : c'est vouloir commencer à construire l'étage du haut et le toit avant le rez-de-chaussée qui donne sur la rue (les fondements étant ce qu'on apporte à la naissance).

Forts de ces principes de morale, on se contente de ceux-là seuls pour expliquer toute conduite humaine : on juge toute conduite par rapport à ces points de repère, établis en fonction du volontaire et du libre ; on réduit tout le psychologique au moral, à une pseudo-morale forcément. Alors que dans toute conduite humaine il y a des aspects qui ne s'expliquent que par les lois psychologiques, quand ce n'est pas tous les aspects ou presque comme il peut arriver plus aisément chez des êtres en formation.

La connaissance de plus en plus répandue de tout ce monde nouveau de la psyché, avec ses dynamismes de base (sexualité et agressivité et leurs corollaires, anxiété et hostilité) et leur évolution, est une nécessité pour l'éducateur professionnel. C'est pour lui le moyen de se rapprocher de ceux qui lui sont confiés et de leurs véritables problèmes ; c'est pour lui le moyen de donner son vrai sens à son rôle d'éducateur qui est d'éveiller peu à peu, dans la confiance, en toute conscience non seulement du but poursuivi, mais des forces en jeu. La philosophie de l'éducation, tout comme la théologie de l'éducation demeurent dans l'ordre des principes (ce qui est bien), la science de l'éducation ramène au point de départ (sur la terre !).

« LES FÉES ONT SOIF » : THÉOLOGIE ET SCIENCES HUMAINES⁴⁷

Le livre et la pièce *Les Fées ont soif* sont rendus, comme on dit, devant les tribunaux. Depuis ce temps, le message de Denise Boucher a fait mouche. Il nous rejoint dans nos entrailles socioculturelles, historiquement bien trempées de « catholicisme ». Les réactions, pour ou contre, fusent, nettes. À tous les niveaux. Des autorités « séculières » aux autorités « religieuses », en passant par les simples citoyens.

Depuis les années '60, nous avons réussi, semble-t-il, à nous débarrasser de l'obsession sexuelle qui teintait notre bonne vieille religion pour faire peau neuve. Nouvelle peau d'homme, ... de femme et d'enfant. Les diverses réactions aux *Fées ont soif* nous indiquent que nous ne sommes pas au bout de nos peines. Mais, cette fois, nous touchons le fond. Le viol de la vierge par le Saint-Esprit et le thème de Saint Joseph cocu font resurgir le vieux débat. Il met sur la place pu-

⁴⁷ Rédigé en décembre 1978.

blique un sujet exprimé depuis longtemps sous forme d'histoires « sales », mêlées aux autres histoires « sales », chuchotées dans les rencontres sociales ou dans le coin des tavernes.

Les histoires « sales » sont souvent révélatrices d'un malaise, d'une fausseté quelque part. En l'occurrence, peut-être d'une distorsion dans la présentation du mystère fondamental chrétien, celui de la Trinité. À propos de ce mystère, ce que d'aucuns ont retenu du petit catéchisme, remis actuellement en circulation, c'est qu'il est une vérité « qu'on ne peut pas comprendre ». Cette vérité, censée être le premier aliment de notre foi, se trouve ainsi réduite à zéro. Un peu comme un tabou. C'est bien dommage.

D'aucuns ont témoigné du fait que certaines sciences humaines modernes les avaient rapprochés du message chrétien. La théologie moderne y gagnerait peut-être à emprunter, davantage, le même chemin pour serrer encore de plus près le message chrétien. Elle pourrait peut-être se réviser encore plus, à la lumière des sciences humaines actuelles. La théologie enseignée jusqu'aux années '60 s'inspirait bien de la philosophie, sa servante. Mais depuis un siècle, d'autres « sagesse », qui portent d'autres noms, ont vu le jour.

Le mystère trinitaire peut, peut-être, nous être présenté sous un autre angle, qui ne risquerait pas de dérapier prématurément sur des thèmes de génitalité, difficiles à intégrer, comme la virginité. Cet angle serait de pousser à sa limite l'analogie commencée à propos du « rôle » de chacune des trois personnes de la famille trinitaire. Il y a la personne du Père, jouant son « rôle » de père ; il y a le Fils, jouant son « rôle » de fils ; puis, il y a le Saint-Esprit, jouant son « rôle »... de Saint-Esprit. Les rôles de père et de fils nous sont familiers, mais non celui de Saint-Esprit, le grand méconnu. Une certaine catéchèse le présente comme ayant un rôle semblable à celui d'une « mère » de famille.

Le petit catéchisme, un condensé de théologie, surtout de celle du Concile de Trente, enseigne qu'il y a trois Personnes en Dieu et que ces trois Personnes sont égales et distinctes entre elles. Cette vérité n'est pas abstraite : elle en est une d'aide, de Salut ; elle doit emplir nos vies, les changer. En pratique, que le père et les garçons, dans une famille, soient des personnes égales, ayant même valeur et mêmes droits comme personnes et autonomes dans leurs fonctions, est déjà difficile à admettre et surtout à appliquer. Mais que le père, la mère et les enfants, garçons et filles, soient des personnes égales entre elles et autonomes, c'est un peu fort. C'est peut-être là une vérité « qu'on ne peut pas comprendre » du tout, tant sur le plan personnel que social.

Est-ce que les rôles de père et de mère, de garçon et de fille, présupposent le développement, dans « le respect et la dignité », de son identité propre d'enfant, en même temps que de celui d'homme ou de femme ? Les sciences humaines peuvent peut-être « servir » la théologie à ce sujet ?

La reconnaissance du rôle féminin de l'Esprit Saint rendrait peut-être déjà impossible bien des dérisions à son endroit⁴⁸.

PÉCHÉ ORIGINEL ET FREUDISME⁴⁹

On a beaucoup reproché à Freud son pansexualisme. Il a été frappé de retrouver un fondement sexuel dans toute névrose, ce qui lui a valu la perte de deux de ses plus grands disciples, Adler et Jung. Sans rejeter les riches apports de la psychologie des profondeurs depuis Freud, en dehors des sentiers de la sexualité, n'y aurait-il pas avantage à réintégrer cette dernière composante, la plus profonde en fin de compte, colorant tout l'être et tous ses comportements ?

On peut comprendre facilement que la psychologie des profondeurs se soit détournée de la sexualité, vu que la culture occidentale n'était pas tellement prête à accepter cela du jour au lendemain. Cette réaction menaçait du même coup la psychologie des profondeurs. C'est pourquoi on a cherché dans une autre veine qui provoquait moins le tollé général, mais au contraire l'approbation d'un plus grand nombre (cf. Adler, Jung, Horney).

Il ne s'agit ici que d'un essai de rapprochement entre les découvertes récentes de la psychologie des profondeurs et les vérités religieuses concernant l'histoire de nos origines et l'économie du Salut, en toute soumission à l'Église : serait-ce ici que psychologie des profondeurs et Religion se rejoindraient ?

Il est communément admis, dans le langage de la psychologie des profondeurs que le serpent est le symbole par excellence du pénis et que le fruit est le symbole de l'utérus et de son fruit et que l'arbre (cf. test de l'arbre) est le symbole de nos tendances, de l'intensité et de la direction de l'énergie psychique. Il est courant aussi de relier immédiatement l'idée de puissance au pénis et l'idée de chaleur à l'utérus.

La question qui se pose alors et qui n'a pas été tranchée définitivement dans Hauret⁵⁰, mais laisse la porte ouverte, est la suivante : est-ce que la faute d'indépendance de nos premiers parents ne s'est pas manifestée à travers leur sexualité et à propos d'elle ?

⁴⁸ Voir Annexe D, p. 96, ajoutée en 1981.

Yvon Deschamps, interviewé à son manoir de St-Hilaire sur sa vie personnelle, lors de l'émission *Michaël Jean à l'écoute* sur RDI, rediffusée le jeudi 20 juillet 2000, de 21h30 à 22h30, termine l'entrevue en déclarant que la religion catholique n'offre pas un modèle familial très inspirant, mais plutôt embêtant : "Joseph est *un père impuissant*, Marie est *une mère vierge* et Jésus est *un fils puceau*", précise-t-il. Pour une tentative d'explication de ce modèle familial mystérieux, voir le prochain sujet traité, *Péché originel et freudisme*, qui suit immédiatement.

⁴⁹ Extrait du mémoire inédit ; voir Annexe A, p. 80.

⁵⁰ HAURET, Charles (1953). *Origines, Genèse I-III*, Paris, Gabalda, p. 146-149.

Ève, voyant le pénis d'Adam, participation au pouvoir créateur, se gonfler et se dresser, est séduite en esprit (en esprit, car nos premiers parents ne pouvaient faire une faute d'impureté à cause de leur équilibre originel) : elle voit que c'est le serpent qui la rendra féconde, puissante, « créatrice ». Elle sera mère de tous les hommes, elle entrevoit toute sa puissance créatrice et, sous l'influence secrète du démon, se voit déjà l'égal de Dieu. Alors elle trouve l'arbre⁵¹ bon à manger et séduisant et désirable pour acquérir l'entendement. Alors elle se tourne vers le fruit de ses entrailles et y goûte, y trouve un plaisir, une joie non reliée à Dieu par son esprit : elle mange du fruit. Puis, transportée par le sentiment de sa puissance maternelle, elle présente à son mari du fruit à manger. Adam voit à son tour, dans le plaisir de la paternité, toute sa puissance de père de l'humanité⁵² et, sous l'influence d'Ève, se sent l'égal de Dieu à son tour, et l'accepte dans son esprit.

Ne faudrait-il pas remonter plus haut, et voir l'origine de la faute dans Adam d'abord, ce qui lui valut d'être vaincu par la Femme ? L'idée de puissance⁵³ créatrice à l'égal de Dieu, sous l'influence secrète du démon, lui serait d'abord venue à l'esprit, à lui, à la vue de son pénis ; même si après la chute il rejette, tout honteux, la faute sur Ève. En l'occurrence, ce serait une preuve de plus, ne pouvant supporter le poids de cette faute, plus énorme pour lui que pour Ève. Ce qui s'est passé dans son esprit, ne serait-il pas symboliquement bien illustré par les propos du serpent ? Il semblerait très plausible de dire que ces pensées de puissance à l'égal de Dieu, indépendante de Dieu, soient venues à l'esprit de nos premiers parents au cours de leurs premières expériences sexuelles, de leurs premiers rapports conjugaux. Cette assertion serait basée sur le fait que tous deux ont mangé et y ont trouvé du plaisir, le plaisir sexuel servant d'appui et d'expression au plaisir d'indépendance, dans la connaissance du Bien et du Mal, le mal résidant dans le fait de se sentir et de se croire l'égal de Dieu à propos de la transmission de la vie⁵⁴. Mais le simple fait de se signifier l'un à l'autre leur indépendance suffit, même s'il n'y a pas de consommation extérieure : dans l'ordre émotif, le jeu de symboles suffit.

Ils ont mangé du fruit de l'arbre au milieu du jardin, ce qui semble indiquer un rapport entre la sexualité et le sentiment d'indépendance dans la puissance, situé au plus profond de la personnalité, là où la liberté et la sexualité se rencontrent. Dieu leur permettait de sentir toute leur puissance dans l'acte conjugal, à la condition qu'ils relient spirituellement cette puissance à leur auteur, puissance à laquelle ils participent. Le mal était qu'au centre d'eux-mêmes ils voulussent s'accorder une liberté totale, sans lien avec Dieu.

⁵¹ L'arbre au milieu du jardin symboliserait plus particulièrement la puissance située au plus profond de la personnalité d'Adam et Ève.

⁵² Abraham, dont la femme Sarah est stérile, devient le père d'une multitude, ayant cru au Dieu Vivant.

⁵³ Cf. note 51 plus haut.

⁵⁴ La peine de mort en serait le corollaire.

À partir du fait qu'Adam accuse Ève et Ève le serpent, après la faute, ne faudrait-il pas aller plus loin et voir non seulement une indépendance de Dieu chez nos premiers parents dans leur faute, mais aussi une indépendance secrète l'un de l'autre (la première scène de ménage se préparait).

Ève, d'abord, à la vue du pénis-serpent aurait eu l'« envie du pénis » : ne possédant pas cet organe extérieur de puissance, elle se serait sentie inférieure à Adam, aurait douté de sa puissance, aurait eu un sentiment de jalousie contre lui et contre Dieu, un sentiment d'hostilité (sexualité et agressivité vont toujours de pair en psychologie des profondeurs). Elle « croque » le fruit. Elle se serait révoltée contre Dieu de sa dépendance de l'homme pour devenir puissante, « créer », enfanter : alors, se retournant vers elle-même, elle aurait mis l'accent sur le fruit de ses entrailles, fruit par lequel elle vaincrait. Mais elle aurait masqué aussitôt ses sentiments secrets et aurait bien voulu se soumettre un instant à Adam, condition de sa victoire : elle offre du fruit à son mari (accepte la relation) : c'est déjà le vaincre.

À la vue de la résistance d'Ève, de son ambition (l'envie de son pénis), l'idée de puissance créatrice à l'égal de Dieu serait à son tour venue à l'esprit d'Adam, mais dans l'hypothèse présente, il aurait magnifié cette puissance, à l'exclusion secrète de sa femme. Il se serait révolté contre Dieu de sa dépendance de la femme pour peupler la terre.

Adam serait entré dans le jeu en « croquant » à son tour le fruit (défloration brutale), i.e. il aurait manifesté son hostilité envers le fruit d'Ève, envers sa puissance maternelle, et de là, aurait cru, mordu en sa toute-puissance personnelle : il aurait bien voulu revendiquer pour lui seul la paternité du genre humain, à l'exclusion de sa femme, puis de Dieu qui a ainsi arrangé les choses.

Ainsi, chacun voulant dominer l'autre, être indépendant l'un de l'autre, la rupture s'en serait suivie entre les deux, chacun avec Dieu et chacun au plus intime de son être : division totale, unité originelle rompue.

Ainsi la faute de l'homme se serait manifestée dans ce qui lui touche le plus à cœur, au plus intime de lui-même (sexualité et agressivité, amour et estime de soi, indépendance, liberté) et est relié directement à sa liberté, son indépendance fondamentale de Dieu, des autres et de lui-même. La faute aurait eu pour effet de diviser ce qui originellement était uni : la sexualité et la liberté, de sorte que depuis cette aventure, c'est dans le domaine de la sexualité que l'homme est d'abord le moins libre.

Toute l'économie du Salut, par contraste, a consisté à refaire le chemin inverse. Elle est une réplique, mais à l'envers, de la chute originelle : la Vierge qui enfante sans l'intervention de l'homme (écrase la tête du serpent) et cela, sans perdre sa virginité, même après la naissance du Christ. Elle donne la vie tout en demeurant vierge, en signe de dépendance totale à Dieu ; c'est cette dépendance même qui apporte la Vie au monde.

Joseph lui aussi est demeuré vierge et pourtant lui aussi a donné, en quelque sorte Dieu au monde : il était l'époux de Marie. Il a donné la vie par sa totale

soumission à Dieu. Et par son respect pour Marie, n'aurait-il pas réparé à sa manière la faute d'Adam ?

Un autre indice du lieu sexuel du péché originel : la possibilité de sa transmission par l'acte conjugal, selon Saint Thomas.

Toutes les objections contre les interprétations sexuelles de la faute originelle ne ravissent pas notre assentiment et ne réussissent pas à nous convaincre du contraire. On craint énormément que cette interprétation trop crue mette l'accent sur la faute sexuelle, la mette à l'avant-plan, masquant ainsi la faute de base, celle d'indépendance du Créateur.

Mais l'interprétation sexuelle ne nie nullement cette vérité première, ne détruit en rien l'interprétation séculaire : elle ne fait que la compléter, en disant que la sexualité a servi de matériau, d'expression, de langage, de terrain à la faute originelle. Elle concrétise la faute, « l'humanise », au lieu de demeurer dans des rationalisations à couleur philosophique, destinées à embellir cette faute, à la rendre acceptable, par crainte de « s'embourber » dans le réel humain.

Quel autre moyen d'expression plus vital les hommes de l'époque (Adam) pouvaient-ils avoir, au moment où ils étaient le plus près de l'animalité, où les instincts s'exprimaient sans répression sociale organisée, ni a fortiori intériorisée, à l'état « brut », pour ainsi dire ? Cela apparaît d'une évidence...

Qu'on admette avec le P. Daniélou, s.j., que l'auteur sacré a écrit ces récits en vue de combattre la magie des quelques siècles précédant l'ère chrétienne, à l'aide de récits païens, les remaniant pour leur donner un sens théocentrique, cela n'exclut en rien l'hypothèse sexuelle. Car Adam, lui, n'avait pas la magie. Qu'avait-il à sa disposition comme moyen d'expression ? Il n'y avait pas la technique... Son intelligence et sa volonté, dès l'abord ne pouvaient s'exprimer qu'à travers la vie végétative et animale, même en rendant gloire au Seigneur. La plus grande partie de son temps était occupée à assurer sa subsistance (cueillette, chasse)... et sa descendance.

Pourquoi cette hypothèse ne serait-elle pas reçue ? On n'a jamais vu d'atomes et pourtant leur existence est prouvée suffisamment par leurs effets, à l'aide desquels on construit des preuves par recoupements et leur convergence.

Les propos du serpent, n'est-ce pas un « mauvais esprit » qui, par une action plus directe sur la génitalité (les sens), entre en Adam pour exploiter l'unité cerveau-poitrine-abdomen, à son plus bas niveau à l'époque ? Ces propos n'expriment-ils pas déjà une distance, une dissociation, le serpent de la Bible étant présenté comme non faisant partie d'Adam, comme une force extérieure à lui ? La faute originelle, la faute de base, ne proviendrait-elle pas alors et plutôt d'une première prise de conscience d'un *état* intérieur naturel de dysharmonie, de non-intégration harmonieuse des trois parties de l'homme, engendrant dès lors la dysharmonie entre les hommes eux-mêmes, dans la famille principalement, non encore intégrée comme première cellule de base des relations d'Amour, à la manière de la Trinité, mais dissociée, n'ayant pas encore trouvé son identité propre, noyée au sein du groupe, de la tribu ? Et partant, la faute originelle ne proviendrait-elle

pas d'une première prise de conscience, très vague et très diffuse, d'une incapacité foncière à atteindre le Dieu Un, intégré dans l'Amour, d'un sentiment d'échec surcompensé en orgueil et en révolte ? Cette prise de conscience ne se renouvellerait-elle pas à travers tous les âges, par tous les hommes, tout en se précisant, tout en devenant de plus en plus sentie et claire, réfléchie, mais moins nocive à mesure que se réalise l'harmonie, grâce au Dieu-Vivant qui se communique et qui sauve ? Et le symbole « paradis terrestre » ne serait-il pas déjà plutôt une projection dans l'avenir de ce que l'homme personnel et social sera à la fin des temps, l'expression de l'unité déjà en voie de réalisation, de l'harmonie parfaite à l'état embryonnaire, malgré la bêtise de l'homme, provenant de son aveuglement natif ?

Satan a eu le beau jeu au début : l'homme vivait sur son animalité, sur sa vie végétative, les zones « poitrine et cerveau » étant peu développées, l'homme tenant peu compte de l'Amour, ni de la Raison. Mais Satan perd du terrain à mesure que l'homme s'unifie, se divinise.

L'homme n'a pas de peine à valoriser la Raison, la Loi, les Principes, attributs mâles, impliquant en eux-mêmes la force, puis à valoriser la matière, la technique, les sciences, l'enfant (surtout depuis Freud qui a érigé en science la connaissance du développement émotif profond de l'enfant, d'où le siècle de l'enfant). Mais il lui est plus difficile d'intégrer l'Amour, attribut féminin, qui a d'abord la dimension du point (ou du zéro ou du cœur) pour devenir par la suite le centre de diffusion vers l'infini (∞ , lait, sang) et qui dès lors se présente d'abord comme une faiblesse, un effacement.

Ève, la Femme, boucle le cercle, scelle, concilie tout de l'intérieur. Dans le récit de la « chute », Ève est mise en vedette : n'est-ce pas une projection dans l'avenir de la mise en vedette de la femme ? De fait, à l'origine, elle est ignorée, d'où sa révolte. C'est dans la dernière étape de conquête de l'unité qu'elle est valorisée, elle qui est le centre d'équilibre, le noyau, le cœur, le centre vital, l'Amour. Dans le récit de la chute, c'est l'indication par l'envers, par la négative, que la non-intégration de l'homme (au sens le plus complet) provient de là, en son centre, en son cœur.

Freud a découvert le terrain sur lequel a opéré Satan ; il a analysé le mécanisme de la vie végétative psychique, de l'Inconscient (phase orale-fils-fille, phase anale-mère, phase phallique-père), et il a ainsi restitué à l'Amour sa pleine valeur. Son grand mérite aura donc été d'enlever les obstacles à la communication entre « l'abdomen et la poitrine », malgré la cloison, le « diaphragme », unissant fécondité et Amour.

PROBLÈME RELIGIEUX OU PÉDAGOGIQUE DANS NOTRE MILIEU⁵⁵ ?

Le problème actuel, dans notre milieu, se situe-t-il réellement sur le plan religieux ? En vérité, il se situe d'abord sur le plan psychologique ; et ce, dans notre milieu québécois, notre milieu à nous. Ce n'est pas de principes religieux dont notre religieuse province manque : elle en a tant et plus, et même dans des domaines où ils devraient laisser la place à la nature, tout simplement, à des explications naturelles d'abord.

Dans le temps de Galilée, on a fait de la question de la terre immobile, centre de l'univers, une question mêlée à la Religion, une question mêlée à la Foi. Aujourd'hui se pose la question de la Raison et de la Volonté (partie spirituelle en l'homme) centre immobile de l'univers qu'est tout homme ; et de là à lier spirituel et surnaturel (Foi), il n'y a qu'un pas ; et nous voilà dans l'angélisme... et à faire la bête. Mais les découvertes récentes sur l'homme, ces soixante dernières années, ayant Freud à l'origine, ont placé le centre dynamique (solaire) de l'homme dans son psychisme. À l'heure actuelle se pose le problème d'une troisième dimension⁵⁶ en l'homme, autonome, avec ses lois propres, indépendantes d'abord de la Religion, de la Foi. À la différence de Galilée, le problème ici est beaucoup plus complexe et délicat, parce que la partie en cause est liée de beaucoup plus près, il est vrai, à la Foi ; mais ne mêlons pas les cartes : dans notre milieu, il n'y a pas de crise religieuse d'abord ; ce n'est pas de crise religieuse qu'il s'agit d'abord, mais de crise d'une culture en pleine évolution.

L'homme prend conscience d'une nouvelle dimension en lui, dimension dont la Religion seule rendait compte jusqu'à maintenant, à défaut d'autres lumières. Mais il s'agissait en ce domaine de pseudo-religion, comme dans le temps des Romains, les dieux (*numina*) servaient à expliquer les phénomènes, les forces de la nature ; solution en vue de calmer l'anxiété devant ces forces occultes. Mais comment la Religion peut-elle sanctifier cette troisième dimension en l'homme, cette partie naturelle en l'homme, si elle prend toute la place, jusqu'à négation, destruction de cette troisième dimension ? La Grâce non seulement ne détruit pas la nature, mais se greffe sur elle, la pénètre graduellement, comme le levain dans la pâte.

Plusieurs, pleins de bonne volonté, essaient d'accorder psychologie et religion. Ils ne réussissent souvent qu'à plaquer une psychologie sur la religion traditionnelle ; ils ramènent cette troisième dimension à la religion, après avoir essayé une vaine synthèse. Ils ont vu toute la puissance de cette psychologie et ils ont voulu l'accorder avec la religion traditionnelle corrigée, i.e. la religion qui s'étend encore au domaine des sentiments, de l'émotivité en une pseudo-religion.

⁵⁵ Extrait du mémoire inédit ; voir Annexe A, p. 80

⁵⁶ Voir Annexe D, p. 97, ajoutée en août 2000.

Si nous voulons que la religion sauve vraiment cette troisième dimension en l'homme, qu'elle joue son rôle de salut vis-à-vis d'elle, il faut d'abord la reconnaître comme telle, comme autonome, indépendante : éternel paradoxe des choses d'ici-bas. Une saine séparation entre Église et État est une garantie pour l'action de l'Église et son autonomie elle-même. Et c'est dans la mesure où l'État prend sa pleine responsabilité que l'Église est le plus dégagée et peut jouer plus efficacement son rôle, à plein, n'ayant pas à disperser ses énergies dans des choses temporelles dont elle n'assume la charge que d'une façon supplétive, en attendant la maturation de l'État.

C'est ainsi partout, si l'on regarde l'évolution du monde et même de chacun des êtres (phylogenèse et ontogenèse). Plus le monde évolue, plus il se structure, se différencie, se spécialise. Plusieurs fonctions autrefois cumulées, remplies par un seul organe ou un seul organisme, ont maintenant son organe propre ou son organisme propre : loi du progrès ; écartèlement du progrès. La spécialisation plus grande met en danger l'unité, mais de soi rend possible la collaboration, une unité plus grande encore (cf. l'échelle des animaux : différenciation progressive, puis le système nerveux, élément d'unité plus grande, apparaît : meilleure organisation, structuration).

La religion doit s'adapter à ces nouvelles découvertes sur la troisième dimension de l'homme, laisser aux sciences psychologiques cette spécialisation : elle pourra jouer beaucoup plus efficacement son rôle d'unification de l'homme, par l'intérieur, de même que de la Cité humaine, à l'extérieur, à la dimension du globe⁵⁷.

L'Église a déjà reconnu l'État temporel et par là s'en est séparée saine-ment : nous laissons bien aux médecins le soin des corps. L'Église correspond surtout à la partie spirituelle en l'homme (intelligence et volonté), dimension unificatrice. Le jour est arrivé où l'Église, comme l'État, doivent reconnaître une troisième dimension dans le monde : à cette condition l'Église pourra remplir son rôle d'unification entre les peuples.

Cette troisième dimension se dessine déjà au Concile : quand l'Église parle de tolérance, de dialogue avec les frères séparés, n'est-elle pas plutôt dans l'ordre des sentiments, de l'émotivité ? Ne peut-on voir là, du moins en partie, un effet de la « réciprocité » reconnue comme fondamentale en psychologie interpersonnelle ? De même quand Elle parle en coulisse, dans les milieux du Vatican, de faire tomber le préjugé antisémite, ou quand le Pape lui-même reçoit le gendre de Khrouchtchev ?

N'est-ce pas que l'Église cède justement du terrain aux découvertes récentes sur l'homme, dont Freud fut le pionnier intrépide, afin de mieux pénétrer ce monde nouveau, psychologique ? Découverte d'une nouvelle dimension en l'homme, découverte qui se prolonge à l'extérieur par la reconnaissance d'une nouvelle et troisième dimension dans la Cité, condition d'unité : la psychologie sociale commence à peine à saisir les lois qui régissent les groupes. N'est-ce pas

⁵⁷ Voir Annexe A, p. 80 et Annexe D, p. 97, ajoutée en août 2000.

que l'Église doit assumer ces lois, les reconnaître d'abord sur le plan naturel, pour les pénétrer de sa Force, de sa Grâce vivifiante ? L'Église, en voie de réaliser l'Unité du corps Mystique, s'appuie sur les dispositions qui sont prises dans l'ordre naturel ; n'est-ce pas un de ses enseignements qu'on peut et doit se disposer à la Grâce, sans détruire pour cela sa gratuité ?

Il s'ensuit que si les prêtres, en tant que prêtres, veulent être toujours les éléments d'unification dans notre monde à deux pôles (intérieur de chaque homme et intérieur de la Cité) et devenir de plus en plus libres des différentes cultures et remplir ainsi de mieux en mieux leur vrai rôle d'Église, ils doivent suivre le courant, évoluer au même rythme et ne plus revendiquer le domaine psychologique comme le leur, mais s'en dégager peu à peu, progressivement. Peut-être la connaissance psychologique profiterait-elle à certains plus facilement portés à se donner bonne conscience ?

Freud (N.B. un Juif) a eu raison, jusqu'à un certain point de s'attaquer à la religion. Comprenons ses clameurs, et non son contenu, comme un signal d'alarme : il a dénoncé une pseudo-religion pour le moins.

Quand les gens ont faim, il faut leur donner à manger avant de leur « parler » de religion ; quand les gens sont nus dans l'ordre émotif et qu'ils tremblent, il faut les vêtir, avant de leur « parler » de religion : c'est déjà alors vivre le message évangélique « donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus ».

TRINITÉ ET ŒDIPE⁵⁸

Parler de Père et de Fils et de Saint-Esprit en Dieu, c'est plus que parler d'Intelligence, de Verbe et de Volonté. Toute une réflexion théologique systématique sur le dépôt révélé du mystère trinitaire a été faite à partir du fonctionnement des facultés spirituelles de l'homme : intelligence, verbe et volonté. En vertu de l'analogie, on a transposé en Dieu, en faisant abstraction des imperfections dues au créé et en poussant ces perfections à l'infini.

Mais cette explication, à couleur philosophique, est bien peu incarnée, bien peu vivante, à preuve qu'elle passe bien au-dessus de la tête des gens – et pourtant le mystère trinitaire nous a été révélé pour que nous en vivions tous – et qu'elle a eu pour effet de mériter mauvaise réputation à ce mystère qui ne semble dès lors réservé qu'aux seuls initiés.

N'y aurait-il pas lieu d'organiser maintenant toute une nouvelle réflexion théologique à partir d'une découverte récente, qui a complètement bouleversé notre conception de l'Amour, celle du « complexe d'Œdipe » de Freud ? Ne pourrait-on pas, en vertu de l'analogie, réviser tout le mystère trinitaire à la lumière de ces nouvelles notions, toutes vivantes ?

⁵⁸ Extrait du mémoire inédit ; voir Annexe A, p.80.

Les relations entre père, fils-fille, mère dans la famille, dépouillées de leurs imperfections et poussées à l'infini, ne sont-elles pas en mesure d'illustrer mieux que les relations entre l'intelligence, son verbe et la volonté, les relations entre Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, dans la famille trinitaire ?

Le phénomène de la reproduction sexuée, mâle et femelle, est universel dans le monde des vivants, même chez beaucoup d'animaux et de végétaux⁵⁹ très primitifs, unicellulaires : là où il y a vie, la transmission en est assurée par voie sexuée. Pourquoi nous étonnerions-nous qu'il en soit ainsi de Dieu, l'être Vivant suprême ?

Par contrecoup, le mystère trinitaire, vu sous ce nouvel éclairage, ne pourrait-il pas confirmer et fortifier, au besoin, les analyses de Freud sur les divers rôles des membres de toute famille et leurs relations mutuelles ?

Ainsi se retrouveraient confirmés le rôle du père, qui est le chef, la tête ; le rôle du fils, qui est de s'identifier au père, de monter vers lui ; le rôle de la fille, qui est de s'identifier à la mère, dont le rôle est discret, intérieur, celui du cœur.

L'ordre des trois personnes de la Trinité est Père, Fils, Saint-Esprit et non pas Père, Saint-Esprit, Fils. À la lumière de la Révélation⁶⁰, n'y aurait-il pas lieu de réviser l'Œdipe pour lui apporter, si nécessaire, quelques nuances, à savoir « père, mère, fils-fille » ou « père, fils-fille, mère » ?

L'Œdipe, au départ, n'exclut-il pas trop l'enfant du cercle d'Amour, de sorte que le fatalisme et la jalousie y règnent ? Dans la théologie du mariage, ne faudrait-il pas maintenir avec insistance la fin primaire du mariage : le fils ou la fille ; l'Amour est trine⁶¹.

Le père entreprend une démarche auprès de son épouse en vue du fils ou de la fille qui jaillit de son sein (cf. Jn 1, 18) : il voit le fils ou la fille par transparence à travers son épouse⁶². Le rôle discret, intérieur, de la mère ne serait-il pas plus précisément un rôle transparent, comme le souffle, un rôle de cohésion entre le père et le fils, et le père et la fille ; un rôle qui est de « présenter » le père au fils et, le père à la fille ? Et puis de « présenter » le fils au père et, la fille au père ?

⁵⁹ De plus, chez les végétaux, la reproduction sexuée est ce qu'il y a de plus stable et ce qui saute le plus aux yeux, de sorte que les savants ont retrouvé ce fil conducteur jusqu'aux premières formes de vie et qu'ils ont basé leur classification là-dessus.

⁶⁰ La Révélation et la Science, tout en étant autonomes, ne se contredisent pas et peuvent se rendre de mutuels services ; pourvu que l'une n'écrase pas l'autre, au fond de lui-même tout homme sincère n'est-il pas bien disposé en ce sens ?

⁶¹ Nous ne nous contredisons pas avec ce qui a été écrit au chapitre 2. L'Enfant est primordial : au chapitre 2, p. 33-38, nous dénonçons les préoccupations abstraites sur du biologique, qui semblent en vue de l'enfant, mais qui, de fait, en détournent.

⁶² Pour le Dr Hélène Deutsch, le pénis de l'homme est déjà le symbole de l'enfant.

CHAPITRE 5

PSYCHOLOGIE ET MÉDECINE

CONFUSION MÉDECINS, PSYCHIATRES, PSYCHOLOGUES⁶³

La rencontre de trois spécialistes (un psychiatre, une pédagogue, un médecin) interviewés par Denise Bombardier au sujet du livre de la semaine, *Les psychocrates*, dans le cadre de l'émission de télévision *Noir sur Blanc* du samedi 26 janvier dernier, est d'une injustice sociale manifeste. À l'occasion de la publication française d'un livre américain attaquant, a-t-on rapporté, la psychologie, un représentant du groupe concerné, les psychologues, était absent. Deux médecins et une pédagogue ont fait le procès de la psychologie et des psychologues en leur absence. Cette *omission* est *inadmissible* de votre part, monsieur le réalisateur, du fait qu'elle a laissé se perpétuer de nombreuses erreurs quant à la psychologie et aux psychologues.

Une première erreur grave engendrée par l'absence d'un psychologue mis sur la sellette lors de cette émission est la confusion entretenue dans le public entre la psychiatrie et la psychologie, les psychiatres et les psychologues. Pourtant, ce sont deux disciplines et deux professions bien distinctes.

La psychiatrie utilise une approche médicale aux comportements humains désorganisés. Les psychiatres sont des médecins qui se sont spécialisés dans le traitement des maladies mentales. En tant que psychiatres, ils n'appartiennent pas à une corporation professionnelle distincte, au sens de la loi, de celle des médecins.

La psychologie utilise fondamentalement deux autres approches, celle fondée sur la connaissance expérimentale des lois de l'apprentissage (approche behaviorale et cognitive) et celle dérivée de la philosophie, l'approche humaniste (ou phénoménologique ou existentielle). Les psychologues sont des professionnels qui ont une formation universitaire théorique et pratique *plus* longue que celle des médecins omnipraticiens (en outre elle exige deux diplômes universitaires appuyés sur des critères d'excellence). En tant que psychologues, ils appartiennent à une corporation professionnelle qui leur est propre, au sens de la loi, la Corporation professionnelle des psychologues du Québec (CPPQ). Ces distinctions étant faites, reste à savoir si aucune, une seule ou chacune de ces deux disciplines et professions, en tout ou en partie, est culpabilisante en soi des parents.

⁶³ Lettre ouverte adressée à M. Michel Beaulieu, réalisateur de *Noir sur Blanc* à Radio-Canada à Montréal, lettre parue dans *La Presse* du vendredi 15 février 1980 sous la rubrique *Lettres des lecteurs*, en page A 5, lettre que *La Presse* a intitulé *Une omission inadmissible*. Article également paru dans la revue *Psychologie Québec* de mars 1980, sous le titre *Noir sur Blanc*. Légère modification et courte précision ajoutée au milieu du dernier paragraphe ci-haut.

La deuxième erreur grave engendrée par l'absence d'un psychologue ayant une place spéciale à cette émission de *Noir sur Blanc* en est une de fausse représentation : les fameux Dr Spock et Dr Freud mentionnés durant l'émission n'ont jamais été psychologues de leur vie ; tous deux sont des médecins ; le Dr Spock, un pédiatre, le Dr Freud, le fondateur de la psychanalyse, un mode de traitement de maladies mentales. S'ils ont fait des erreurs (v.g. culpabiliser les parents), il ne faut pas les mettre sur le dos de la psychologie et des psychologues, qui représentent bien autre chose que les théories de ces deux médecins.

Partie non publiée par *La Presse*

“Soixante pour cent de la clientèle des médecins de médecine générale est constituée de gens qui ont des problèmes *psychologiques*”, a admis le médecin omnipraticien Maurice Jobin. Et qui s'occupe d'aider ces gens ? Les omnipraticiens ne peuvent-ils pas tous faire de la *psychothérapie de soutien*, en fait de la psychiatrie de généraliste, chargée à même la castonguette (à \$16.00 la demi-heure), à l'insu même des « patients » ? Au moins 100,000 actes de *psychothérapie de soutien* réclamés par les omnipraticiens à la RAMQ (Régie de l'Assurance-Maladie du Québec) en 1974 ou par là. Bien entendu, toute visite à un psychiatre est « gratuite », i.e. sur la carte soleil (elle coûte plus cher que \$16.00 la demi-heure).

D'autre part, aucune voie d'accès gratuite aux services psychologiques de son choix. Pas même l'équivalent de l'Aide juridique pour les gens à faibles revenus ou l'équivalent des services rendus par les opticiens d'ordonnances et les pharmaciens aux assistés sociaux. Actuellement consulter un psychologue de son choix coûte environ \$30.00 l'heure (si cela paraît élevé, calculez qu'un omnipraticien a deux fois \$16.00 pour un service psychiatrique non spécialisé). Inutile de dire que les psychologues n'ont comparativement pas de clientèle en pratique privée. Il faut mentionner qu'en milieu hospitalier les services psychologiques sont sous le contrôle des psychiatres.

Bref, l'absence d'un psychologue mis sur la sellette lors de cette émission de *Noir sur Blanc* a contribué une fois de plus au maintien d'une autre confusion, celle entre les services psychiatriques courants et « gratuits » rendus par les médecins, au moins cinq fois plus nombreux que les psychologues, et les services psychologiques beaucoup moins connus et souvent onéreux, comparativement, rendus par les psychologues eux-mêmes. La distinction étant faite, reste encore à démontrer si, au Québec, aucun, un seul ou les deux groupes de services en question, en tout ou en partie, a effectivement contribué à la culpabilisation des parents.

Selon le professeur de pédagogie à l'Université du Québec à Rimouski, c'est le désarroi dans le monde de l'éducation. Elle le met sur le compte des psychologues. C'est attribuer une importance qu'ils n'ont pas aux psychologues et à la psychologie appliquée dans les faits. Est-ce que la réforme scolaire a été faite par les psychologues ? N'a-t-elle pas d'abord été faite et ne continue-t-elle pas de l'être par des administrateurs, soucieux avant tout de rendement et, partant, de classement ?

D'autre part, si les pédagogues ont eu et ont encore leur mot à dire dans la réforme scolaire, est-ce qu'ils détiennent à ce point une science si peu autonome qu'ils doivent s'en prendre à la psychologie pour se raffermir ? Pourtant, à ce que je sache, il existe plusieurs Facultés des Sciences de l'Éducation dans les universités du Québec. Dans les années soixante, il y a eu réforme administrative en éducation, peut-être une réforme pédagogique, mais une réforme due à la psychologie reste à démontrer.

De plus, est-ce que les psychologues sont si nombreux et ont tant d'importance dans le monde scolaire ? Nulle part, à ma connaissance, ils ne sont dans des lignes d'autorité, décisionnelles. Il y a de nombreuses années que la Corporation professionnelle des psychologues du Québec dénonce auprès de l'Office des Professions les abus nourris par le Ministère de l'Éducation lui-même. Parce que la profession de psychologue n'est pas à exercice exclusif, « n'importe qui » peut être engagé par les commissions scolaires et les CEGEP ou avoir un permis du Ministère de l'Éducation pour pratiquer une psychologie à rabais.

Les exemples fourmillent dans les journaux. Pour le constater, il n'est qu'à observer tous les emplois offerts pour rendre des services psychologiques qui n'exigent pas que les candidats soient membres de la CPPQ et aussi, du même coup, tous les services psychologiques offerts par des gens qui ne sont pas membres de la CPPQ. La loi qui régit le code des professions permet un tel état de choses. Mais il est injuste de faire porter par les psychologues l'odieux des effets néfastes que cette situation engendre au Québec, comme dans d'autres pays, où les problèmes sont analogues.

Enfin, le problème de la responsabilité et de la culpabilité des parents en éducation n'est pas nouvelle. Dans le temps de nos grands-mères, on disait que l'éducation commençait au berceau et même 20 ans avant la naissance. Dans ce temps-là, on parlait aussi beaucoup de la faute de « nos premiers parents », transmise à tous par le péché de nos origines. La culpabilité des parents remonte encore plus loin que le Déluge. Sauf que depuis le Déluge, cette faute a été neutralisée, rachetée par le Nouvel Adam. Ce qu'on disait aussi dans ce temps-là.

LA MALADIE DITE « MENTALE »⁶⁴

Deux publications récentes dans *La Presse*, « *Maladie mentale : un tabou difficile à vaincre* » (samedi 4 sept. 1982, p. A 3) et « *La maladie mentale face aux mêmes préjugés qu'il y a 50 ans* » (mercredi 15 sept. 1982, p. C 1), soulèvent les difficultés d'implantation du concept de « maladie mentale ».

Dans les tribus dites primitives, les comportements déviants étaient attribués à un mauvais esprit et c'était l'affaire du sorcier. Au Moyen Âge, la folie relevait des cas de possession démoniaque et c'était l'affaire du curé. Depuis 50 ans, c'est une question de « maladie » et c'est l'affaire du médecin (généraliste ou

⁶⁴ Article paru dans *La Presse* du mercredi 29 septembre 1982, sous la rubrique *Tribune libre*, en page A 7.

spécialiste). Selon les médecins (psychiatres) québécois Lamontagne et Lazure, la « maladie mentale » souffrirait elle-même de tabous.

La population résiste. Grâce à son sens commun, elle perçoit peut-être que le concept de « maladie mentale » recouvrant les comportements humains sans cause apparente est une simplification ayant un relent de mystification. Le public n'aime probablement pas être mystifié. La population perçoit peut-être qu'en fin de compte un extrême ou l'autre, c'est du pareil au même. Le concept de « maladie mentale », comme celui de possession démoniaque ou d'influence des mauvais esprits produisent le même effet : **enfermer le problème dans un ghetto au lieu de le résoudre** (ghetto : « murs élevés des hôpitaux psychiatriques », voir *La Presse* du 4 sept.).

La maladie mentale, ou maladie de l'esprit, pourrait se concevoir si l'âme, principe spirituel, était mortelle, ne survivait pas. Comment se représenter un esprit malade, une âme malade, si ce n'est par métaphore. Un corps peut être malade et mourir, cela est un fait observable ; mais une âme malade, comment cela est-il possible ? Malade, c'est-à-dire souffrir d'un processus naturel et prédéterminé de désorganisation, n'ayant aucun rapport, à son propre niveau, à la liberté et à la **responsabilité collective** et individuelle. Bien qu'ils puissent en avoir les aspects, il est difficile de concevoir les dérèglements de l'esprit comme une maladie. Qu'ils puissent engendrer et maintenir des maladies corporelles même mortelles, y compris des maladies du système nerveux, cela est admissible. Mais réduire les dérèglements de l'esprit à la maladie même dite mentale, c'est réduire l'âme au corps.

Le public a bien raison d'avoir des préjugés envers la maladie mentale et de n'en pas soutenir les campagnes de souscription. Il ne veut tout simplement pas cautionner et soutenir une chose qui n'existe pas.

LE POUVOIR MÉDICAL, SUBSTITUT DU POUVOIR PSYCHO-RELIGIEUX⁶⁵

Dans son édition du lundi 24 janvier 1983, le journal *The Gazette* publiait, *en manchette*, une nouvelle scientifique de première importance : le cancer aurait une cause *psychologique*⁶⁶. Cette nouvelle, tout au haut de la page frontispice, est même passée avant celle concernant la grève des enseignants. Or, j'ai eu beau, durant toute la semaine, en remontant jusqu'à la semaine précédente, ratisser *La Presse*, d'une couverture à l'autre et dans les moindres recoins, je n'ai rien trouvé de cette manchette. Pas le moindre entrefilet. Devant cette omission grave et incompréhensible de la part du *plus grand quotidien français d'Amérique*, voici mes commentaires et réflexions.

⁶⁵ Rédigé en janvier 1983.

⁶⁶ Voir en annexe E, p. 98, la traduction libre de cet article.

Ce n'est pas la première fois qu'une telle omission concernant les découvertes de la psychologie scientifique américaine se produit dans *La Presse*. Depuis plusieurs années, j'ai souvent remarqué ce phénomène en lisant ce journal ; j'ai de plus déjà observé que ce dernier entretient une confusion totale entre médecine (psychiatrie incluse) et psychologie, jusqu'à confondre, dans un même article, psychiatres et psychologues.

Qui plus est, j'ai souvent observé un état d'esprit qui, à mon sens, se fait le complice plus ou moins avoué de la médicalisation à outrance, plus intense au Québec que partout ailleurs en Amérique. Que l'on songe seulement, ici, à la série d'articles publiés par *La Presse* sur la ménopause-maladie l'automne dernier, sans donner du tout l'autre côté de la médaille, à savoir le côté psychologique, sur le plan étiologique même. Cela contribue à biaiser la vérité dans la population, à entretenir ses préjugés matérialistes et à entretenir, ici, au Québec, un pouvoir médical excessif qui a remplacé, dans les années soixante, avec la révolution dite « tranquille », un pouvoir religieux excessif.

Je trouve cette omission d'autant plus grave et déplorable qu'en ce moment une crise sociale sans précédent secoue les services de santé au Québec suite aux coupures décrétées par la loi 105. J'affirme qu'à toutes fins utiles, l'absence des *psychologues* québécois pour appliquer ici les découvertes scientifiques américaines en psychologie cause des abus médicaux insoupçonnés que seule une enquête publique pourrait révéler. Le Québec est le seul endroit en Amérique du Nord où les services médicaux, grâce au régime universel d'assurance-maladie, règnent en roi et maître dans le champ de la santé et le seul endroit où les services psychologiques n'existent pas pour faire le contrepoids et éviter les abus.

Le statut spécial du Québec dans le domaine de la médecine en fait une terre imperméable à l'humanisme, propice à la prolifération débridée du charlatanisme de tout acabit et de l'ésotérisme, plus que partout ailleurs en Amérique. Une terre promise d'ignorance et d'assujettissement à des pouvoirs qui expurgent la condition humaine de la dimension agressive *placée à la bonne place* (voir article sur le cancer) et qui conduisent à un matérialisme biologique.

Évidemment, on préfère le déterminisme médical à une prise en charge psychologique responsable. On préfère dormir, ne pas s'engager. Je me demande si *La Presse* n'a pas préféré jusqu'à maintenant dormir, se faire le reflet de notre société, en évitant de s'engager sur le terrain psychologique et en privilégiant l'aspect médical. On peut dire qu'on a les journaux qu'on mérite !

L'orientation humaniste dans le domaine de la santé, grâce aux découvertes constantes de la psychologie scientifique américaine, ne réussit à franchir la frontière, sans traduction, que dans des ghettos, par exemple celui des départements de sciences humaines dans les universités, laissant libre cours, hors ces ghettos, à l'importation de la seule culture matérialiste, quand ce n'est pas, dans le public, à la pornographie.

Une importation susceptible d'ouvrir à la *vigilance* nécessaire à la liberté responsable reste, au Québec, l'apanage de *clubs sélects*. Comme ceux des professionnels en sciences humaines, désagressivés, aseptisés, privés d'identité, enfer-

més dans le cercle clos de leur individualisme, ne sécrétant, pour toute œuvre collective, que des documents ombilicaux, sans aucune portée sociale et préférant se donner l'illusion, entre eux, d'imiter le géant médical ou de feindre de l'ignorer plutôt que de sortir leur fronde pour l'affronter.

Ils suivent en cela la masse endormie, cherchant parfois à soulever une paupière morne pour s'identifier à l'agresseur dont ils sont les otages (syndrome de Stockholm). Cela coûte déjà cher à la population et risque de lui coûter encore plus cher à la longue, à l'avenir. J'escompte que le public diminuera ce risque en demandant que l'on donne sa juste place à la psychologie scientifique dans les débats québécois et qu'ainsi on réussisse à briser les ghettos.

CHAPITRE 6

PSYCHOLOGIE ET SIMONIE ?

INTRODUCTION

Ce titre, parce que les services psychologiques professionnels, à cause de leur aspect impalpable, analogue au spirituel, aux yeux de plusieurs, ne devraient pas se monnayer en pratique privée.

De plus, ce chapitre ne semble pas avoir sa place dans un livre portant sur les rapports entre *Psychologie et Religion*. Il fait pourtant suite au chapitre précédent : il veut illustrer, par deux cas concrets, le manque d'égards envers la profession de psychologue et l'absence d'influence réelle que tiennent les psychologues québécois dans l'adaptation de notre société aux changements survenus depuis le Concile Vatican II.

Depuis déjà une bonne trentaine d'années que j'entends dire des autorités de notre corporation, devenue un ordre professionnel, que nous devons nous affirmer, nous tenir debout si nous voulons survivre comme professionnels et occuper le champ de pratique envahi par d'autres (v.g. médecins, prêtres). À noter que la profession n'a pas encore d'actes exclusifs qui lui sont réservés, c'est-à-dire que n'importe qui peut poser les actes du psychologue ; seul le titre de psychologue est contrôlé.

J'ai déjà fait une tournée de différents groupes de psychologues américains de la Nouvelle-Angleterre. Aux États-Unis, les règles d'accès à un psychologue, à un psychiatre ou à un médecin sont les mêmes. Face à la description de l'état de la pratique de la psychologie au Québec, il y des psychologues américains qui, à mon grand étonnement, m'ont répondu : “ Vous n'êtes pas menacés de disparition au Québec, puisque vous n'êtes pas encore nés ! ”

Comme demandé au début de ce livre (p. 13, 8^e objectif et p. 19, 9^e question), comment est-il possible alors de réviser toute la théologie, non plus à la lumière de la seule philosophie, mais des connaissances de la psychologie moderne ?

LA DPJ DÉMÉNAGE⁶⁷

Je lis dans *La Presse* du mercredi 6 juin, dans la lettre intitulée *Pour protéger l'enfant contre la brutalité*, que "Le service... de la Protection de la Jeunesse (de Montréal, on compose : 873-5435...)... est en place 24 heures par jour, 7 jours par semaine." Or j'ai vécu, de samedi après-midi à lundi matin derniers, une expérience inacceptable de la part d'un tel service. J'avais une jeune fille de 16 ans à rapporter⁶⁸ afin qu'elle puisse obtenir protection le plus tôt possible. Aucune réponse de ce service public que je savais ouvert en tout temps. Silence total. Excuse : déménagement du 505 ouest rue Dorchester au 101 boul. de Maisonneuve.

J'estime que cette excuse de déménagement n'est pas valable et démontre l'insouciance et l'irresponsabilité dont vient de faire preuve ce service public, censé être sur le « ligne de feu » en tout temps.

Un délégué du « Directeur de la Protection de la Jeunesse » de la région de Montréal m'a rétorqué qu'il existe d'autres agences sociales ouvertes en permanence⁶⁹. Était-ce trop demander que d'avoir pu obtenir au 873-5435, à l'aide du « répondeur » automatique, en même temps que les excuses, l'information nécessaire pour savoir où s'adresser en cette occasion ? Surtout que le Centre de référence du Grand Montréal (931-2292 dans la page « Secours » du bottin téléphonique de Montréal) était muet durant la même période !

\$10.00 L'HEURE MON OEIL⁷⁰

Qu'il fait chaud au cœur, en ces temps de misère économique et sociale, d'apprendre via la *Tribune libre* de *La Presse* du lundi 24 janvier, que des profes-

⁶⁷ Article paru dans *La Presse* de juin 1979, sous la rubrique *Lettre des lecteurs*, en page A, article que *La Presse* a intitulé *La DPJ déménage*.

⁶⁸ À noter que cette jeune fille, mineure, consultant en pratique privée, ne pouvait pas payer d'honoraires. Le lundi suivant, les services sociaux communiquaient avec moi pour me demander un rapport écrit (toujours gratuitement), puis, plus tard, me faisaient parvenir un *sub poena* pour aller témoigner comme expert devant le Tribunal de la Jeunesse, toujours gratuitement. Voir plus loin, *\$10.00 l'heure mon œil* !

⁶⁹ Un autre psychologue m'a dit que j'aurais pu appeler la police !

⁷⁰ Article paru dans *La Presse* du vendredi 28 janvier 1983, titré par elle, sous la rubrique *Tribune libre*, en page A 7, en réponse à M. Yvon Blais, psychologue du Secteur Est Domrémy, qui soutenait dans une lettre publiée dans *LA PRESSE* du lundi 24 janvier, intitulée « Au nom de tous les François », que les professionnels de la santé au service du gouvernement « gagnent en moyenne \$10.00 net de l'heure », tandis qu'en pratique privée, « les psychologues par exemple chargent entre \$35.00 et \$45.00 l'heure ».

sionnels de la santé se dévouent corps et âme pour la société, travaillent pour la bonne cause et ce, pour le prix d'une chanson, jusqu'à épargner au pauvre payeur d'impôts et de taxes, l'équivalent de \$25 à \$35 l'heure ! Qu'il est doux et reconfortant de voir se lever une « alternative » laïque aux vocations religieuses d'antan !

J'ignorais qu'on ne leur payait, à ces professionnels de la santé, ni fonds de pension, ni vacances, ni congés fériés ou personnels, ni jours de maladie, ni assurance-chômage, ni assurance-salaire. Qu'on ne payait jamais, à ces « pros », ni de congrès, ni de stages intensifs de perfectionnement. Jamais je ne croirai que, de ces \$10 net l'heure, n'ont pas été retranchées cotisations syndicales et professionnelles.

J'ignorais qu'on ne leur payait, à ces pros, ni salle d'attente pour François, ni secrétaire, ni bureau, ni mobilier, ni chauffage, ni électricité, ni téléphone d'affaires, ni publicité, ni instruments de travail, ni cafés, ni temps pour un repas, etc. Je ne savais pas qu'ils recevaient François, rencontré par hasard au coin de la rue, dans leur propre salon, dans leur propre domicile !

À les entendre parler des « \$10.00 net de l'heure » qu'ils « gagnent en moyenne » (à noter que, sauf M. Blais, tous les professionnels mentionnés ont une scolarité inférieure à celle du psychologue) et des « \$35 et \$45 de l'heure » qu'« en privé les psychologues chargent » (sic), je me rends compte de mes préjugés. Je ne savais pas que ces pros n'utilisaient jamais le téléphone dans leur travail, si ce n'est leur secrétaire, si on leur en paye une. Je ne savais pas non plus que ces gens ne tenaient aucun dossier, ne faisaient jamais d'évaluation, n'avaient aucun contact ni aucun échange avec d'autres pros de l'intérieur ou de l'extérieur, ne faisaient jamais de résumé de dossier, ni aucune forme de travail administratif.

J'avais oublié que, dans un secteur public comme le leur, il y avait toujours un autre François pour remplacer François (plus de 100 par semaine en entrevues individuelles ou dans des groupes) et ainsi colmater les rendez-vous manqués ou annulés à la dernière minute. Que François, n'ayant aucun honoraire à déboursier, ne mettait jamais personne en vacances forcées prolongées à l'occasion des Fêtes, de Pâques ou des vacances d'été ou ne demandait jamais d'espacer ou d'abandonner tout simplement ses rendez-vous pour des raisons financières.

Faut-il encore couper des postes dans les services de santé comme ceux offerts au Secteur Est de Domrémy, quand on sait que François consulte déjà tout aussi bien, en pratique privée, son médecin omnipraticien qui, à ma connaissance, ne reçoit du Gouvernement que \$36 brut pour une entrevue psychiatrique de 45-50 minutes ou encore un psychiatre de pratique privée qui lui, à ma connaissance, ne reçoit que... \$105 brut pour la même entrevue ? Quand on sait que François utilise « à la planche » d'autres services pas chers, comme ceux des A.A., des E.A. (émotifs anonymes), des tireuses de cartes, des astrologues, des sciences cosmiques, des hypnologues, des acupuncteurs, des naturistes, des chiros, etc. ?

Enfin, si un jour le poste de M. Blais est coupé ou si, un jour, M. Blais se lasse de travailler avec tant de désintéressement dans le beau *setting* à son service payé par l'État, les portes d'or de la pratique privée lui sont grandes ouvertes.

CONCLUSION

POUR UNE NOUVELLE THÉOLOGIE ET UNE NOUVELLE PRAXIS DU MARIAGE ET DE LA FAMILLE⁷¹

Reconnaître que le Dieu Trine est *CHAIR* donne l'assise la plus ultime qui soit au mariage et à la famille. Du même coup, cette reconnaissance remet en cause le célibat consacré : il faudrait alors lui donner de nouvelles justifications, le remettre en perspective pour lui donner sa juste place, entre autres, insister sur le célibat consacré au service des familles.

La Sainte Famille sur terre

Avec Marie, Joseph est le premier disciple de Jésus, le premier missionnaire, le premier consacré. Ils forment la première famille humaine de l'Alliance nouvelle, la première communauté religieuse contemplative et la première communauté apostolique⁷².

La famille d'Abraham fut la première de l'Ancienne Alliance, entre autres, pour Sarah, d'avoir accepté un fils quoique cela semblât impossible et pour Abraham, d'avoir résisté d'une façon héroïque au meurtre sacrificiel de son fils, Isaac, allant ainsi contre la coutume rituelle des temps antiques.

Quant à Jésus-Christ, son sacrifice a été accompli une fois pour toutes, entre autres, pour mettre fin aux « sacrifices » d'enfants (cela est toujours actuel) et donner un sens à l'insensé. Folie de la Croix, afin d'amorcer la fin de toutes les folies faites aux enfants de Dieu. « Finies les folies ! »

Est-ce que tous les parents de la Nouvelle Alliance ne sont pas convoqués à ne plus entrer dans le jeu du péché de nos premiers parents et de tous les autres ; à ne plus exclure, mettre à mort leur(s) fils et leur(s) fille(s) ? Cela, avec les « grâces » et l'exemple de la Nouvelle Famille, de nos nouveaux parents⁷³.

Comment se fait-il que nous n'ayons pas encore compris l'importance des vertus héroïques auxquelles sont conviés les parents chrétiens en tant que pa-

⁷¹ Rédigé en mars 2001, mais position soutenue verbalement à maintes reprises depuis environ 1985, à partir de la fondation du *Centre La Flachère pour une Spiritualité de la Famille et de la Sexualité*.

⁷² Extrait des prières de la neuvaine à Saint Joseph du Jubilé 2000, parues dans la revue *L'ORATOIRE* de mars-avril 2000, vol. 89, num. 2, p. 16-19. Ici, il s'agit de la prière intitulée *Jour 8, Joseph, un oratoire de mission*. Les mots mis en italique sont de nous. Ce texte peut servir de fondement théologique à notre position.

⁷³ Comme Marie est notre Mère, Sacrement (signe sensible qui nous rend présente une réalité invisible), selon nous, de l'Esprit Saint, pourquoi Joseph ne serait-il pas aussi Sacrement de Notre Père dans les cieux ?

rents ? À preuve, pourquoi n'y a-t-il jamais eu, depuis 2000 ans, de parents cano- nisés en tant qu'ayant pratiqué les vertus évangéliques – dont la principale est la Charité – d'une façon héroïque envers leur(s) enfant(s) ? Ne serait-ce pas répon- dre à un besoin urgent de notre époque où nos enfants sont sacrifiés sur les autels de l'avortement, du divorce, des « violences conjugales » à la mode et leur mise en garderie de plus en plus tôt (à l'âge d'un an), devenant ainsi plus que des or- phelins ?

Comment se fait-il que nous n'ayons pas encore songé à établir des com- munautés religieuses de familles catholiques ? Oui, avec les trois vœux, particu- lièrement celui de la pauvreté. Des communautés religieuses territoriales, par exemple celle du Diocèse de Montréal, celle du Diocèse de Québec. Des commu- nautés religieuses avec des règles, comme celles des communautés de célibataires, mais en conformité avec les convictions éducatives de base, à savoir toute l'importance de ce qui se joue avant six ans chez les enfants, lesquels doivent baigner dans l'amour conjugal, le fils ou la fille se situant entre ses deux parents, comme dans la Trinité [non pas Père, Esprit (Mère), Fils (ou Fille), mais Père, Fils (ou Fille), Esprit (Mère)].

Des communautés où les biens et les revenus de chaque famille seraient mis en commun et redistribués selon les besoins de chacune, par exemple par un conseil d'administration, genre de Père ou de Mère Économe.

Des communautés où le mariage des jeunes serait soutenu, où les deux nouveaux parents seraient « mis à la retraite » durant cinq ans pour chaque nou- veau-né (les conditions sociales civiles actuelles ne font-elles pas en sorte que des gens de 55 ans puissent prendre leur retraite ?).

Des communautés où le mariage serait une affaire religieuse, une affaire de conscience, excluant le mariage civil (est-ce que les vœux concernent la socié- té civile ? ; qui dit plus, dit moins). Les ministres du Sacrement de Mariage étant les futurs époux eux-mêmes, ceux-là pourraient décider de donner, devant un membre de leur communauté, une dimension chrétienne à leur vie commune, à savoir l'indissolubilité de leur union, en suivant les règles de leur communauté pour les ententes civiles ; la célébration à l'église (ou à la chapelle) deviendrait obligatoire par exemple au moment de leur décision de faire un enfant.

Le vœu d'obéissance ferait en sorte que chacun ait du travail au sein de la communauté, chacun selon ses talents (voir parabole des talents), retrouvant ainsi sa dignité.

Le vœu de chasteté soutiendrait les seules relations conjugales, devenues plus praticables étant donné le mariage au début de la jeunesse (v.g. 18-21 ans) rendu possible par le soutien de la communauté qui a opéré un changement radi- cal d'attitude en éducation.

Possibilité aussi d'intégrer dans la communauté des personnes ayant la vo- cation, temporaire ou permanente, au célibat consacré, vouées au service des fa- milles.

Prière, vie contemplative, vie apostolique soutenues par la communauté.

De telles communautés ne répondraient-elles pas aux besoins de notre temps ?

Valorisation du père

À cause du mystère du mal, particulièrement de la mauvaise réputation faite aux hommes « mâles », nous avons besoin de nous faire dire que Dieu est bon, que sa création, avec sa reproduction sexuée, est bonne. Voyez le discours de la Genèse : Dieu créa les plantes, les animaux, l'homme et la femme, *chacun portant sa semence*. Et il vit que tout cela était bon. À la fin, il prit le temps de contempler ses œuvres artistiques, de les apprécier, ce qu'il est nécessaire de faire nous aussi pour se pénétrer de la bonté des œuvres dans lesquelles nous baignons, telles que bâties, avec ses limites, et les savourer, les goûter, sans que l'arbre nous cache la forêt.

Jésus-Christ est venu renchérir sur cette bonté de Dieu, en nous révélant le Dieu-Père, submergés que nous sommes par la prétendue méchanceté fondamentale des pères. Il a mis l'accent sur l'importance du père dans sa relation au fils et du fils dans sa relation au père. Il veut peut-être signifier, entre autres, que notre salut commence par là, par la valorisation du père par rapport à ses enfants ; que pour les pères, malgré ce qu'on est porté à penser par les temps qui courent, sa relation harmonieuse à ses enfants est au fond très importante et primordiale, pourvu qu'on lui en laisse la chance, qu'on ne le prenne pas *a priori* pour une bête sexuelle et un incestueux. La valorisation du père, pour vaincre la mort, le meurtre, les conflits, les guerres... le tabou de l'inceste, la violence conjugale, la prétendue incapacité des hommes à exprimer leurs émotions (oubliant les poètes, les musiciens, tous les artistes, les grands hommes dont est parsemée l'histoire), bref, tous les maux de la terre habituellement mis sur le dos des seuls hommes. Notre époque, comme bien d'autres, a bien besoin de cette valorisation.

C'est seulement à ce prix que l'« esprit », la mère peut à ce moment surgir, faire surface, dans le respect coulant de source, la contemplation la plus authentique de la transmission sexuée de la vie, ce qu'on peut nommer aussi la virginité (entre autres, tabou de l'inceste surmonté ?). Et boucler, sceller ainsi le cercle d'amour.

ANNEXE A

**Quant au mémoire inédit
et Dieu la Mère**

INTRODUCTION AU MÉMOIRE INÉDIT⁷⁴

Il s'agit ici d'un mémoire en éducation religieuse. Il s'intitule *Foi et Éducation : Dualité ou Trinité en l'Homme ?* On ne se surprendra donc pas du tout si la foi est prise comme point de départ, si tout ce travail est traversé par le rayon lumineux de la foi, est fait sous l'éclairage de la foi. Il y a aussi une autre partie⁷⁵ : ce travail a comme souci de poursuivre la foi dans ses enracinements les plus profonds chez l'homme, enracinements façonnés par l'éducation au sein de la famille d'abord, puis de l'école, du collègue et de l'Église, éducation dont les bases sont psychologiques et même inconscientes tout d'abord.

Ce travail veut examiner les liens entre Foi et Éducation ; l'insertion de la foi dans la vie et comment l'éducation, avec toutes ses incidences psychologiques, conditionne la foi ; les déformations que nous faisons subir à la foi, en « l'utilisant » à mauvais escient en éducation, v.g. en croyant développer la personnalité et l'équilibre de nos adolescents d'abord en « utilisant » la foi ; ou les déformations que nous faisons subir à l'éducation en « utilisant » à mauvais escient la foi (ou des principes évangéliques), v.g. en dépréciant l'amour humain, l'argent, les amis, les sciences, le monde comme ne donnant pas le bonheur, afin de favoriser la foi. Cela parce qu'on conçoit la foi d'abord comme moyen en éducation, qu'on « l'utilise » ; alors qu'elle est une fin, un don et que l'éducation doit y mener et non vice-versa.

*TEXTE DE LA LITURGIE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE
POUR LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ (ANNÉE C)*⁷⁶

(EXTRAITS)

(...) Trois personnes, mais un seul Dieu. On a cependant fait des progrès, depuis le Concile, pour redonner une place à l'Esprit Divin dans la prière. Nos frères orthodoxes

⁷⁴ Extrait du mémoire inédit, *Foi et Éducation : Dualité ou Trinité en l'Homme ?*, tel que rédigé en 1963-1964, mémoire devant être présenté à l'École Normale Secondaire, École affiliée à l'Université de Montréal, en vue de l'obtention de la licence en pédagogie, option sciences religieuses.

Le directeur dudit mémoire prit congé sabbatique quelques années. Entre-temps, fondation de la Faculté des Sciences de l'Éducation, refonte des exigences : dix crédits supplémentaires (totalisant dans notre cas 70 ; les maîtrises sont de 45), sans dépôt de mémoire (des maîtrises sans dépôt de mémoire existent) ; de sorte que nous avons pu obtenir, en 1967, la licence en pédagogie, option sciences religieuses, sans déposer le mémoire déjà entrepris ; à noter : licence obtenue avec la mention « grande distinction », ce qui nous valut d'être premier de classe sur 40 ainsi que le titre de « Boursier du Québec » en 1969.

⁷⁵ Voir plus loin, p. 82, et les chapitres premier (p. 24-27), 2 (p. 33-38) et 4 (p. 57-58 et 60-67).

⁷⁶ CHOQUETTE, André et CONVERT, Georges, « Du Pain sur la Table », *Bulletin hebdomadaire de la revue Nouveau dialogue et de l'École de la foi de Montréal*, Bulletin du dimanche 7 juin 1998, 6 p.

nous reprochaient à juste titre de ne pas donner la place nécessaire à l'invocation de l'Esprit dans la prière eucharistique. Les nouvelles Prières eucharistiques de la messe ont corrigé cette lacune et elles nous font invoquer plus explicitement l'Esprit : *Sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit : qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus le Christ notre Seigneur*⁷⁷. Mais il faut avouer que nous avons un peu de peine à bien situer la troisième personne de la Trinité : le Père est Père, et nous avons une certaine expérience de la paternité ; pour le fils, Jésus est une personne terrestre que l'Évangile nous permet de connaître ; mais pour l'Esprit... On sait bien que le mot *esprit* dans la langue juive est le même que le mot *vent* . On a donc l'image du Souffle : le souffle spirituel. (...)

Il semble bien qu'ici, dans ce texte, lorsque Jésus parle de Paraclet, c'est qu'il donne à l'Esprit divin ce rôle d'interprète de la Parole de Dieu. (...)

Il y avait, au temps de Jésus, plusieurs lieux où se faisait l'apprentissage de la Parole de Dieu. **Le premier lieu d'enseignement était la maison familiale.** (...)

(...) quel était le rôle de la mère dans cet apprentissage de la connaissance ? Le jésuite Marcel Jousse la voit comme la répétitrice de ce que le père a transmis. Elle berce son enfant au son des paroles bibliques comme nos mères nous bercent en chantant des petites chansons du folklore, chansons dont nous allons conserver, dans la mémoire, les paroles... jusqu'à l'heure de notre mort. (...) La mère n'est-elle pas comme un *Paraclet* qui accueille la Parole divine et peut ainsi la redire et l'interpréter ? La mère n'est-elle pas aussi celle qui apprend à méditer la parole, la ruminer pour l'intérioriser. L'Évangile de Luc nous dit que Marie gardait, dans la mémoire du cœur (du par-cœur), les paroles et les événements qui concernaient Jésus : (...) Si l'on garde ces paroles imprimées dans la mémoire du cœur, c'est pour les méditer afin qu'elles deviennent la source de l'agir quotidien. C'est ainsi que Dieu demeure en nous et nous en Lui : dans une communion de pensée et d'agir. (...)

Mais la vie religieuse ne s'arrête pas à la vie familiale. Elle se développe aussi dans la communauté plus large (...)

L'Esprit, l'inspirateur, est donc lui aussi un envoyé. Il vient redire l'Évangile, expliquer le message, faire vivre en fils, en fille du Père. (...) Il y a des choses que l'on ne peut comprendre que par l'expérience. On ne peut les porter que lorsque ces événements arrivent. (...)

Depuis la résurrection de Jésus, c'est l'Esprit qui guide la communauté de ses disciples, qui les mène vers une compréhension toujours plus grande de Dieu et de la vie du monde à venir : c'est-à-dire de la vie éternelle à laquelle nous sommes promis. Il nous fait entrer dans la communion du Père. Il nous baptise, c'est-à-dire nous plonge dans la vie divine.

Voilà des balbutiements sur le Dieu trinitaire à partir de ce que Jésus a vécu et de ce qu'il nous a transmis. On fait souvent le reproche au christianisme de croire à trois Dieux alors qu'aujourd'hui la majorité des humains qui croient en Dieu admettent que Dieu est unique, qu'il n'y a qu'un créateur. Chrétiens, nous pouvons dire que, si Dieu est

⁷⁷ Remarque de l'auteur du présent livre : n'est-ce pas là encore une fois la mention du rôle maternel de l'Esprit par son rapport au « devenir » du corps et du sang ?

amour, il n'est pas solitaire. Il n'est **pas** l'éternel **célibataire**⁷⁸ des mondes, comme disait Voltaire. C'est parce que Dieu est AMOUR qu'il est Trinité de personnes. Les chrétiens ne croient pas en un Dieu trinitaire d'abord à partir d'un raisonnement philosophique mais à partir de cette expérience spirituelle transmise par Jésus d'une communion d'amour entre Lui et son Père : (...)

Aujourd'hui, ce rôle d'inspirateur, d'interprète de l'Évangile n'est-il pas aussi celui de la mère ? (...)

Chez nous, très souvent, ce sont aussi des femmes qui disent l'intolérable de la pauvreté alors que l'action sociale est jugée "passée date" devant le discours économique du néo-libéralisme. (...)

VOIR LE PARACLET SOUS LES TRAITS DE LA FEMME-MÈRE, EST-CE TROP DIRE, EST-CE MAL DIRE ? N'oublions pas que, dans le langage de la Bible, l'Esprit se dit Roua, un mot qui est féminin ! (...) En cette fête de la Trinité, puissions-nous mieux comprendre comment Dieu est tout à la fois : et **Père-engendreur** et **Fils-engendré** et **Paraclet-inspiratrice** et qu'ensemble les Trois nous engendrent pour faire de nous des fils et filles divins dans une unique famille. (...)

QUESTIONNAIRE EXPÉRIMENTAL « L'ÉDUCATION ET LA FOI »⁷⁹

On notera tout d'abord la conception trinitaire intentionnelle du questionnaire « L'Éducation et la Foi » reproduit ci-après à la page 84. On remarquera également les liens entre les différentes questions voisines, v.g. 1. Le péché de nos premiers parents, 2. Nos parents ; 3. La fatigue, 4. Le péché grave ; 13. Dieu, 16. Saint Joseph, 17. Mon père ; 18. Le Christ ; 27. Les discussions en équipes, 28. Le Saint-Esprit, 30. Les livres à l'Index (faisant songer aux défenses maternelles), 31. La Sainte vierge, 32. Ma mère, 33. L'Église ; puis à la fin de la « catharsis » : 48. Les pollutions nocturnes, 49. Aller à confesse, 52. L'enfer, 54. J'ai peur, 55. Les mystères, 56. Les questions sexuelles, etc.

Nous avons d'abord élaboré cent vingt (120) questions s'inspirant en grande partie des résultats donnés par le questionnaire *Mes préoccupations*, de M. Doucet, sur lequel nous avons déjà travaillé. Dix (10) élèves de Belles-Lettres à Philosophie deuxième année ont été choisis au hasard pour répondre au questionnaire préexpérimental. Ainsi, nous avons pu retenir les soixante (60) questions les plus significatives.

Le nouveau questionnaire obtenu a été expérimenté dans quatre (4) classes de Belles-Lettres et de Rhétorique. Les sept mille deux cent cinquante-trois (7,253) réponses recueillies et mises sur fiches pour fin d'analyse « transversale » de chacune des questions, n'ont pas été sans nous influencer beaucoup dans l'élaboration théorique de ce mémoire.

Nous avons recueilli également, pour les mêmes classes, les réponses du questionnaire sur la Foi que le P. Larivière, c.s.v., faisait passer à la même époque dans les collèges de la Province.

⁷⁸ Les caractères gras sont de nous. Dans le dernier paragraphe des présents extraits, l'emploi des caractères gras et des soulignés sont de nous, de même que l'emploi des majuscules pour la première phrase.

⁷⁹ Extrait du mémoire inédit ; voir plus haut, p. 80.

L'analyse systématique et l'interprétation à l'aide des corrélations restent à faire à qui veut s'adonner à ce travail. Elles pourraient faire l'objet d'un travail d'études plus poussées. Pour l'instant, ce mémoire est assez chargé : sa partie théorique témoigne, croyons-nous modestement, d'une somme d'observations directes et de réflexions personnelles suffisantes, dans un effort loyal d'union de la Foi et de l'Éducation, ou plus particulièrement de la Religion et de la Sexualité.

Les prochaines pages reproduisent en entier le document expérimental lui-même remis aux élèves ciblés : il y a d'abord la lettre d'introduction ci-après, suivie de la demande de quelques renseignements, puis, les instructions, le questionnaire expérimental lui-même et enfin, la sollicitation de commentaires.

Montréal, le 30 mai 1963

Cher étudiant,

Depuis quelques années, au Québec, s'il est un mot qu'on retrouve dans toutes les bouches, c'est bien celui de « crise » : crise religieuse, crise scolaire, crise de l'autorité, crise affective, crise sociale, crise économique, etc. Mais pour toi, collégien, comment évaluer l'importance de ces différentes crises et leur influence mutuelle ? où se trouve au juste ton problème ?

Ce questionnaire, dans ton collège, veut mettre au point un moyen adéquat pour répondre à ces questions : c'est un travail de recherche que je poursuis sous la direction de M. V. Lemire, ptre, professeur à l'École Normale Secondaire de l'Université de Montréal ; ce travail me profitera comme futur éducateur et pourra éventuellement profiter aux autres éducateurs et aux étudiants. J'ai donc confiance que tu voudras te prêter de bonne grâce à cette expérience.

Tu peux être assuré de ma plus entière discrétion quant à l'emploi de ta copie ; bien entendu, personne de ton collège ne pourra la consulter. Cinquante minutes te sont accordées pour remplir le questionnaire ; à la fin, le président de ta classe recueillera ta copie et la placera, avec celles de tes confrères, dans l'enveloppe qu'il cachettera devant toi et qu'il me remettra personnellement.

J'apprécie à l'avance ta franche collaboration et, en retour, j'espère que tu y trouveras quelque joie.

*Jean-Paul Bachand
École Normale Secondaire*

QUELQUES RENSEIGNEMENTS PRÉALABLES

1. Occupation de ton père :
2. Le nombre d'enfants chez toi et ton rang : sur
3. Ton rang en classe : dans le 1^{er}, le 2^e ou le 3^e tiers de la classe ?

Dans le tiers.

INSTRUCTIONS AVANT DE COMMENCER À RÉPONDRE AU QUESTIONNAIRE

Ce n'est pas un questionnaire comme les autres : tu es libre de dire n'importe quoi, ce qui te vient à l'esprit en face des soixante réalités qui te sont présentées dans les pages suivantes. Ce sont des phrases à compléter, d'une façon spontanée et détendue, sans trop réfléchir.

Il ne s'agit pas de donner des définitions ou des choses apprises, impersonnelles ; ce qui importe, ce sont tes propres réactions, tes opinions, tes attitudes, tes impressions à toi, même si tu trouves qu'elles n'ont pas de sens.

À noter que tu n'es pas obligé de remplir les deux lignes pour chaque phrase ; une seule ligne, ou même une fraction de ligne, te suffira peut-être dans la plupart des cas : tout dépendra de l'« inspiration » du moment.

1. Le péché de nos premiers parents... 2. Nos parents... 3. La fatigue... 4. Le péché grave... 5. La télévision... 6. Mes amis... 7. Prier... 8. Les jeux violents... 9. Les cours de religion... 10. La lecture de l'Évangile... 11. La liberté... 12. Recevoir des conseils... 13. Dieu... 14. Mes professeurs... 15. Partir... 16. Saint Joseph... 17. Mon père... 18. Le Christ... 19. Les bulletins... 20. Les louanges... 21. Les punitions... 22. La Providence... 23. L'égoïsme... 24. La psychologie... 25. Devant la foi, je... 26. Étudier... 27. Les discussions en équipes... 28. Le Saint-Esprit... 29. Les gens froids et distants... 30. Les livres à l'Index... 31. La Sainte Vierge... 32. Ma mère... 33. L'Église... 34. Mes doutes contre la foi... 35. Certaines questions de morale... 36. Être aimé... 37. La grâce... 38. Certains cours... 39. Exposer mon opinion en groupe... 40. Pour résoudre mes objections contre la foi... 41. Mon apparence... 42. Les fréquentations... 43. Les livres religieux... 44. Dans mon enfance... 45. Les disputes... 46. L'Action catholique... 47. Les notes de conduite... 48. Les pollutions nocturnes... 49. Aller à confesse... 50. Se décider... 51. Certaines matières scolaires... 52. L'enfer... 53. Penser comme ses parents... 54. J'ai peur... 55. Les mystères... 56. Les questions sexuelles... 57. Le temps pour lire... 58. Aller à la messe... 59. Les gens calmes... 60. Parler de choses sérieuses avec des amis...

Vu qu'il s'agit d'un questionnaire « expérimental », tes remarques sur le questionnaire lui-même seraient très appréciées ; si tu en as, écris-les ci-dessous.

ANNEXE B

De *Relations* et la catéchèse à Foglia

*RELATIONS ET LA CATÉCHÈSE*⁸⁰

Dans son numéro de septembre 1973, la revue *Relations* publiait un article du Père Pierre Lucier sur la nouvelle catéchèse. Nous voulons analyser cet article. D'abord, un résumé de l'article. Ensuite, notre opinion sur... cette opinion.

Résumé de l'article

On s'est attaqué violemment à la nouvelle catéchèse. Pourquoi ? Il y a deux raisons : celle qu'on met en avant et la raison de fond, la véritable.

La raison qu'on met en avant : la nouvelle catéchèse, au point de vue doctrinal, n'est pas sûre. La raison de fond : la nouvelle catéchèse dérange les habitudes de plusieurs, et, tout particulièrement celles des personnes constituées en autorité. C'est moins la saine doctrine que... leur peau que ces personnes veulent sauver. "Sauverons-nous la foi en Christ ou... notre peau" ? (cf. texte).

Entre les deux groupes qui s'affrontent, il s'agit, en somme, beaucoup moins d'un conflit doctrinal que d'une bataille de tactique.

Pour conduire l'homme au Père, le catéchisme de 1888 avait ses procédés. L'application de ces procédés a produit un certain type d'homme. Avec une recette toute nouvelle, pleine d'audace, la catéchèse actuelle veut mettre sur le marché un homme tout différent. Or, les anciens ne veulent ni de la recette ni de l'homme.

La guerre est là.

Notre opinion

Pour décider s'il faut préférer cet homme nouveau à l'ancien, il faut se demander ce qu'était l'homme ancien et comment se présente l'homme nouveau.

Fort heureusement, *Relations* nous donne une description détaillée des deux.

L'homme ancien (celui à qui, semble-t-il, il faut faire prendre la route des "joux folkloriques" (cf. texte).

"Les grandes coordonnées de ce modèle humain nous sont bien connues : soumission et humilité, respect de l'ordre naturel et de l'autorité... méfiance en face du monde et de ses tentations ; liberté de choisir le bien – le bien défini par l'autorité – plutôt qu'invention des valeurs ; modération et soupçon face à la nouveauté et aux initiatives, ... peur du vice plutôt qu'intégration de la sexualité ; sûreté doctrinale plutôt qu'invention d'un discours chrétien etc., etc."

⁸⁰ Article signé par Maurice Lamarche, s.j., paru le vendredi 12 avril 1974 dans *La Presse*, sous la rubrique *Ce qu'en pense le lecteur*.

L'homme nouveau

“La nouvelle catéchèse promet un autre type d'homme, de plus en plus étranger à celui que notre Église a jusqu'ici mis de l'avant.”

“Ce nouvel homme se révèle déjà moins obéissant et moins soumis : moins conscient de tous les devoirs et de toutes les autorités dont on voudrait peut-être le charger ; plus heureux dans son corps et plus fier de sa sexualité... plus méfiant devant les définisseurs de valeurs et de vérités, moins respectueux de l'ordre établi... plus soucieux de bonheur et d'action que d'orthodoxie.”

Voilà donc les deux types d'hommes qui posent leur candidature au titre de Monsieur Catholique de la fin du siècle.

Pour qui faut-il voter ? Pour qui voterait saint Paul ? Pour qui voterait Staline ? Il nous semble que saint Paul doit être consulté. Il a de bonnes idées sur le sujet. Bien avant *Relations* saint Paul parlait de l'homme nouveau (Rom. VI, 6 Eph. IV, 22 Col. III, 9). C'était une de ses marottes de contribuer à la naissance d'un homme nouveau. “Car, vous avez dépouillé le **vieil** homme pour revêtir l'homme **nouveau**.”

Comme le fait *Relations*, saint Paul décrit lui aussi, à plusieurs reprises, l'homme ancien qu'il faut faire mourir et l'homme nouveau qu'il est nécessaire de revêtir. Or, voici ce qui nous paraît remarquable. C'est que l'homme nouveau que veut promouvoir la nouvelle catéchèse (à moins que ce ne soit *Relations*) ressemble étrangement non pas à l'homme nouveau de saint Paul mais à l'homme ancien, à ce “vetus homo” dont le chrétien doit se dépouiller. Par ailleurs, l'homme ancien du Québec (celui qu'il faut envoyer aux joujoux) ressemble comme un frère à l'homme nouveau de saint Paul.

“Soumission et humilité, respect de l'autorité établie... peur du vice” c'est la description, par *Relations*, de l'homme ancien du catéchisme de 1888. Or, tout ceci, c'est l'homme nouveau de saint Paul. Phil. II, 2 : “Que l'humilité vous fasse estimer les autres supérieurs à vous-même.” Col. : “Enfants, soyez, en toute chose obéissants à vos parents.” Rom. : “Que tout homme soit soumis aux autorités.”

À l'école où Paul a suivi ses cours de religion (l'école du chemin de Damas d'abord ; l'école du troisième ciel ensuite...) il semble qu'on enseignait le catéchisme plutôt que la catéchèse. Quant à notre nouvel homme du Québec (“ce nouvel homme se révèle déjà moins obéissant et moins soumis ; moins conscient de tous les devoirs et de toutes les autorités... plus fier de sa sexualité... moins respectueux de l'ordre établi...”) on hésite à croire qu'il puisse être l'invention du siècle pour conduire au Père.

En conclusion, nous pensons que la nouvelle orthodoxie (“La nouvelle orthodoxie se présente comme une autre orthodoxie, dangereuse pour l'orthodoxie en place” cf. texte de *Relations*) est dangereuse pour l'orthodoxie tout court.

Le dédain de la nouvelle orthodoxie pour l'ordre établi et l'autorité en place... conduirait à l'implantation d'un nouvel ordre : l'ordre... du désordre établi.

Dans cet ordre du désordre établi, au lieu de l'autorité en place, on aurait l'autorité déplacée. L'obéissance, c'est le supérieur qui la pratiquerait. Collectivement, ce sont les inférieurs qui deviendraient le supérieur. En classe, les élèves seraient les maîtres... du maître.

“Sauverons-nous la foi en Christ... ou notre peau” se demande en terminant l'auteur de l'article de *Relations*.

Nous répondons : “Sauvons la foi”. Mais nous ajoutons : “Sauvons toute la foi.” Le Christ est ressuscité. Sauvons cela. Mais le Christ est mort sur une **croix**. Sauvons cela aussi. Le Christ a été obéissant jusqu'à la mort.

Si je veux que le Christ soit seul à obéir, je sauve ma peau. Le Christ a eu sa catéchèse. Il faut sauver cette catéchèse. Dans sa catéchèse, le Christ disait : “Si l'on veut te **contraindre** à faire un mille, fais-en deux”.

Si j'accepte de me faire contraindre par un passant déraisonnable, je sauve la foi dans le Christ. Si je refuse de me laisser contraindre par un supérieur légitime et raisonnable... je sauve ma peau.

“Ne **résistez** pas au méchant”. Si on ne résiste pas au méchant, on sauve la foi dans le Christ. Si on résiste parce qu'il se trouve que le méchant c'est le pape ou une provinciale... on sauve sa peau.

Manquant totalement de mesure et de jugement, le Christ a osé dire dans un chapitre assez peu connu de sa catéchèse : “Allez, maudits, au feu éternel...”

Cela aussi, il faudrait bien le sauver.

Il faudrait, en tout cas, se garder de penser : “Sauvons notre foi en Christ et... notre peau.”

OUF !⁸¹

Comme des milliers d'autres, j'ai poliment fermé ma gueule tant qu'il était là, mais maintenant qu'il est parti, le Saint-Père, peut-on en parler sans se mettre à genoux ? Disons sans rouler à terre ? Puis-je rajouter un mot à tout ce qui a été dit, même si ce mot n'est ni bravo, ni merci ?

Ouf ! C'est le mot. C'est ce que j'ai dit quand son avion est reparti. Non pas « Ouf bon débarras ! », je ne donne pas dans ce genre d'anticléricalisme-là.

Ouf ! Dieu merci, tout s'est bien passé.

Je l'avoue, j'étais inquiet lorsqu'il est arrivé. Je me méfiais beaucoup de ce pape vagabond qui passe d'un continent à l'autre avec la même désinvolture qu'il passe de droite à gauche d'un message à l'autre.

Et c'est le chrétien en moi qui redoutait le plus cette visite. Je n'ai peut-être pas la foi, mais de culture je suis tout de même plus près de Dieu que d'un lointain Boudha ou d'un quelconque Mahomet... Quand je parle de chrétien en moi, je parle de celui-là, au fond de moi, qui a peur. De la mort bien sûr, mais surtout peur de la vie. Surtout peur de ce que je pourrais faire si je n'avais plus peur...

Et cette peur que j'ai reçue, comme tout le monde avec le baptême, j'ai fini par m'y attacher. Après m'être tant agité pour m'en débarrasser, je la chéris au bout du compte, pour toutes les conneries qu'elle m'a empêché de faire.

Mais la peur est ignorance, direz-vous. Et alors qu'est-ce que vous avez contre l'ignorance ? Vous êtes pourtant comme moi de cette génération qui a goûté à Freud, à Marx et à quelques autres qui ont prétendu tout expliquer. Résultat, le bordel intégral.

⁸¹ FOGLIA, Pierre, *Ouf!*, *La Presse*, septembre 1984, p. A 5.

Mais si, mais si... suivez-moi. Plus d'ignorance, plus de mystère, plus de peur. Plus de peur et les hommes (et les femmes alors !) se mettent à faire n'importe quoi. C'est le gros party, mais qui ne dure qu'un moment. Arrive rapidement ce qui est arrivé dans tous les pays sans religion : pour empêcher l'anarchie il a fallu tripler (tripler, mets-en !) les effectifs de la police... Bref, moi j'ai choisi : j'aime mieux avoir un pape à Rome qui ne m'explique rien, que des flics partout qui vérifient toutes les cinq minutes si j'ai bien tout compris. Bref, à ma manière, je suis chrétien. Et comme je tiens à le rester, je veux pas qu'on m'explique rien.

Je me méfiais donc, un peu, beaucoup, de ce pape verbomoteur qui s'en venait chez nous. Qu'il se mette à parler à tort et à travers et c'en était fait du mystère. Et de l'autorité du père. L'autorité (qui inspire la peur salutaire) s'accommode mal des longs discours. Mon père à moi, lorsqu'on lui demandait : « Mais enfin pourquoi papa ? », répondait invariablement : « Parce que c'est comme ça »... C'est comme ça que j'ai appris à vivre avec les grands mystères. Dieu, l'amour, l'électricité... pourquoi se poser des questions, y'a qu'à tourner le bouton et jaillit la lumière.

Et si ce pape-là allait venir d'un coup gâcher ma belle éducation ? Et s'il allait mettre Dieu en équation ?

Ouf ! ce ne fut pas le cas. Il est parti et j'ai toujours rien compris. Dieu soit loué. En vérité un bien grand soulagement, je ne me voyais pas, à mon âge, changer de religion. Surtout que je les ai presque toutes essayées, à part les Krishna. Faut pas pousser, Krishna non. Il y a tout de même une différence entre ne rien comprendre et être complètement gaga...

. . .

Ouf ! non seulement je suis soulagé, mais aussi secrètement conforté. Pour tout vous dire, j'appréhendais énormément les messages que le Saint-Père allait adresser aux jeunes, aux femmes, aux minorités ethniques et autres déshérités de la société.

Effectivement, il a dit des choses très fortes, de nature à bouleverser notre petite et égoïste sécurité. Par exemple, sur le thème des inégalités sociales, il a clairement souhaité un plus juste partage des richesses de la terre. Or le jour même de son départ, le gouvernement Mulroney annonçait une manière de gel de l'aide canadienne aux pays sous-développés... Je me suis dit ça-y-est, la chicane va se pogner... Mais pas du tout ! Les adieux ont été cordiaux, chaleureux, même qu'à l'aéroport les papapouilles n'en finissaient plus... Au fond ce pape qu'on nous avait présenté comme un dur s'est montré plus souple que prévu. Donnons aux pauvres oui, très bien, mais n'emmerdons pas les riches pour autant.

C'est avec les jeunes que je l'ai trouvé le plus adroit. Le coup de la Lumière au stade olympique, il fallait le faire. Génial peut-être pas, mais brillant, pour ça oui. Lumière, chaleur, couleur, vie... c'est ce qu'on appelle le langage vivant. Si les jeunes ont compris ? Je crois que oui. En tout cas, dans les jours qui ont suivi, il y a eu une très forte demande pour des chapelets phosphorescents.

Certes, certes, il s'est un peu enfargé dans notre œcuménique fédéralisme, mais il s'en est assez bien sorti en disant aux autochtones que Dieu était Indien, aux Acadiens qu'IL était Acadien et aux Québécois, qu'IL était Québécois.

Mais avez-vous remarqué, nulle part il a dit aux femmes qu'IL était femme ! Blanc, rouge ou noir, Dieu reste le Père. Il n'y a pas à revenir là-dessus. Silence les filles. Et consolez-vous, dites-vous qu'en servant votre époux vous servez Dieu du même coup.

• • •

Ouf ! il est parti et rien n'a changé. Il n'y avait pas plus de monde à la messe dimanche et pas moins à la porte des cliniques qui pratiquent l'avortement thérapeutique.

Alors une visite pour rien ? Non au contraire. Même que ça a fait du bien. Même qu'elle tombait bien. Les gens n'ont jamais eu autant besoin de religion, d'un Père, de Dieu.

Pourquoi faire ? Vous me demandez pourquoi faire ? Oh il y a bien des réponses célèbres à cette question mille fois posée depuis la nuit des temps. Mais tiens, pour vous laisser sur une note d'espoir, *Dieu pour l'utopie*.

ANNEXE C

Les Évêques et la crise économique

TEXTE INTÉGRAL DE LA DÉCLARATION DES ÉVÊQUES SUR LA CRISE ÉCONOMIQUE⁸²

En ce début d'année nous voulons partager quelques réflexions d'ordre éthique concernant la situation économique grave que nous traversons.

Ces dernières années, l'Église s'est montrée de plus en plus préoccupée par la plaie du chômage croissant et les luttes des travailleurs de chez nous. Un certain nombre de déclarations pastorales ont été publiées et, en réponse aux répercussions de la crise économique, des projets sociaux ont été lancés par divers groupes aux niveaux national, régional et local. Aujourd'hui, nous voulons faire quelques commentaires sur les problèmes économiques et sociaux les plus immédiats et aborder brièvement quelques questions morales, fondamentales lors de l'élaboration des politiques de développement économique. Comme pasteurs nos soucis d'ordre économique ne s'inspirent d'aucune option politique particulière. Ils se fondent d'abord et avant tout sur le message évangélique de Jésus-Christ. Nous faisons référence en particulier à deux principes fondamentaux.

Le premier de ces principes est l'option préférentielle pour le pauvre, l'affligé, l'opprimé. Dans la lignée des prophètes, Jésus a consacré tout son ministère à apporter « la bonne nouvelle aux pauvres » et « la liberté aux opprimés ». Comme chrétiens, nous sommes appelés aujourd'hui à le suivre en nous solidarissant avec les victimes d'injustice, en analysant les racines des attitudes et structures sources de souffrance humaine, et en soutenant le pauvre et l'opprimé dans leurs luttes pour la transformation de la société. Comme Il nous l'a dit : « ... dans la mesure où vous avez fait cela à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Le second principe concerne la valeur spéciale et la dignité du travail humain dans le plan divin de la Création. C'est par l'activité du travail que les gens exercent leur esprit créatif, réalisent leur dignité humaine et parti-

⁸² *Texte intégral de la déclaration remise à la presse la semaine dernière (avec embargo jusqu'au 5 janvier) par la commission épiscopale des affaires sociales de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Janvier 1983.*

cipent à la Création. En collaborant à un projet commun avec les autres travailleurs, les hommes et les femmes développent leur personnalité et leur être propre. Ils participent ainsi au développement de leur société et, comme être humain, donnent un sens à leur existence. En fait l'importance du travail est illustrée dans la vie de Jésus qui « était lui-même un travailleur, un artisan comme Joseph de Nazareth ».

C'est dans cette même perspective que nous voulons partager nos réflexions sur la crise économique actuelle. Comme la plupart de nos concitoyens, nous ressentons la gravité des difficultés économiques que nous traversons. Chacun dans nos régions, nous avons assisté à des fermetures d'usines, à des mises à pied massives, à l'imposition des programmes de restriction de salaires, et à la suspension du droit de négociation collective de travailleurs du secteur public. En même temps, se sont imposées à nos regards de dures réalités sociales comme la mort de villes à industrie unique, l'épuisement des prestations d'assurance-chômage, les coupures dans les services de santé et les services sociaux, ainsi que les queues de plus en plus longues à « l'œuvre de la soupe ». Nous avons, en outre, été témoins de souffrances morales, de la perte de dignité humaine, de drames familiaux et même de suicides.

Nous savons pertinemment que des défis économiques et de taille se posent à notre pays. Pour les relever, il faudra que, munis d'objectifs à long terme et de beaucoup de courage, nous tirions tous dans le même sens comme une « véritable communauté ». Nous croyons fermement que la stratégie de relance économique doit accorder la priorité aux victimes réelles de la récession, notamment les chômeurs, les assistés sociaux, les petits salariés – les petits fermiers et pêcheurs, certains travailleurs et certaines gens d'affaires – les personnes âgées, les autochtones, les femmes et les jeunes. Cette option implique que les mesures économiques envisagées prennent pour acquis que les besoins des pauvres ont préséance sur les désirs des riches, que les droits des travailleurs passent avant ceux du capital, et que la participation des groupes marginaux prend le pas sur le maintien d'un système qui les exclut.

En réponse aux problèmes actuels, nous proposons aux gouvernements d'accorder, à court terme, la priorité aux orientations suivantes.

Premièrement, il faut que le chômage, et non l'inflation, soit reconnu comme le problème numéro un de la crise actuelle. L'existence de plus d'un million et demi de chômeurs au Canada constitue une crise morale aussi bien qu'économique fort grave. Bien qu'il faille continuer de réduire les dépenses inutiles et lutter contre le gaspillage, il est impérieux, en même temps, de mettre l'accent sur la lutte au chômage.

Deuxièmement, une stratégie industrielle ayant pour objectif la création d'emplois permanents dans les communautés locales doit être élaborée. Pour être efficace, une telle stratégie doit être conçue et mise en place tant au niveau national que régional. Elle doit en outre insister sur la relance de la production, la création d'entreprises génératrices d'emplois dans les secteurs de base et assurer la sécurité d'emploi aux travailleurs.

Troisièmement, il devient nécessaire d'élaborer un programme plus équilibré et plus équitable de lutte à l'inflation. Il faut que le fardeau du contrôle des salaires soit assumé par les couches les mieux nanties, que soient décrétées des mesures de contrôle des prix et de nouveaux impôts sur les autres types de revenu (par exemple, les dividendes, les intérêts). Quatrièmement, une plus grande importance doit être accordée à la responsabilité sociale dans la présente récession. À cet effet, tous les efforts doivent être déployés pour 1) empêcher les coupures budgétaires affectant les services sociaux, 2) maintenir les services de santé et les avantages de la sécurité sociale à un niveau suffisant et surtout 3) garantir une aide spéciale aux victimes du chômage, aux assistés so-

ciaux, aux petits salariés ainsi qu'aux citoyens des villes à industrie unique confrontés à la fermeture de leur usine.

Cinquièmement, les syndicats doivent être invités à jouer un rôle tangible dans l'élaboration des politiques d'emploi et de relance économique. Il faut rétablir les droits de négociation collective s'ils ont été suspendus, susciter la collaboration entre les syndicats, les chômeurs et les travailleurs non syndiqués, et assurer les syndicats du rôle réel qu'ils devront jouer dans la formulation des politiques économiques.

Les gens de bonne volonté de toutes les communautés et de toutes les régions du pays doivent également participer à l'élaboration et à la mise en œuvre de toute cette stratégie. En ce sens, nous souhaitons qu'un plus grand nombre de communautés chrétiennes s'engagent activement dans le plan d'action en six points décrit dans notre message sur *Les coûts du chômage*.

Ces propositions, nous en sommes conscients, vont à l'encontre des politiques mises de l'avant par les gouvernements, par les compagnies, ainsi que des vues et demandes excessives de certains syndicats. Nous ne sommes pas sans savoir que tous ces problèmes sont fort complexes et qu'il n'existe pas de solution magique. Toutefois à la lumière de l'enseignement social de l'Évangile, nous croyons que la situation actuelle révèle « un désordre moral » de notre société. Comme pasteurs, nous avons la responsabilité de soulever certaines questions de morale sociale relatives à la situation économique. Notre intervention suscitera, et nous le souhaitons, des débats au sein même de la communauté chrétienne. Nous espérons que les réflexions suivantes aideront les chrétiens à mieux comprendre nos préoccupations et nos prises de position.

La crise économique

La récession actuelle semble symptomatique d'une crise structurelle beaucoup plus profonde du système capitaliste international. Certains observateurs font remarquer que de profonds changements sont en cours actuellement dans la structure du **capital** et de la **technologie** et qu'ils auront un impact social grave sur le monde du **travail**. Il est maintenant possible, par exemple, pour les sociétés transnationales et les banques, de transférer le capital d'un pays à un autre, dans le but de tirer avantage d'une main-d'œuvre moins chère, d'impôts moins élevés, et d'une législation moins sévère à l'égard de la protection de l'environnement. De même, l'automatisation et l'information permettent de remplacer rapidement le travail humain dans des lignes d'assemblage et des centres administratifs. Le capital, en effet, est devenu transnational et la technologie constitue une partie de plus en plus importante du capital. Certaines conséquences de ces changements auront vraisemblablement un caractère permanent : une portion importante de la population, au Canada et dans d'autres pays, se verra de plus en plus touchée par le chômage structurel et, de la sorte, marginalisée. Dans ce contexte, la concentration accrue des capitaux et de la technologie consacrés à la production d'armements militaires intensifie la crise au lieu de contribuer à la relance économique.

Ces changements structurels expliquent, en grande partie du moins, la nature de la présente récession économique internationale. Bien qu'on ne puisse affirmer qu'il y ait un manque global de capitaux, les grandes banques et les grandes compagnies, elles, attendent toujours l'avènement d'un climat encore plus favorable aux investissements. En raison de la surproduction et de ses effets, un grand nombre d'entreprises d'une part sont privées temporairement du capital nécessaire à l'acquisition de nouvelles technologies. Pour rétablir leur marge de profits et effectuer de nouveaux investissements, ces entreprises ont dû couper leur production, mettre des employés à pied et écouler leurs stocks

provoquant ainsi un ralentissement économique et un chômage qui monte en flèche. Pour stimuler la croissance économique, les gouvernements sont alors invités à créer un climat plus propice aux investissements privés. Puisque le capital se dirige là où le rendement est le plus élevé, les coûts de la main-d'œuvre réduits et les impôts plus faibles, les gouvernements sont forcés d'adopter des mesures pour maintenir la capacité concurrentielle du pays. Résultat : ils imposent des mesures d'austérité telles les restrictions salariales, les coupures dans les budgets des services sociaux et d'autres réductions dans les dépenses sociales. De plus, certains pays n'ont pas craint d'instaurer des mesures répressives portant atteinte aux libertés civiles et politiques pour contrôler l'agitation sociale que provoque l'application de telles politiques.

Une crise morale

Ces changements structurels au sein du système sont, à leur tour, le signe d'une crise morale de plus en plus profonde. Par ces changements, le capital redevient le principe dominant de l'organisation de la vie économique. Or dans le développement d'une économie fondée sur la justice, c'est le travail et non le capital qui doit avoir préséance. En effet, il existe un ordre éthique selon lequel le travail humain a préséance sur le capital et la technologie. C'est le principe de la **priorité du travail**.

En attachant plus d'importance à l'accumulation des profits et aux machines plutôt qu'aux travailleurs, nous contribuons à violer la valeur du travail humain et à en faire perdre la signification et la dignité. En créant des conditions de chômage permanent, une part de plus en plus importante de la population se voit menacée de perdre la dignité humaine découlant de son travail. En réalité, les travailleurs (de même que les non-travailleurs) se voient ainsi considérés comme une force impersonnelle qui n'a, au-delà de sa stricte fonction économique, à peu près aucune signification. Aussi longtemps que le capital et la technologie ne sont pas destinés à la satisfaction des besoins humains fondamentaux, ils pourraient bien devenir des adversaires plutôt que des alliés dans le développement des peuples.

Enfin, la réaffirmation de la « loi du plus fort » comme principe suprême de l'économie contribuera vraisemblablement à augmenter la domination du faible par le fort, tant à l'échelle mondiale que chez nous. Cette « loi du plus fort » a souvent été utilisée pour justifier la concentration croissante de la richesse et du pouvoir aux mains d'une minorité. Le résultat est toujours le même : survie du plus fort, élimination du plus faible. Aux prises avec les conditions de « concurrence farouche » qui règnent sur les marchés internationaux des capitaux et des échanges, la majorité pauvre du globe devient particulièrement vulnérable. Avec les trois quarts de la population mondiale, par exemple, les nations pauvres du sud sont déjà appelées à survivre avec moins du cinquième du revenu mondial. Ici même au Canada, le quintile (20%) supérieur de la population s'approprie 42,5 pour cent du revenu personnel total, alors que le quintile (20%) inférieur ne touche que 4,1 pour cent. Ces rapports de domination et d'inégalité s'intensifieront probablement à mesure que la doctrine de la « loi du plus fort » s'appliquera avec plus de vigueur. Il se peut que les théories darwiniennes expliquent en partie les règles du monde animal, mais comme « règles de vie », elles sont, quant à nous, moralement inacceptables pour la communauté humaine.

La stratégie actuelle

Les problèmes structurels et moraux que nous venons d'identifier risquent de se trouver au sein même de la stratégie actuelle de relance économique mise en œuvre au Canada. Comme le révèlent de récentes déclarations, l'objectif premier consiste à rétablir

la rentabilité et la concurrence de certaines industries canadiennes et d'assurer, dans tout le pays, de meilleures conditions pour les investissements privés. Le secteur privé est appelé à devenir le « moteur » de la relance économique. Pour atteindre ces objectifs, il faut s'attaquer à l'inflation perçue comme le problème numéro un. Les causes de cette dernière sont les salaires des travailleurs, les dépenses gouvernementales et la faible productivité plutôt que le contrôle monopolistique exercé sur les prix. Ainsi, pour combattre l'inflation, faut-il adopter des mesures d'austérité tel que le programme fédéral de restrictions des salaires de 6 et 5 pour cent, des coupures dans les dépenses sociales (par exemple, les budgets des hôpitaux, l'assurance-santé, les services publics et l'éducation, et dans l'aide étrangère) plutôt que des mesures de contrôle des profits et des prix (?)

S'ajoute à cet ensemble de mesures une série de réductions d'impôts et d'incitations directes à l'investissement en faveur de certains secteurs telle l'industrie pétrolière. En réalité, la stratégie actuelle de relance économique attache plus d'importance à la survie du capital qu'à celle du travail.

Simultanément, les travailleurs, les chômeurs, les jeunes et ceux qui vivent d'un revenu fixe doivent de plus en plus faire des sacrifices. Pourtant ces personnes sont les principales victimes des mises à pied, des restrictions salariales et des coupures dans les services sociaux. Les récentes modifications fiscales qui augmentent les impôts des travailleurs et réduisent ceux des bien nantis ajoutent encore à leur fardeau. Ces conditions difficiles sont à leur tour accentuées par l'existence d'un taux de chômage élevé qui tend à engendrer un climat de peur sociale et de soumission passive. De plus, les programmes fédéraux et provinciaux de contrôle des salaires s'avèrent inéquitables s'appliquant uniformément tant aux revenus élevés qu'aux revenus inférieurs. Ces programmes, s'ils sont appliqués avec succès, pourraient également transformer une partie de la masse salariale en bénéfices pour les entreprises.

Il n'y a aucune raison de croire que les travailleurs pourront éventuellement bénéficier réellement des sacrifices qu'on leur impose. En effet même si les entreprises récupèrent et augmentent leur marge de profits, il est fort probable qu'elles investissent dans de nouveaux moyens technologiques réduisant ainsi la main-d'œuvre, qu'elles exportent ces profits vers d'autres pays, ou encore qu'elles les engagent dans le marché de la spéculation.

Orientations possibles

Une nouvelle orientation économique exige un changement dans l'ordre des valeurs et des propriétés. Il faut accorder préséance, non pas à la maximisation des profits et à la croissance, mais à la satisfaction des besoins humains de tous ; et également donner priorité à la dignité du travail humain plutôt qu'aux machines. Dans cette perspective, les mesures économiques qui mettent d'abord l'accent sur la lutte à l'inflation et considèrent le chômage très élevé comme un problème inévitable, violent directement ces valeurs et priorités fondamentales. Il n'y a rien de « normal » ou de « naturel » dans les taux de chômage actuels. En effet, un chômage aussi massif privant les personnes de la dignité du travail humain ainsi que d'un revenu familial suffisant, constitue une véritable plaie sociale. Il est, à son tour, source de nombreux problèmes économiques importants, occasionnant une diminution de la productivité, une baisse de la consommation de biens, des revenus publics inférieurs ainsi que des coûts croissants de sécurité sociale. Aussi devient-il nécessaire d'élaborer une stratégie qui mette avant tout l'accent sur la lutte au chômage par une stimulation de la production et la création d'emplois permanents dans les secteurs de base ; par la mise en œuvre d'un programme de contrôle de l'inflation plus

équilibré et plus équitable ; et enfin, par le maintien des programmes de soins de santé, des mesures de sécurité sociale et d'aide spéciale.

Cette nouvelle stratégie exige qu'une grande attention soit portée à l'élaboration d'une nouvelle politique industrielle. Depuis quelques années déjà, on s'interroge sur le bien-fondé des politiques axées sur les méga-projets mobilisant des capitaux énormes et une technologie de pointe dans l'exploitation des ressources (par exemple, les centrales nucléaires, les pipelines, les grands projets hydro-électriques). Il est vrai que les méga-projets de ce genre peuvent favoriser la croissance économique et augmenter les profits, mais ils finissent généralement par ne produire qu'un petit nombre d'emplois permanents et accroître le fardeau de la dette nationale. À notre avis, il importe de faire plus d'efforts et d'adopter des mesures plus efficaces pour améliorer le degré d'autosuffisance de l'économie canadienne, pour consolider l'industrie manufacturière et celle de la construction, pour lancer de nouvelles entreprises créatrices d'emplois à l'échelle locale, pour redistribuer le capital aux fins du développement industriel dans les régions sous-développées, et pour établir des programmes satisfaisants de formation au travail. Il est impératif que cette nouvelle stratégie s'applique le plus possible sur une base régionale et que les syndicats et les organisations communautaires jouent un rôle concret dans sa conception et sa mise en œuvre.

Un changement de cap

La mise en place de ces mesures exige toutefois que nous examinions de plus près la politique industrielle et le modèle économique qui président aux destinées de notre société. Il est de plus en plus évident que notre avenir industriel est déjà en voie d'être élaboré par les gouvernements et les compagnies. Selon cette stratégie nous nous préparons à accéder, au cours des années 90, à l'ère des ordinateurs et de la haute technologie. Dans le but de nous rendre plus concurrentiels sur les marchés mondiaux, la stratégie des années 80 consiste à équiper les industries canadiennes de nouveaux moyens technologiques, à développer l'industrie de la haute technologie (dans les secteurs, par exemple, de la micro-électronique, de la pétrochimie et de l'énergie nucléaire), et à démanteler un grand nombre d'industries à fort coefficient de main-d'œuvre (par exemple, le textile, le vêtement et la chaussure). Cette politique industrielle s'inscrit à son tour dans le cadre d'un modèle de développement dont les caractéristiques principale sont : le recours aux investissements à fort coefficient de capital (utilisant moins de travail humain), le recours en masse aux ressources énergétiques (et surtout, aux ressources non renouvelables), le recours aux investissements étrangers (orientant notre développement en fonction des intérêts étrangers), et enfin axé vers l'exportation (fournissant des ressources ou des biens aux marchés étrangers) plutôt que répondant aux besoins fondamentaux des gens d'ici.

Il existe évidemment d'autres façons d'envisager notre avenir industriel et d'organiser notre économie. Nous ne prônons pas ici un arrêt du progrès technologique mais plutôt un réaménagement des valeurs et priorités du développement économique. Une autre stratégie économique pourrait par exemple accorder la priorité à la satisfaction des besoins de tous les citoyens, aux valeurs du travail humain, ainsi qu'à une répartition équitable de la richesse et du pouvoir entre les gens et les régions. À quoi ressemblerait un autre modèle de développement en vertu duquel l'accent serait mis sur les formes socialement utiles de production, les industries à fort coefficient de main-d'œuvre, l'utilisation d'une technologie moyenne, l'autosuffisance, la propriété et le contrôle communautaires des industries, de nouvelles formes de propriété et de gestion ouvrières, ainsi que sur l'utilisation des ressources énergétiques renouvelables ? Le Canada possède des ressources, le capital, la technologie et par-dessus tout nous disposons des aspirations et des

aptitudes de tous les travailleurs et travailleuses pour façonner un avenir différent. Malheureusement on doit souligner que l'on a rarement incité la population de ce pays à contempler et à élaborer des solutions de remplacement au modèle de développement dominant.

Au début de ce message, nous affirmions que pour sortir de la crise économique actuelle, il fallait que nous collaborions et que nous tirions tous dans le même sens comme une « véritable communauté ». Mais pour que puisse surgir cette « véritable communauté », il faut pouvoir choisir notre avenir économique plutôt que de subir celui qui nous est imposé. Il importe à notre avis de débattre publiquement et sérieusement les priorités et les valeurs sur lesquelles reposeront la politique et la stratégie industrielle qui façonneront l'avenir de notre pays. Au cœur même de notre société, il y a tous les travailleurs et les non-travailleurs – les ouvriers d'usine, les fermiers, les travailleurs forestiers, les mineurs, les pêcheurs, les assistés sociaux, les indigènes, les travailleurs du secteur public et plusieurs autres – qui ont une contribution créatrice et dynamique à apporter à l'avenir de notre société. Il est primordial que nous accordions une attention toute particulière à leurs préoccupations et à leurs propositions si nous voulons poser les jalons d'une « véritable communauté », d'un nouvel ordre économique.

Pour notre part, nous ferons tous les efforts possibles pour stimuler ce débat public. En particulier, nous incitons les communautés chrétiennes à organiser des rencontres pour débattre de ces questions de justice sociale. À cette occasion les gens pourraient 1) discuter des luttes des travailleurs, des pauvres et des chômeurs dans leurs communautés ; 2) examiner de plus près les problèmes économiques propres à leur région ; 3) échanger sur les principes moraux émergeant de l'enseignement récent de l'Église ; 4) suggérer les voies nouvelles et proposer des stratégies économiques basées sur ces principes moraux. Déjà dans certaines communautés et certaines régions, des groupes de chrétiens ont entrepris diverses activités en ce sens et nous les encourageons à poursuivre leurs efforts. Nous espérons et prions pour qu'enore plus de gens s'impliquent. Comme nous venons de le constater, la crise économique révèle un désordre profond des valeurs et des priorités de notre société. Nous croyons que les cris des pauvres et des sans-pouvoir sont la voix du Christ, le Dieu de l'histoire parmi nous. Comme chrétiens, nous devons nous engager dans les luttes pour la justice et participer à la construction d'une société nouvelle basée sur les principes évangéliques. Car ainsi, nous remplissons notre vocation de peuple pèlerin sur terre, participant à la Création et préparant la venue du Royaume.

ANNEXE D

**De *Croc* et la Trinité
à la théorie des trois dimensions**

*LES MYSTÈRES DE LA SAINTE TRINITÉ*⁸³

Hé, l'adulte, toi qui en as vu d'autres, dis-moi : as-tu déjà essayé de comprendre un mystère ? Pas facile, n'est-ce pas ? D'autant plus que, comme tu l'as déjà reconnu volontiers un soir que t'étais saoul, plus tu vieillis, moins tu comprends.

Le hic se trouve moins dans ton Alzheimer qui s'en vient bien que dans le mystère lui-même, dont la nature profonde réside précisément dans le fait qu'on ne PEUT pas le comprendre. En d'autres termes, rien de plus mystérieux qu'un mystère et cesse donc de t'en faire avec ça !

Te rappelles-tu ton enfance, lorsqu'il te fallait croire qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, mais que, vu sous un autre angle, il y avait trois personnes en Lui ? Avais-tu assez essayé de le comprendre, ce mystère-là !

Tu cogitais. Il était fait comment, le seul Dieu en trois personnes ? Avait-il un corps et trois têtes ? Une tête et trois corps ? Et s'il n'avait qu'une seule tête et qu'un seul corps, mais, mettons, six bras et six jambes, était-il araignée du matin, chagrin ou Dieu du soir, espoir ? Hein ? Et puis, de toute façon, il y avait cet autre mystère qui disait que Dieu n'avait pas de corps, qu'il était un pur esprit. Ça fait que ça t'en faisait une belle jambe, ça ! Hein !

Après avoir jonglé longuement avec tous ces concepts pendant la messe au lieu de la suivre dans ton missel, tu commençais à comprendre. C'est-à-dire que tu pensais que tu commençais à comprendre. Jusqu'au jour où, sans crier gare, bêtement, venant à toi comme un voleur, un autre mystère insistait pour te faire croire que le numéro 2 de la Sainte Trinité s'était fait chair. Une idée, comme ça, qu'il Lui avait pris : pour nous sauver.

Abasourdi, pantois, tu commençais à peine à reprendre tes esprits qu'on t'assénait un autre coup dur : le numéro 3 se faisait oiseau. Tu n'en pouvais plus ; tu étais au boutte ; tu pensais virer fou.

Mais c'est quand on t'apprit que ce même numéro 3 – l'oiseau – était descendu féconder la Sainte Vierge pour qu'elle donne naissance au numéro 2 ! C'est là que ta foi vacilla parce qu'il y avait toujours bien des limites à essayer de te faire prendre des W.C. pour des antennes.

Si tu le veux bien, récapitulons ! Si j'ai bien compris, nous avons affaire à rien de moins qu'un seul Dieu en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il n'a – ou Ils n'ont – pas de corps. Le Père envoie le fils prendre corps sur terre et c'est le Saint-

⁸³ Article de Serge Grenier, paru dans la revue *Croc* en 1981, p. 43. L'article comporte une caricature signée Goldstyn : Saint Joseph assis à un bar, son sac rempli d'outils de charpentier posé par terre, bière et cigarette en main ; il dit à la serveuse qui essuie un verre : "Ma femme me comprend pas" ; à gauche, un homme debout et une femme assise au bar : les deux, verre à la main, parlent ensemble.

Esprit qui se change en oiseau pour faire le Fils à la Sainte Vierge. La Sainte Vierge, qui a un corps, n'est pas la femme du Père, qui n'en a pas, mais elle devient la mère du Fils du Père et ce, par l'opération du Saint-Esprit changé en oiseau. Et comme le Père, le fils et le Saint-Esprit ne font qu'un, la Sainte Vierge est donc fécondée par celui-là même auquel elle donne naissance sans, toutefois, être la femme d'aucun des trois. Elle se trouve à donner un corps au numéro 2 sans en donner un au numéro 1, tout en devenant la mère des trois.

Va donc comprendre quelque chose ! Mais le plus grand mystère là-dedans, c'est que saint Joseph, le (vrai) mari de la Sainte Vierge, ait accepté tout ça sans broncher. Et qu'il n'ait jamais eu l'occasion de tremper son biscuit. Parce que, quand t'es charpentier et que t'es marié à nulle autre que la Sainte vierge, tu le trempe pas ton biscuit, tu la fermes ta gueule pis tu le gosses ton bois.

Mais revenons au Saint-Esprit : l'oiseau, le tiers de la Sainte Trinité. Quand Jésus, qui se trouvait être à la fois le fils et le frère de l'oiseau, a décidé de donner le don des langues à ses douze apôtres, à qui penses-tu qu'il a fait appel ? À l'Institut Goëthe pour l'allemand et à Berlitz pour le reste ? Hein ! Un fou ! Il a dit à l'oiseau de descendre. Et qu'est-ce qu'il a fait, l'oiseau ? Hein ? Qu'est-ce qu'il a fait ? Il s'est changé en langues de feu, l'oiseau ! Pas une, pas deux. Douze. Douze langues de feu. Une par apôtre.

Et là, qu'est-ce qui arrive aux douze apôtres ? Eux autres à qui ça prenait déjà tout leur p'tit change pour parler hébreu, les v'là qui se mettent à parler grec, latin, syrien, étrusque, araméen, égyptien, tyrrhénien, envoie donc !

Eh bien, c'est des choses comme ça qui font perdre la foi : des mystères qu'on te demande de croire, sans comprendre.

Et te voilà athée aujourd'hui, l'adulte. Libre. Affranchi. Mais watch out le jugement dernier, quand tout le monde va ressusciter en retrouvant son corps. Même ceux qui sont morts depuis 148,395 ans, même si tu te penses plus fin que les autres parce que tu vas te faire incinérer, même les tribus cannibales, même ceux qui ont déjà eu le temps de se réincarner deux, trois fois en crevettes de Matane.

Tu vas voir !

THÉORIE DES TROIS DIMENSIONS⁸⁴

Ce qui est devenu le dernier chapitre (*Problème religieux ou pédagogique dans notre milieu ?*) et, ensuite, la conclusion (*Cause de la rupture actuelle*) du mémoire inédit⁸⁵, a été écrit vers la fin de janvier 1963, lors d'un colloque organisé par la revue *Maintenant*, sur la crise religieuse au Québec. Ces textes nous ont naturellement été retournés, accompagnés d'une lettre du Père Dallaire, o.p., nous disant que les idées émises étaient incohérentes, comme celles de celui qui vient de déménager et qui n'a pas encore placé ses meubles, et que Freud n'avait rien découvert du tout. N'était-ce pas plutôt parce que l'idée des trois dimensions personnelles et sociales était nouvelle, dérangeante, ne cadrait pas avec l'orthodoxie et le fait que la psychologie, spécialement celle dérivée de Freud,

⁸⁴ Rédigé en août 2000.

⁸⁵ Voir Annexe A, p. 80.

commençait ici, au Québec, à occuper une partie du territoire qui lui revenait, jusque-là occupée par l'Église et les « curés » ?

Pourtant, un Gérald Larose, ex-président de la CSN, parle clairement de ces trois dimensions personnelles (tête, cœur, mains ou corps) et sociales (le politique, le culturel, l'économique)⁸⁶.

D'autre part, Roger Drolet, durant de nombreuses années animateur de l'émission de radio *Dimension* au défunt poste CKVL, à Verdun, a fait valoir sa thèse, aux relents de philosophie grecque, empreinte de manichéisme, celle des deux dimensions dans les rapports homme-femme, celle de *l'homme-génital* et de la *femme-amour*, ignorant tout à fait la dimension de l'enfant. Est-ce que les notions du *Credo*, soit celle de *Dieu le Père* Créateur, non engendré mais *Engendreur*, et celle de *Dieu le Saint-Esprit* tout *Amour*, ne lui ont pas donné prise à interpréter tous les rapports homme-femme sur cette seule base ?

ANNEXE E

Passivité et cancer

*LA PASSIVITÉ PEUT CAUSER LE CANCER, SELON LA RECHERCHE*⁸⁷

Est-ce que la manière dont les gens réagissent aux problèmes de la vie peut faire d'eux de meilleurs candidats au cancer ? Plusieurs chercheurs le pensent maintenant et disent qu'il existe un profil précis de personnalité relié au cancer.

Le cancer frappe à peu près un Nord-Américain sur trois. Maintenant, plusieurs études démontrent que les gens qui développent la maladie sont plus enclins à présenter un ensemble spécifique d'habitudes et d'attitudes.

Il s'agit d'une façade passive particulière, dépourvue d'émotion devant la vie, que les savants appellent la personnalité à cancer.

Quoique ce profil soit le résultat de plusieurs années de *testing* psychologique, une nouvelle recherche, portant sur les complexités hormonales, fournit une explication sur la façon dont il rend malade.

⁸⁶ Entendu le dimanche 30 juillet 2000, au canal *Vox*, entre 12h et 13h, interviewé par Roland Leclerc, à l'émission de télévision *Parole et Vie* rediffusée la nuit suivante à 2 h. Entendu également le lundi 31 juillet 2000 (entre 9h et 10h) et le mardi 1er août 2000 (entre 19h30 et 20h30), lors des rediffusions, sur le canal *Savoir*, de la 2e conférence de la saison automne 1999, conférence intitulée *L'être humain dans un contexte de mondialisation : défis et enjeux de la coopération* ; cela, dans le cadre d'un cycle de conférences organisées par l'Université Laval, en collaboration avec le Syndicat des professeurs et professeures de l'Université Laval et la Chaire publique de l'AÉLIÉS (Association des Étudiants et Étudiantes de Laval Inscrits aux Études Supérieures Inc.), Production Canal *Vox*, Québec 1999.

⁸⁷ Traduction de l'article intitulé *Passive people may be cancer-prone, study finds*, paru dans le journal *The Gazette*, édition du lundi 24 janvier 1983, en haut de la page frontispice. Traduction libre par Jean-Paul Barchand.

Leur théorie : l'émotion, retenue une vie durant, cause la décharge d'une variété d'hormones affaiblissant le système d'immunité du corps. Au lieu de détecter les cancers minuscules et de les détruire, leur corps les laisse faire, et ils se développent, se répandent et causent la mort.

Les coupables que l'on soupçonne sont les corticostéroïdes et les catécholamines, tous deux reconnus pour leur inhibition des globules blancs du sang qui patrouillent le corps à la recherche de cancer. Les savants pensent que les gens ayant une personnalité à cancer sont sujettes à ces sécrétions hormonales leur vie durant.

Les gens qui ont une personnalité à cancer ont des difficultés à composer avec le stress, indiquent les études. Ils sont tranquilles, paisibles, refoulés dans leurs émotions.

“Ils tendent à être le genre de personne qui, manifestement, voit le monde avec uniformité comme un lieu positif, non menaçant”, dit le Dr Joan Borysenko. “Ils vont tout décrire comme étant parfait, vont être très calmes et serviables et n'exprimeront d'émotions négatives d'aucune sorte.”

En fait, ils ont de la difficulté à exprimer tout sentiment. Quand une mauvaise chose leur arrive, ils n'explorent pas en colère ou ne se défendent pas. À la place, ils se retirent dans un cocon d'impuissance et de désespoir. Ils abandonnent, tout simplement.

Plusieurs ont souffert, tôt dans leur enfance, d'un trouble émotif leur rendant difficile la relation aux autres. Il semble que tout rapport étroit va leur apporter souffrance.

Borysenko, psychologue et biologiste de la cellule au Harvard Medical School et au Beth Israel Hospital, appartient au groupe de savants recherchant les liens entre la personnalité et le cancer. L'effort pour comprendre la chimie impliquée a ouvert un nouveau champ de recherche appelée psycho-neuro-immunologie.

Des études plus récentes ont évalué la personnalité de différents sujets et ont alors attendu pour voir s'ils auraient le cancer.

Une de ces études à long terme a été menée à Chicago au Rush-Presbyterian-St.Luke's Medical Centre. Le Dr Richard Shekelle et ses collaborateurs ont administré un test de personnalité à 2,020 hommes. Quand ils en ont fait le suivi 17 ans plus tard, ils ont décelé que ceux qui avaient manifesté de la dépression à leurs tests avaient doublé leurs chances de mourir du cancer.

Une autre étude au King's College Hospital à London utilisa une approche différente. Les savants évaluèrent 160 femmes admises pour biopsie de tumeurs au sein, mais qui ne savaient pas si elles avaient le cancer. Ils trouvèrent de loin une plus grande suppression de la colère chez celles dont les tumeurs s'avérèrent cancéreuses.

ANNEXE F

Le homeschooling

Developing Homeschool Admission Policies

A brief prepared by the
Ontario Federation of Teaching Parents
Revised July 14, 2001

Standardized tests

Brian D. Ray, president of the National Home Education Research Institute conducted **Canada's** largest study of its kind and revealed that **regardless of income, race, sex, or parents' level of education**⁸⁸, homeschooled children scored, on average, at the 80th percentile in reading, the 76th in language, and the 79th in math⁸⁹.

Students whose parents were certified teachers did no better than the other students.

Students schooled at home score higher on standardized tests than their public and private school peers in every subject and at every grade level, according to a study based on 20,760 homeschooled students from 50 states that is being billed as the largest study of its kind.

The study's author is Lawrence M. Rudner, a researcher who also serves as the director of the federally funded Educational Resources Information Center Clearinghouse on Assessment and Evaluation at the University of Maryland College Park.

Among the study's findings :

- **Students home-schooled their entire academic careers tested higher than students who first attended other school programs.**
- Nearly 20 percent of mothers who home school are certified teachers.
- There was no significant difference in test scores between children taught by parents without a teaching certificate and those whose parents did hold a certificate. "The implications are there regardless of where the child's education happens," said Bruce S. Cooper, a professor of educational administration at Fordham University in New York City, who tracks private schools. "The message is : Small is better. Strong parent and community involvement is key. We've known that for a long time."

⁸⁸ Les caractères gras et les soulignés dans ces extraits sont de nous.

⁸⁹ La médiane (ou moyenne) des échelles percentiles est de 50.

Socialization

While most people accept that home educated students can excel academically, **concerns are still expressed by teachers, administrators, and legislators about socialization. The research in this area suggests that this suspicion is unfounded.**

Homeschoolers were active in all areas of college life, debunking the myth that home-schoolers are largely unsocialized.

ANNEXE G

**COURRIELS RÉCENTS ENVOYÉS
DONT UN, PUBLIÉ AVEC RÉPONSE**

FOI ET AUTONOMIE

Le 21 juin 2002

Aux deux « Psy à l'écoute », CKAC

M. Mailloux. Vous avez la conclusion facile. Cela n'est pas très scientifique.

Parce qu'une dame témoigne de sa foi en un Dieu créateur et au premier commandement de l'amour, vous concluez tout de go que cette dame est incapable de penser par elle-même, qu'elle est incapable d'autonomie.

Vos croyances psychiatriques, freudiennes (...) ne vous empêcheraient-elles pas, par hasard, de penser par vous-même ? Beaucoup de « construits de l'esprit » chez vous ? Tout cela, sous le couvert de la « SCIENCE » ?

Vous avez « probablement » étudié la médecine (la psychiatrie ?) dans une faculté de médecine. Sur les campus universitaires, il y a aussi des facultés de théologie, de physique, de philosophie, etc. Les enseignements et « croyances » transmis par ces facultés rendent-ils incapables de penser par soi-même ? Cela pourrait-il être votre cas ?

LE PÈRE, EN PLUS D'ÊTRE UN GÉNITEUR,
N'EST-IL QU'UN SIMPLE COMPAGNON DE LA FEMME
DANS LE DÉVELOPPEMENT DE SON BÉBÉ ?

Le 10 janvier 2003

Au Doc Mailloux, CKAC

L'état de la science actuelle en psychologie contredit ce fait que le PÈRE ne soit qu'un simple géniteur et un simple compagnon dans le développement de son bébé. Beaucoup de recherches en psychologie, menées autant par des femmes psychologues que par des hommes psychologues, démontrent toute l'importance de la présence active du PÈRE dans le développement des bébés (même dans les apprentissages *in utero*, que cela plaise ou non).

Ne serait-ce qu'au point de vue génétique. Vous vous contredisez vous-même. Le PÈRE apporte la moitié du bagage génétique et vous dites vous-même que des TRAITS DE CARACTÈRE ou de personnalité, comme l'estime de soi, ont une base génétique et donc une influence dans le développement futur de l'enfant.

J'ai l'habitude de dire que le PÈRE autant que la mère « met son enfant au monde », non seulement physiquement, mais dans tous les domaines : le langage, l'apprentissage d'autres langues, la lecture et l'écriture, la musique, le sport, l'astronomie, etc. Cela, non pas à cinq ans, mais à la naissance, sinon avant.

Je jette en vrac ici un certain nombre de connaissances scientifiques dans le domaine de la psychologie et de l'éducation : je vous les cite de mémoire. Pour vous donner mes sources, il faudrait que je retourne dans le sous-sol chez moi, fouiller dans mes notes de cours manuscrites, dans les notes de cours imprimées par nos professeurs, dans mes livres de psychologie, dans mes revues professionnelles, dans mes rapports d'expertise, etc. Aussi aller fouiller à la bibliothèque de l'université. Cela pourrait se faire en y mettant le temps. Comme faire une thèse.

Donc je vous cite de mémoire ce que j'ai retenu de mes études et de mon expérience, ce qui me vient à l'esprit en vous entendant à la radio.

[Suite : production adaptée, revue et augmentée, des pages 15 (*Concepts-clés de l'école à la maison, même avant la naissance*) à 17 (*L'école actuelle n'est pas adaptée à poursuivre l'école à la maison, incl.*) du présent livre, déjà écrites de mémoire.]

LETTRE À MGR MARC OUELLET

Le 9 février 2003

Mgr Marc Ouellet, p.s.s.
Archevêque métropolitain de Québec
Primat du Canada

Monseigneur,

J'ai suivi avec attention votre récente intronisation comme Archevêque de Québec. Particulièrement votre homélie inaugurale à cette occasion, le dimanche 26 janvier, sans compter, au préalable, votre entrevue à « Maisonneuve à l'écoute », le jeudi 23 janvier.

J'ai retenu, à travers tous vos messages, toute l'attention que vous portez aux familles et aux jeunes. Ces préoccupations me rejoignent beaucoup, me vont droit au cœur.

Je me suis senti en compagnie familière, étant donné que j'ai fait mes études chez les Sulpiciens, au Collège André-Grasset, entre 1947 et 1955 (la même promotion que le Cardinal Jean-Claude Turcotte). Quant à moi, après avoir obtenu une Licence en pédagogie (option sciences religieuses), je suis devenu psychologue.

J'ai pensé vous soumettre (en document attaché) la conclusion d'un livre que je viens de terminer (fin octobre dernier) sur les rapports entre la psychologie et la religion (sous-entendu « la religion chrétienne, catholique »). Comme vous le savez, la psychologie, beaucoup plus que la sociologie, se concentre sur les relations intrafamiliales. Je soutiens qu'il y a des éléments dans la psychologie qui peuvent venir en aide à la théologie du Sacrement de mariage et vice-versa. Les rapports entre Foi et Science m'ont toujours tenu à cœur. Ce fut d'ailleurs le sujet à développer aux examens du B.A. en juin 1955.

Un lecteur près de mon âge, croyant, directeur d'école pendant 26 ans, m'a envoyé le commentaire suivant sur la conclusion du livre dont je viens de vous parler : *Qui pourrait, en 2003, songer à établir des communautés religieuses de familles catholiques ? Les (...) (exemples de fondateurs de communautés religieuses), ça ne court pas les rues.*

Voici la réponse que j'ai faite à ce lecteur de première heure :

(...) J'ai peine à accepter cela, au train où vont les choses. Tout au plus, peut-être un précurseur, fondateur (peut-être, peut-être : au Peuple de Dieu, puis à l'Église de décider) d'une spiritualité renouvelée du Sacrement de Mariage, pour répondre aux besoins de notre temps. En tous les cas, c'est l'intention de toute ma vie. J'ai tenté de le faire par l'action (v.g. l'école à la maison), par la parole, par l'écriture. Puis maintenant, à l'aube d'une fin de vie terrestre, en ten-

tant de regrouper des textes épars, question de laisser mes convictions en héritage, faute de mieux.

J'ai entendu parler, via les JMJ télévisées de l'été dernier, de la Communauté de Familles de Bethléem, près de Sept-Îles, si je me souviens bien.

J'aimerais vous citer deux autres brefs passages de mon livre :

Déjà entendu d'un prêtre, durant une homélie : « Dieu notre Mère : il n'y a pas d'objection à le dire, car Dieu est un individu (sic) pas de sexe. » (...) Mais il y a une autre formulation, devenue courante : on entend maintenant dire "Dieu le Père nous aime avec un cœur de Mère" et même que Marie, sur terre, a rempli le rôle du Père des Cieux auprès de son Fils Jésus-Christ. Ces affirmations partent sans doute d'un bon sentiment, mais elles risquent de semer la confusion, de dénaturer et même de réduire à rien cet Amour paternel : à la place du cœur du Père, il y a un cœur de Mère.

Il y a actuellement un tel courant de crainte et de survalorisation de la femme qu'on préfère implanter un cœur de Mère en Dieu le Père. L'on préfère inclure ainsi la femme dans la Trinité, aux dépens du Père, au lieu de la place d'une personne laissée libre par l'Esprit Saint. Cela évite de sexualiser Dieu, car on craint à juste titre que la femme refuse de se faire réduire au rôle méconnu et effacé de l'Esprit Saint, tout en voulant conserver pour elle le monopole de l'amour.

Parenthèse. Je me réjouis que le catéchisme de 1992 introduise le 6^e commandement à partir du récit de la création de l'homme et de la femme dans la Genèse, ce qui constitue déjà, entre autres, un départ rajeuni pour une spiritualité du mariage enracinée dans la Trinité :

« ARTICLE 6, THE SIXTH COMMANDMENT (...) I. "MALE AND FEMALE HE CREATED THEM . . ."

2331 "God is love and in himself he lives a mystery of personal loving communion. Creating the human race in his own image... God inscribed in the humanity of man and woman the *vocation*, and thus the capacity and responsibility, *of love* and communion."¹¹⁴

"God created man in his own image... male and female he created them";¹¹⁵ He blessed them and said, "Be fruitful and multiply";¹¹⁶ "When God created man, he made him in the likeness of God. Male and female he created them, and he blessed them and named them Man when they were created."¹¹⁷

2332 *Sexuality* affects all aspects of the human person in the unity of his body and soul. It especially concerns affectivity, the capacity to love and to procreate, and in a more general way the aptitude for forming bonds of communion with others.

2333 Everyone, man and woman, should acknowledge and accept his sexual *identity*. Physical, moral, and spiritual *difference* and *complementarity* are

oriented toward the goods of marriage and the flourishing of family life. The harmony of the couple and of society depends in part on the way in which the complementarity, needs, and mutual support between the sexes are lived out.

2334 "In creating men 'male and female,' God gives man and woman an equal personal dignity."¹¹⁸ "Man is a person, man and woman equally so, since both were created in the image and likeness of the personal God."¹¹⁹

2335 Each of the two sexes is an image of the power and tenderness of God, with equal dignity though in a different way. The *union of man and woman* in marriage is a way of imitating in the flesh the Creator's generosity and fecundity: "Therefore a man leaves his father and his mother and cleaves to his wife, and they become one flesh."¹²⁰ All human generations proceed from this union.¹²¹

2336 Jesus came to restore creation to the purity of its origins. In the Sermon on the Mount, he interprets God's plan strictly: "You have heard that it was said, 'You shall not commit adultery.' But I say to you that every one who looks at a woman lustfully has already committed adultery with her in his heart."¹²² What God has joined together, let not man put asunder.¹²³

The tradition of the Church has understood the sixth commandment as encompassing the whole of human sexuality. »

Je poursuis la citation du premier passage de mon livre.

Rien ne s'oppose à l'expression "Dieu nous aime aussi avec un cœur de mère" parce qu'elle est inclusive et peut s'appliquer justement au Saint-Esprit. "Dieu nous aime avec un cœur de Père et un cœur de Mère" est une expression juste. Ce qui est révélé et sûr c'est : "Dieu le Père nous aime avec un cœur de Père ; Dieu le Fils nous aime avec un cœur de Fils-Aîné pour ses frères et sœurs ; Dieu le Saint-Esprit nous aime avec un cœur de Saint-Esprit."

À cet égard, la prière de la neuvaine à Saint Joseph du Jubilé 2000, qui parle du Cœur du Père, est réconfortante :

Très Sainte Trinité, Dieu Père, Fils et Esprit, en cette année du Grand Jubilé 2000 (...). Qu'en cette année jubilaire Saint Joseph m'introduise, moi et toute l'Église dont il est le Patron, dans votre Cœur de Père, dans votre Amour de Fils et dans le souffle de votre Esprit. (Extrait de la Revue L'ORATOIRE de mars-avril 2000, vol. 89, num. 2, p. 16. Les soulignés sont de nous.)

Second bref passage cité :

Suite à la lecture de ce livre, croyez-vous :

(...)

2. que le mariage « à l'église » ne devrait pas avoir d'impact civil, qu'il faudrait séparer le mariage religieux du mariage civil ; que ce n'est pas la fonction de l'Église de tenir des registres civils (celui du mariage est le seul qui demeure) ?

C'est que le prêtre qui célèbre le Sacrement de Mariage est, comme vous le savez, en même temps et encore officier civil. Or, les époux deviennent alors sujets potentiels du jugement des juges civils, lesquels prononcent un très grand nombre de divorces (un mariage sur trois au Canada, un sur deux au Québec, cela, sans compter la baisse du taux de nuptialité), ce qui engendre plutôt une très grande confusion quant au Sacrement de mariage, confusion qui le contamine, même si le catéchisme actuel dit que ce n'est pas une faute morale d'obtenir un divorce civil, pour des questions de justice et d'héritage, pourvu évidemment que les époux divorcés civilement ne commettent pas l'adultère, respectent leur engagement sacramentel. Avant les années '70 ou par là, la question ne se posait pas, comme vous le savez, puisque le divorce civil devant juge n'existait pas au Canada (il fallait un Bill privé).

Mais les temps ont changé. Je suggère que l'Église catholique abandonne son dernier rôle d'officier civil, le seul qui demeure, celui encore dévolu dans la célébration du Sacrement de mariage : je connais des jeunes qui, après avoir passé un contrat de mariage devant notaire, aimeraient bien se marier à l'église, mais qui préfèrent demeurer conjoints de fait à cause de l'impact civil du mariage religieux catholique actuel.

Si ces suggestions que je vous sou mets aujourd'hui, avec le plus de précaution et de modestie possibles, pouvaient vous être de quelque utilité, mes réflexions, mes convictions pourraient peut-être profiter à d'autres, sans compter les modestes réalisations de ma vie tout entière (v.g. réalisation de l'école et, par la force des choses, de l'Église à la maison, mes enfants ayant été refusés aux Sacrements par le conseil de pastorale de la paroisse, contre le gré du Curé de l'époque prêt à procéder, parce que ce conseil a fait une équation, entre autres, entre le Sacrement de Confirmation, Sacrement social, et la prétendue non-sociabilité de mes enfants, cela, sans aucune vérification).

Pourtant on n'a qu'à taper "nadine bachand" ou "nicolas bachand" sur un moteur de recherche (v.g. Google) comme preuve, parmi bien d'autres, de leurs capacités d'engagements sociaux.

P.S. Le Cardinal Jean-Claude Turcotte est au courant de l'ensemble de mes positions et réalisations.

CORRESPONDANCE AVEC LOUISE DESCHÂTELETS
À PROPOS DE LA VIOLENCE DES FEMMES

Article d'Angelo

Article paru le jeudi 20 février 2003 dans *Le Journal de Montréal*, sous la rubrique *Le Courrier de Louise*, page 49, article signé Angelo et intitulé « *Les hommes ne sont pas tous des salauds* ». Voici l'extrait en cause, auquel j'ai voulu répondre : "... il n'en reste pas moins vrai que beaucoup d'hommes qui frappent leur femme ont été l'objet du mépris de leur mère ou de la manipulation de leur femme."

Réponse de Louise Deschâtelets à Angelo : "*Là où je suis totalement en désaccord, c'est quand vous prétendez que certains hommes, victimes du mépris de leur mère ou de la provocation de leur conjointe, sont justifiés de frapper leur femme.*"

Mes commentaires par courriel suite à cette réponse

Le 21 février 2003

Sujet : « La justification de la violence de certains hommes ? »

Madame Deschâtelets,

Dans votre courrier du *Journal de Montréal* d'hier (jeudi 20 février 2003), vous répondez à Angelo qu'il « justifie » la violence de certains hommes de frapper leur femme.

Je ne crois pas qu'Angelo justifie, comme vous le dites, cette violence : il « constate », selon moi, un état de fait, à savoir qu'il y a aussi des femmes violentes et qu'il y a un lien entre la violence de ces femmes et de celle d'hommes qui en ont été victimes.

On cache de moins en moins, même chez les femmes, la violence de « certaines » d'entre elles (on se remet peu à peu du drame de Polytechnique). Par exemple, je vous en réfère à la revue « *Madame* » de novembre 2002, à l'article de sept pages de Suzanne Décarie, article intitulé « *Ces femmes violentes* », des pages 16 à 26 incl.

L'article de Suzanne Décarie s'appuie sur l'enquête 1999 de Statistique Canada 2000 et sur le Rapport du Ministère de la Sécurité publique de juillet 2001.

Entre autres, à la page 20 de l'article, il est dit : « *La plus forte hausse du taux de victimes masculines (40% contre 16%) s'explique par le fait que peu d'hommes portaient plainte avant 1997, comparativement aux femmes.* » Il est aussi dit, dans la même revue, que « *50% des couples où il y a de la violence, les deux partenaires sont à la fois victimes et agresseurs.* »

Quant au lien entre la violence de « certaines » femmes, particulièrement des mères, et celle d'hommes qui en ont été victimes, le psychiatre Pierre Mailloux nous en a assez abondamment parlé sur les ondes de CKAC il y a peu de temps.

Verbatim de la publication de Louise Deschâtelets dans *Le Journal de Montréal* du mardi 22 avril 2003, p. 37, du courriel précédent

*La justification
de la violence
de certains hommes*

Dans votre Courrier de 20 février dernier en réponse à «Angelo», vous supposiez qu'il tentait de justifier la violence de certains hommes envers leur femme. Je ne crois pas que tel était le but de sa lettre. Il me semblait plutôt faire le constat qu'il y a aussi des femmes violentes, et qu'il y a un lien entre la violence de celles-ci et celle des hommes qui en ont été victimes. Même chez les femmes, on cache de moins en moins la violence d'un certain pourcentage d'entre elles, maintenant que la poussière de Polytechnique est retombée. Je vous réfère à un article de Suzanne Décarie dans le numéro de novembre 2002 de la revue «Madame», intitulé «Ces femmes violentes». S'appuyait sur une enquête faite en 1999 par Statistique Canada, et sur le Rapport du Ministère de la Sécurité Publique de juillet 2001 elle écrit: «La plus forte hausse du taux de victimes masculines (40% contre 16%) s'explique par le fait que peu d'hommes portaient plainte avant 1997, comparativement aux femmes.» Il est aussi dit dans cet article que; «dans 50% des couples où il y a de la violence, les deux partenaires sont à la fois victimes et agresseurs.»

Réponse de madame Deschâtelets dans *Le Journal de Montréal* :

Je suis parfaitement d'accord avec ce que vous écrivez. Là où je continuerai toujours à m'insurger, c'est quand une personne, femme ou homme, m'écrit pour me parler du manque d'objectivité d'une supposée mafia féministe de la presse en général, et de ce Courrier en particulier. Je publie indistinctement des lettres provenant des deux sexes et je réponds à chacune d'entre elles, en me basant sur le contenu de la lettre. Si moins d'hommes écrivent et disent tout haut la violence dont ils sont victimes, qui croyez-vous est à blâmer?

Mes commentaires par courriel suite à cette publication

Le 24 avril 2003

Sujet : Qui est à blâmer ?

Madame Deschâtelets,

Suite à la publication, dans *Le Courrier de Louise du Journal de Montréal* du mardi 22 avril, de mon courriel du 21 février dernier, je ne vois pas du tout ce que vient faire la dernière phrase de votre commentaire *Si moins d'hommes écrivent et*

disent tout haut la violence dont ils sont victimes, qui croyez-vous est à blâmer ?
Ni Angelo, ni moi-même n'avons fait état de ce soi-disant manque.

Bien au contraire, quant à moi du moins. Car vous ne tenez pas compte de ce qui est rapporté dans mon article, à savoir la montée fulgurante des hommes qui vont jusqu'à porter plainte à la police. Statistique Canada 2000, cité par Suzanne Décarie, parle du taux de PLAINTES à la police chez les hommes qui est passé de 16 % à 40% entre 1997 et 1999. Or dans une plainte à la police, il y a un rapport écrit signé par le plaignant, rapport qui s'appelle un « précis de police ». N'est-ce pas alors que ces hommes ont écrit et dit tout haut la violence dont ils ont été victimes ?

De plus, je tiens à vous dire, en passant, que le titre « La justification de la violence de certains hommes » dont vous coiffez le sujet traité dans mon article, cité hors contexte, se centre encore une fois sur la violence des hommes. Je sais bien que le « sujet » de mon courriel du 21 février dernier est devenu votre titre, mais ce « sujet » comportait un point d'interrogation (« La justification de la violence de certains hommes ? »), ce qui fait toute la différence.

Enfin, vous avez retouché mon texte, v.g. ajouts de « vous supposiez », de « il me semblait » au début de ma réponse ; inclusion même de fautes d'accord, de syntaxe, de ponctuation ; omissions (v.g. le « drame » de Polytechnique ; omission du dernier paragraphe)... Cela est de nature à me discréditer, ainsi que les psychologues.

D'une façon générale, j'apprécie *Le Courrier de Louise*.

COMMENTAIRES AU SUJET DE L'ÉMISSION « ENJEUX » DU MARDI 4 MARS 2003 SUR LA FESSÉE

Le 6 mars 2003

Recherchiste : Marie-Claude Pednault

Journaliste : Alain Gravel

Réalisateur : Jean-Pierre Gagné

Sujet d'actualité : les punitions corporelles. Les plus ultimes, la peine de mort et la torture, dont on parle beaucoup dans les médias.

Au dernier « Enjeux », il a été question non seulement des châtimts physiques, mais aussi de toutes les autres formes de punitions. Une des plus malicieuses et odieuses, ai-je trouvé : la privation de ce que l'enfant aime le plus ! Et des punitions, genre « assignation à résidence » dans sa chambre pour une semaine.

Dans l'émission, j'ai en outre remarqué l'enfant de 4 ans qui bouche la toilette à l'aide du papier de tout un rouleau, que la mère oblige à réparer les dégâts sur le

plancher. Aussi ces enfants qui lancent des objets par la fenêtre et dont la mère s'affole en imaginant qu'ils auraient pu s'y jeter eux-mêmes !

Enfin, j'ai noté ce père qui se plaint qu'il y a des cours prénataux donnés aux parents, pour une naissance ponctuelle, mais qu'il n'y a rien pour le reste, pour une éducation qui durera, elle, une quinzaine d'années !

Pourtant, il y a déjà plusieurs lunes, dans le « Guide de Montréal-Nord » du 20 janvier 1980, un journaliste écrivait à mon endroit : « Un de ses rêves : travailler plus largement auprès des couples, des futurs parents et des parents ayant un ou des enfants de 0 à 5 ans. »

À la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, il y a des sections spécialisées pour tous les groupes d'âge, de la maternelle (le préscolaire) à l'andragogie (pour les adultes). Sauf pour le groupe de 0 à 5 ans !

D'une part, tous les cours de pédagogie ou de psychologie chantent que « tout se joue avant 6 ans ». D'autre part, il n'y a aucune section pour s'occuper du plus important, une section pour les parents d'enfants de 0 à 5 ans, les futurs parents ou tous ceux que le développement des petits intéresse. À deux reprises, durant les années '70, j'ai suggéré à cette même Faculté de créer une section pour ce groupe d'âge de 0 à 5 ans. En vain.

Ces rêves ne se sont jamais réalisés, faute d'intérêt, d'engagement de la part du public qui n'en veut pas. Sauf auprès de mes deux enfants, qui ont fait l'école et l'église à la maison.

Mais personne, même celles qui excluent les punitions corporelles, ne s'interroge encore sur le fond, à savoir si les punitions sont vraiment nécessaires en éducation. N'y a-t-il pas un moyen de les prévenir toutes ? N'y a-t-il pas lieu, particulièrement pour les mères, de réfléchir sur les frasques, les turbulences de leurs petits rejets ?

Il y a déjà plus de 40 ans que je fais la promotion d'une éducation possible SANS PUNITION AUCUNE. Pour cela, il faut aller à la source des comportements « déviants », se centrer sur les APPRENTISSAGES qui doivent se construire par et dans le jeu, sur l'INTELLIGENCE LIBRE et non pas d'abord sur l'affection, qui vient de surcroît. Christiane Olivier, psychanalyste, punit par affection, par amour. Elle en est encore au stade du « Qui aime bien, châtie bien. »

Il y a déjà 40 ans que je me centre sur le Q.I., sujet tabou par les temps qui courent, dont le biologiste Albert Jacquard s'est fait le dénigreur officiel.

L'enfant, même bébé, DÉVIE quand on se refuse à l'idée que la trame de base de sa vie, la pulsion primordiale, plus forte que celle de boire et de manger, est d'APPRENDRE, ce qui lui procure un très grand plaisir.

Sa force d'apprentissage est incroyable, cela même avant la naissance. Plusieurs études le démontrent.

La société aurait grand avantage à se centrer elle-même sur ce que l'on connaît d'une façon de plus en plus détaillée du développement des apprentissages chez les bébés et les jeunes enfants, particulièrement en interaction avec leur mère.

Pour cela, il faudrait que les médias ne se limitent pas à ne parler que de biotechnologies, d'ADN, de clonage, de fécondation *in vitro*, etc. Il faudrait que les connaissances sur les comportements des bébés et des jeunes enfants deviennent un sujet d'actualité. Pas seulement partir en guerre contre les voies de fait envers les enfants, tout judiciariser comme on aime tant le faire. Les punitions corporelles ne sont que la pointe de l'iceberg. Il faut aller aux causes, en profondeur.

Mais ce n'est pas demain la veille que les mères et futures mères voudront se pencher sur ces connaissances : elles sont beaucoup trop préoccupées par la violence des hommes, du contrôle des armes à feu (suite à la tragédie de Polytechnique par un tireur fou), des fonds à recueillir pour les centres d'hébergement pour femmes battues, « victimes », pour employer l'expression d'Élisabeth Badinter.

Jusqu'à il y a 30 ans, les parents et les autorités scolaires me disaient que je pelletais des nuages avec cette idée de ne pas punir. Ma femme et moi avons appliqué cette façon de se concentrer sur les processus d'apprentissage chez nos deux enfants (ma femme, nos deux enfants : n'en déplaise au Doc Mailloux), SANS JAMAIS LES PUNIR. On nous a prédit les pires catastrophes : elles ne se sont encore pas réalisées. Au contraire, alors qu'ils sont maintenant autour de la trentaine.

Et dire que l'Église, avec ses conseils de pastorale, les a exclus des Sacrements, au tout début des années '80, tout simplement parce qu'ils n'allaient pas à l'école du coin. Acte antisocial par excellence selon ce même conseil, bourré de femmes..., que le curé, en désaccord en privé avec ce même conseil, ne voulait pas se mettre à dos.

RÉPONSE DE LA RECHERCHISTE D'« ENJEUX »

Subject : Rép. : Les punitions imposées aux enfants.

Date: Fri, 07 Mar 2003 15:27:28 -0500

From: "[Montreal enjeux](mailto:enjeux@radio-canada.ca)" <enjeux@radio-canada.ca>

To: Jean-Paul Bachand

Bonjour Monsieur Bachand,

Je tiens à vous remercier d'avoir pris le temps de nous écrire.

Il est important pour nous de recevoir les réactions et les commentaires de nos téléspectateurs. Soyez assuré que votre message a été transmis à l'équipe qui a préparé ce reportage.

Bonne journée,

Marie-Claude Pednault
Recherchiste – Enjeux

LES GARDERIES

Le 2 avril 2003

Doc. Mailloux et mad. Janine Ross, CKAC

Vous qualifiez « d'ânerie » les paroles du PM Bernard Landry au sujet des garderies (tenues par des pédopédagogues ?), lors du débat des chefs lundi soir.

Pourriez-vous en même temps rappeler le programme du même PM, lors du même débat, de la semaine de quatre jours pour les familles ayant des enfants, afin que les parents puissent leur consacrer du temps ?

D'autre part, vous avez fait état, en début d'émission, de l'incompétence flagrante de la majorité des mères.

Les garderies seraient-elles alors un moindre mal ?

Ou ne pourriez-vous pas plutôt encourager la mise en place d'un programme de formation et de soutien pédagogique pour les futures mères (et tant qu'à y être, aux futurs pères, pères que vous ne vous privez pas de dénigrer) ? Ne serait-ce pas taper sur un meilleur clou ?

Le Dr David Roy, lors du Ve Congrès international, tenu à Montréal en septembre 1984, réclamait déjà le dépistage et l'exclusion temporaire ou permanente des parents inaptes et un diplôme professionnel pour les parents.

Rien de nouveau sous le soleil.

c.c. au PM Bernard Landry

SUITE À UNE CONVERSATION
SUR LA DÉMOBILISATION GÉNÉRALE ACTUELLE
ET LES MOYENS D'Y REMÉDIER :
PAR UN RETOUR AUX SOURCES ?

Le 4 avril 2003

Notre conversation m'a fait revivre mes études (classiques) au collège, celles de théologie et même le début de mes études en pédagogie, mais non celles de psychologie. C'est tout un monde, une culture, une tradition abondante et riche, dont on ne saurait se passer. Tout un acquis déjà. Ce que j'appelle « notre civilisation judéo-gréco-romaine-chrétienne face à la conception de l'homme, de la famille, de la sexualité, de la société ».

Il y a aussi l'apport d'autres traditions, comme celle du Bouddhisme.

En réfléchissant sur les « idées » réactivées par notre conversation et les livres discutés, les façons de les communiquer, de les faire passer me viennent souvent à l'esprit.

Je suis plutôt genre « prophète » au sens littéral du terme. En ce sens que je sens depuis toujours que quelque chose ne fonctionne pas dans notre civilisation. Quelque chose de fondamental. Que j'ai plutôt le sens de la dénonciation, de la recherche d'une faille première, fondatrice.

Avec la Révolution tranquille des années soixante, je me suis mis à exprimer mon indignation sur notre conception dualiste de l'homme, qui valorise beaucoup l'esprit ou l'âme aux dépens du corps. Je dois dire que mes efforts pour sortir de cette « philosophie » séculaire ne prennent pas beaucoup. Dans 100 ans peut-être, comme certains me disent.

Alors, dans mon absorption, je me suis souvent demandé comment réconcilier mes propres convictions avec les approches contemporaines, comment intégrer celles-ci dans ma propre évolution, cela sans décevoir personne, mais plutôt en invitant chacun à tenter de voir si mes prises de position lui disent quelque chose.

Je veux dire en toute liberté, sans vouloir faire un prêchi-prêcha humiliant, les idées qui me sont revenues et que je veux exprimer ici.

Sans vouloir verser dans la religiosité puérile, je soupçonne que le message du Nouveau Testament, qui fait partie tout de même de notre culture commune à tous, si ce n'est par notre abréaction, est un lieu qui peut nous sortir de l'impasse. Ce message a été, dès le départ, contaminé par la culture gréco-romaine, mais il a au moins le mérite d'avoir réussi à traverser les âges. Il s'agit d'approcher ce message d'un œil laïque, ce sur quoi beaucoup sont d'accord.

Si nous y regardons de près, le message de la Bonne Nouvelle (Nouveau Testament) s'inscrit en faux face à la conception philosophique grecque de l'homme. Le corps et les petits, les pauvres, les enfants, des derniers, passent aux premiers rangs. Celui qu'on nomme Dieu dans notre langue s'est approprié notre condition humaine, corps et âme. Le corps est devenu même plus important que l'esprit, étant donné que c'est le corps que les philosophies anciennes infériorisent.

Des idées de fou, cela. Dieu s'est incarné, s'est fait chair (d'où le titre de mon livre *Dieu est chair*, par opposition à l'idée du pur esprit qu'on s'est toujours faite de Dieu). Nous n'avons donc plus à nous élever, à élever notre âme. Notre corps même devient le temple de Dieu. Celui ou celle qui nous donne la Communion dans notre main gauche nous dit, non pas « Dieu pur Esprit », mais « Le CORPS du Christ ». Je ne crois pas que cela soit des bondieuseries. Je crois plutôt que si l'on prenait enfin cela au sérieux, cela aurait un impact culturel majeur.

Quand il est dit : « Ce n'est ni la chair, ni le sang qui t'ont révélé ces choses, mais l'Esprit de Dieu », il n'y a pas de mépris du corps dans cet énoncé. Cela veut dire que la Vie de Dieu, quand elle habite l'homme (chair et sang, corps et âme), le grandit à la grandeur de Dieu, infiniment grand, mais aussi infiniment petit, lui qui s'est abaissé (un jeu de mots) jusqu'à l'homme, jusqu'aux bébés. Cela est contre-culturel. C'est dur à admettre, à avaler.

La mort du corps est aussi une apparence. Le Bonne Nouvelle dénie la mort : elle est un passage, une transformation. À la mort, l'homme revêt un corps spirituel, en route vers un corps glorieux. D'où notre communion avec les morts (la Communion des Saints, des Baptisés). Cette façon de voir ne revalorise-t-elle pas aussi le corps ?

De ces nouveaux « concepts », découlent une nouvelle morale, de nouvelles vertus, qu'on appelle théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité. Et ces nouvelles vertus vont maintenant donner une nouvelle coloration à toutes les autres déjà connues.

L'homme et la Femme qui transmettent la vie, c'est divin, en même temps qu'un cadeau de Dieu.

Dans l'optique courante, l'enfant conçu et qui naît de cette transmission de la vie nous apparaissait jusqu'à maintenant n'être qu'un corps biologique, méprisable, à moins qu'on ne le voie dans son devenir. Tout cela est changé. La *tabula rasa* de la conception grecque est invalidée. La psychologie a découvert tout le contraire : des études ont démontré – et cela est bien documenté – que l'enfant connaît déjà *in utero* le langage et les mathématiques.

C'est pourquoi, je trouve dépassé beaucoup de passages de livres anciens qui traitent des vertus.

PRÉCISIONS À UN LECTEUR QUANT AU PÉCHÉ ORIGINEL

Le 15 septembre 2004

Quant au « péché originel », comme pour l'existence de Dieu, je n'ai pas à le croire ou non : je le découvre par la raison, je le constate tous les jours. J'appelle cela « l'effet *Big Bang* ». Le « péché originel » ne serait de foi que *par accident*, comme on dit en théologie. Tous les parents, comme toute personne face à un enfant, sont confrontés au même dilemme : l'enfant (bébé, fœtus, dès sa conception, la simple pensée ou attitude face à l'enfant) est-il un être humain à part entière ? Est-il un cadeau du Ciel, un cadeau de Dieu ? Suis-je orgueilleux devant lui, devant sa représentation, me sentant supérieur à lui ? Ne crois-je pas qu'il a déjà sa part d'autonomie, même *in utero* ? Je pense que la psychologie en arrivera un jour à déterminer que la première cellule humaine, qui vient d'être conçue, pose déjà des actes propres à l'être humain. L'on sait déjà que le bébé apprend la langue de ses parents bien avant de naître et qu'à la même période, il fait des mathématiques !

Si une paramécie est capable d'une vie autonome, ayant une certaine forme d'intelligence, alors qu'en est-il, à plus forte raison, du bébé à sa conception, à qui Dieu vient d'infuser une âme humaine ? L'argument Morgentaler, « Une brique ne fait pas la maison », est fallacieux : une brique ne contient pas toute la maison, alors que la première cellule humaine (on le sait par les cellules souches) contient toutes les autres, est « programmée » pour fabriquer n'importe quelle cellule de l'organisme.

Je crois que la faute originelle, à la base de toutes les autres, est d'abord transmise via la culture, trait qui est devenu génétique. La psychologie connaît bien ce phénomène : un trait de caractère peut devenir héréditaire au bout de quelques générations (environ de quatre à dix ; c'est beaucoup plus chez les animaux). Le péché originel de culturel est devenu héréditaire, hérité, et retransmis par le biais de la culture. L'on peut observer que toutes les cultures ont une attitude plus ou moins tordue et blessante vis-à-vis de l'enfant.

DIVERS SUJETS ABORDÉS AVEC UNE LECTRICE

Forum de discussion

L'« Album des Commentaires déjà reçus » et l'« Album des Réponses ou Répliques déjà faites »⁹⁰, sur mon site, sont une sorte de forum de discussion élémentaire, à retardement. Mon webmaster me dit qu'un véritable forum de discussion me coûterait trop cher. C'est pourquoi je m'en tiens, pour le moment, aux Albums.

⁹⁰ Voir la note 100 à la p. 125.

Colloques

Quant aux colloques que vous suggérez, il me faudrait toute une organisation pour les mettre sur pied. (...).

Les Communautés des Familles Chrétiennes

Un projet qui me tient à cœur depuis l'appui de Clément Forget (cf. la Préface du livre), est la fondation, le plus tôt possible, de la « Communauté des Familles Chrétiennes » dont je fais état dans la conclusion du livre sur mon site. Rédaction des règles, d'une charte, qui pourrait être présentée à Rome, via le Diocèse de Montréal.

Je crois sincèrement que cette Communauté des Familles est une voie d'espérance pour l'avenir de l'Église. C'est bien beau de tenter de rejoindre les jeunes, v.g. via les JMJ, mais c'est mettre hors circuit leurs parents. Alors que vous savez que la famille humaine, construite à l'image de la Trinité, est une. Il ne faut pas séparer ce que Dieu a uni.

Lors de mes études de maîtrise en psycho, dans un séminaire sur la prévention tertiaire, le courant de pensée dans nos livres de référence et dans le groupe du séminaire lui-même, était que les travailleurs sociaux, les infirmières, etc. prennent en charge l'enfant dès son entrée à l'école. Je récusai cette façon de voir en disant aux confrères et au prof qu'elle était contraire à l'objet principal de la psycho, à savoir toute l'importance accordée aux premières relations parentales, de 0 à six ans (je dirais même de la conception à 6 ans).

C'est ce que j'ai rêvé de faire avec ma fourgonnette de camping, en train de pourrir à côté de notre maison. Voir à ce sujet la couverture dorsale de mon livre. C'est le clou sur lequel j'ai tenté de frapper dans toutes mes expertises et recommandations en Chambre de la Famille. La première fois que j'ai fait ça, c'est dans une cause longue, ardue et difficile (sic dixit Me Mondor-Ruffo), défendue par Me Andrée Mondor (devenue la Juge Ruffo) : mettre nos efforts (et l'argent), non pas à placer en foyer d'accueil une petite fille de 6 ans avec des grands gars de 12 ans, de différentes nationalités ethniques, mais plutôt à aider les parents à s'en sortir en y incluant leur(s) enfant(s). Et même (ô sacrilège professionnel et culturel) avec l'aide de cet (ces) enfant(s) ! Je crois que depuis ce temps-là, 1980, la Juge Ruffo s'est vue confortée dans cette orientation préférentielle pour la famille.

Le pardon

Quant à votre envoi d'hier : *La psychologie redécouvre le pouvoir du pardon (I), Entretien avec le Dr. Robert Enright* <http://www.zenit.org/>, c'est tout à fait dans ma veine. J'apprécie grandement que vous me soumettiez ainsi des textes concernant les rapports entre la Foi et la Psychologie. L'apport de la psychologie : la

preuve expérimentale que le pardon est un cheminement fait dans la liberté et non pas dans l'obligation, dans un « il faut ».

La religion dans les entretiens psychologiques

Au début de ma pratique, l'Ordre des Psychologues m'interdisait de parler de religion dans mes entretiens. Puis il y a eu tolérance : je pouvais en parler, pourvu que je fasse bien la distinction entre l'entretien psychologique et la partie religieuse (sans honoraires).

Dans mon livre, le dernier item du questionnaire concerne justement la coopération entre les théologiens et les psychologues. Je propose même de refaire toute la théologie à l'aide de la psychologie, en complément de celle de la philosophie, comme cela s'est fait jusqu'à maintenant.

Dans mes interventions en Chambre de la Famille, j'ai utilisé plusieurs textes des Évêques et de chercheurs en psychologie pour démontrer la nécessité de respecter toutes les religions qui ont une pratique solidaire, assidue, engagée et sincère ; que même sur le plan psychologique, les pratiquants ont une baisse significative du taux des suicides, des dépressions, des avortements, etc. Même, à cet égard, le doc Mailloux en convient.

La prière

Quant à l'influence de la prière sur la santé mentale, plusieurs recherches psychologiques en démontrent la validité. L'esprit maîtrise ainsi mieux la chair, au sens biblique.

RE : LA THÉRAPIE EN RÉGRESSION

Il me fait plaisir de vous donner mon avis sur la question de *la Thérapie en Régression* dans les vies antérieures heureuses.

Point de vue théologique

Tout d'abord, je me suis toujours opposé à la doctrine de la réincarnation. Je n'y ai jamais cru. Nous n'en avons que faire quand la Résurrection est déjà à l'œuvre en chacun de nous, la mort ayant été vaincue par Jésus-Christ. D'autant plus, comme l'affirme notre Pape actuel, la mort nous donne un corps tout neuf, un corps spirituel, i.e. un corps complètement maîtrisé par notre esprit.

Point de vue psychologique

Le psychologue peut très bien parvenir à aider une personne à se débarrasser de troubles psychologiques et ainsi à augmenter ses chances de plus de bonheur.

J'ai l'habitude de dire que le rôle du psychologue est d'enlever les mauvaises herbes, d'enlever les obstacles au bonheur. Que le bonheur n'est pas directement de son ressort, mais de la religion, particulièrement de la religion chrétienne, plus spécialement de la religion catholique. La religion catholique est celle qui, selon ma conviction personnelle, recèle le plus de force pour atteindre le bonheur, la paix. Mais paradoxalement, cela est une affaire de conscience libre. Il n'y a d'obligatoire que le libre, dirais-je.

Pour cerner les embûches d'une personne sur la route du bonheur, le psychologue dispose de procédures analogues à celles décrites dans la thérapie par la régression, par l'entrée dans un état second, à l'aide d'un guide (thérapeute), mais sans devoir recourir à ce paradigme.

Il dispose de l'entrevue (écoute active, alliance thérapeutique, tests, etc.), de l'induction de la relaxation, par exemple à l'aide la méthode de Jacobson, – relaxation incompatible avec l'anxiété – , qui entraîne la personne dans un état second, état propice à la catharsis, donnant accès à la représentation, en imagination, d'objets (v.g. gyrophares de police), de scènes, de situations interpersonnelles anxiogènes. Ces objets ou scènes ou situations interpersonnelles, même s'ils remontent souvent à la petite enfance, sont utiles en autant qu'ils sont encore agissants. Ils sont alors absorbés par l'organisme (la personne) grâce à l'ouverture du champ de conscience (ouverture de l'esprit), provoquée par la relaxation accompagnée (et à l'aide du biofeedback si possible).

La parcimonie est de rigueur en sciences. Nul besoin de recourir, donc, à la réminiscence d'un état de bonheur (relaxation) qui aurait été vécu dans une vie antérieure. Nous avons tous déjà des récits de situations qui nous ont procuré du plaisir, du bonheur, dans l'itinéraire de nos vies, cela, je dirais, depuis notre conception même. La situation de la relaxation, sous le regard bienveillant du psychologue, reconstitue cet état de bien-être propice à l'affrontement des blessures vécues. N'est-ce pas déjà suffisant ?

Il semble que les recherches en psychologie, y compris celles sur les phénomènes dits paranormaux, n'ont pas réussi, à ce jour, à faire la preuve "scientifique" de tous ces phénomènes, y compris la réminiscence de vies antérieures.

Une tendance qui peut se dégager seulement de la littérature psychologique à ce sujet.

J'ai l'intuition personnelle que nous avons plutôt une vie postérieure. J'ai l'intuition qu'il y a des milliards de planètes habitées dans notre univers connu et possiblement dans d'autres mondes parallèles. À notre mort, dotés d'un corps spirituel (termes qui apparaissent contradictoires), nous allons au ciel, i.e. vers le haut par rapport à notre position sur la terre, dans des mondes où Jésus-Christ est allé nous préparer une place (il y a en plusieurs selon les textes évangéliques). Il ne sera plus possible, un jour, de vivre sur cette planète terre qui disparaîtra dans

tout au plus cinq milliards d'années. La vie sera rendue impossible bien avant cela. Ce sera au moment où Jésus-Christ reviendra, selon ma croyance personnelle, encore une fois.

Le recours à la régression dans les vies antérieures heureuses est de nature à renforcer fortement l'estime de soi, je le concède. Si c'était vrai, ce serait là un levier très puissant. Il nous reste, comme je vous ai déjà dit, le recours à nos bonheurs passés avec nos parents dans la petite enfance. Pas tellement nombreux, dans l'état antérieur et actuel des choses, je l'admets. C'est pourquoi j'attache une importance primordiale au changement radical, un virage à 180 degrés dans l'attitude des parents de bébés et durant toute la petite enfance. Le reste viendra bien par surcroît.

MES COMMENTAIRES
ENVOYÉS À RADIO-CANADA
SUITE À L'ÉMISSION DE TÉLÉVISION
LA PART DES CHOSES
Sur la Sécurité routière
Le mardi 21 mars 2006, 22h, à RDI

L'impression qui se dégage de cette émission, c'est l'esprit de la seule répression, de la seule punition. La volonté d'instiller chez les automobilistes la crainte continue de se faire prendre⁹¹. La peur (ou la crainte) est pourtant mauvaise conseillère, dit le proverbe. Elle inhibe plus que le téléphone cellulaire mains libres, plus qu'une simple conversation avec un passager. À entendre les deux protagonistes, on pourrait conclure qu'il faudrait enfermer le conducteur dans une cabine sur laquelle il serait inscrit : « Défense de parler au conducteur ; toute son attention est requise. » Comme autrefois dans les autobus et les tramways.

Un Foglia a déjà écrit⁹² : « Arrive rapidement ce qui est arrivé dans tous les pays sans religion : pour empêcher l'anarchie il a fallu tripler (tripler, mets-en !) les effectifs de la police... Bref, moi j'ai choisi : j'aime mieux avoir un pape à Rome qui ne m'explique rien, que des flics partout qui vérifient toutes les cinq minutes si j'ai bien tout compris. »

Le prof de psychologie Bergeron, de l'U. de M., qui a fait une recherche sur l'usage du téléphone cellulaire en conduisant, a-t-il fait cette étude avec des conducteurs utilisant un téléphone cellulaire MAINS LIBRES ?

⁹¹ Notre professeur de morale, M. Bernard Signori, nous enseignait que c'était immoral pour la police de la route de se cacher. Saviez-vous cela ?

⁹² Voir à la p. 88.

Plusieurs de nos prof de psychologie nous répétaient que la police et ses amendes ne faisaient pas de nous de bons conducteurs, à cause de l'anxiété et de la colère que de telles approches engendrent. Que la punition ne devait pas être hors de proportion et n'occuper qu'environ 10% de l'approche de l'instauration de comportements désirables.

Non seulement les amendes sont hors de proportion, mais elles sont immorales. Soutirer plus que l'équivalent d'une demi-journée ouvrable de revenus à un conducteur est de nature à diminuer son habileté et à engendrer des désordres sociaux.

L'État s'ingénie à utiliser des moyens répressifs très coûteux et les plus modernes : informatique, système de points d'INAPTITUDE, radar au laser, cinémomètre, grossir les effectifs policiers, cours municipales, etc. Ne pourrait-il pas modifier son attitude et mettre en place un système parallèle constructif, par exemple un système de points d'APTITUDE pour chaque année de bonne conduite (v.g. un point par année). De sorte que, par exemple, un conducteur, ayant un dossier vierge depuis plusieurs années et se rendant coupable d'une infraction, pourrait se voir remettre un simple Avis. Cela pourrait fonctionner, par exemple, par tranches de cinq points d'APTITUDE.

Ainsi, j'aurais eu à traiter probablement moins de cas de colère et de peur de la police (allant parfois jusqu'à la haine et à la phobie), tant chez les enfants que chez les adultes, dans ma pratique de psychologue.

AU SOUTIEN DE NOS ALLÉGUÉS EXTRAITS DU LIVRE DE

RATZINGER, Joseph ⁹³ (1977). *La mort et l'au-delà : court traité d'espérance chrétienne*⁹⁴.

- Dieu souffre et meurt.⁹⁵ (p. 235)
- (...) la résurrection a-t-elle ou non un rapport quelconque avec la matière (le corps)⁹⁶ ? La foi espère-t-elle une métamorphose de la matière, et donc quelque chose comme une résurrection corporelle ? (p. 180)

⁹³ Devenu le Pape actuel, Benoît XVI.

⁹⁴ Voir Bibliographie, p. 123

⁹⁵ Cette courte assertion est analogue à la nôtre : « Dieu est chair ». Les soulignés sont de nous.

⁹⁶ À partir d'ici, les mots en italique et entre parenthèses sont ajoutés par nous à titre explicatif parce que les extraits sont cités hors contexte.

- La première conséquence de cette façon de voir, c'est que l'âme ne peut jamais totalement se dissocier de la matière (du corps). (p. 194)
- En fait, à la place de la « forme » (*corporelle*) existant jusqu'alors, en intervient immédiatement une nouvelle, mais, informée par une autre forme (*corporelle*), elle devient alors quelque chose de fondamentalement différent de ce qu'elle était auparavant, quand l'âme la « formait ». (p. 195)
- (...) son idée centrale⁹⁷ demeure comme un signe indicateur : elle pose l'unité, par création, de l'âme et du corps, unité qui, d'une part, implique l'ordonnance irrévocable de l'âme à la matière, mais, d'autre part, signifie que l'identité du corps ne doit pas se concevoir à partir de la matière, mais à partir de la personne, à partir de l'âme. Le « corps physique » devient « corps humain » par le truchement de la personne ; la corporalité est autre chose que la somme des éléments physiques. (p. 197)
- (...) la « corporalité » (...) dépend plutôt du fait que la matière est soumise à la force expressive de l'âme. (...) C'est précisément parce que la corporalité est désormais un élément à ce point indissociable de la condition humaine que l'identité de la corporalité ne se définit pas à partir de la matière, mais de l'âme. (p. 195)
- (...) l'une et l'autre, l'âme et le corps, (...) ne sont réalité que l'une par l'autre et l'une pour l'autre. Bien que n'étant pas la même chose, ils sont pourtant un, et, en tant qu'un, constituent l'homme comme un tout unique ; considérés comme exprimant et exprimé, ils constituent une bi-unité d'un genre tout à fait particulier. (p. 194)
- « La vie après la mort est donc quelque chose comme la résurrection du corps nouveau ». Cela veut dire que ce que le dogme dit de Marie vaut aussi pour tout être humain ; en raison de l'intemporalité qui règne au-delà de la mort, toute mort implique l'entrée dans le ciel nouveau et dans la terre nouvelle, (...) et dans la résurrection. (p. 121)
- Nous voilà donc ramenés au message chrétien de la croix et à son interprétation de la mort et de la vie. Il explique la mort en nous enseignant de voir en elle plus que le point final de notre existence biologique. La mort est constamment présente dans notre vie quotidienne en ce qu'elle a d'inauthentique, de replié et de vide. La douleur physique et la maladie, annonciatrices de la mort, sont, pour notre vie réelle, moins menaçantes que le fait de passer nous-mêmes à côté de notre propre vie et ainsi de laisser la promesse de vie s'enfuir dans la banalité pour finir dans le vide. (p. 107)

⁹⁷ Celle de Thomas d'Aquin.

- Cela veut dire que, par nature, elle (l'âme) reste ordonnée au monde matériel, et que, même si elle ne l'est plus à la manière entéléchique (*parvenue à sa perfection*) d'un organisme, elle est pourtant ordonnée à ce monde-ci pris comme tel, dans son intégralité. (p. 208)
- Mais, par-delà toutes les images et indépendamment d'elles, il reste qu'une juxtaposition éternelle, sans relation et donc statique, du monde matériel et du monde spirituel est contraire à la signification essentielle de l'histoire, à la création de Dieu et à la parole de la Bible. (p. 209)
- En perdant le sens du sacré, l'homme occidental perd sa mort, perd le droit de mourir. (...) c'est l'homme tout entier qui marche vers l'éternité et mûrit, dans sa vie physique, pour contempler Dieu face à face. (p.10-11)
- C'est dans la communion des saints que s'ouvre, pour chacun, l'éternité. (p. 11)
- Dans l'Église primitive, l'esprit et le corps prient encore ensemble, et, par le corps, la prière s'insère à la fois dans le cosmos et dans son histoire. (p. 19)
- Comment en est-on arrivé à ce christianisme maussade et ennuyeux que nous observons à notre époque et connaissons d'expérience ? (...) C'est sans doute dans les litanies des saints qu'on saisisait le mieux la prière spontanée, née de l'angoisse et de l'espérance commune du peuple chrétien. (...) c'est que l'homme, cerné par le double danger de ce monde-ci et de l'au-delà, cherche refuge au milieu de la communauté des saints ; il groupe autour de lui les élus de tous les temps pour se mettre à l'abri sous leur protection. (p. 20)
- « Délivre-nous du mal » – ce que disant on ne pense pas seulement au Malin (...), mais le développement de la prière en dix implorations montre que toute crainte et toute prière qui l'exprime sont incluses dans cette parole. Le grand mal, c'est la mort, qui apparaît comme l'ennemi suprême (...). (p. 21)
- (...) la résurrection prend une place centrale dans le symbole de la foi ; elle n'est plus un article de foi parmi beaucoup d'autres, mais elle s'identifie à la notion de Dieu. La foi en la résurrection est impliquée par la foi en Dieu même. (p. 127)
- À son avis (*Paul*), le corps n'existe pas seulement sous le mode adamique de « corps animé », mais également sous le mode christologique, préfiguré dans la résurrection de Jésus-Christ, d'une corporalité issue de l'Esprit Saint. Au réalisme physicien, il oppose non un spiritualisme, mais un réalisme spiritualiste. (...) La « chair » du Christ est « esprit », mais l'esprit du Christ est « chair ». (p. 184)

UN THÉOLOGIEEN PSYCHANALYSTE
TOUT À FAIT OPPOSÉ À L'INTRODUCTION DE LA TRINITÉ
DANS LA FAMILLE HUMAINE

Extrait⁹⁸

Ni Dieu-mère, ni Dieu-père. Tant que nous parasitons Dieu de nos histoires familiales, nous ne méritons qu'un ersatz de Dieu, un dieu mineur. En restant mineur par nos demandes nous ne pouvons que concevoir un Dieu mineur.

Il faudra peut-être plusieurs générations de psychanalystes pour que l'analysant puisse être enfin entendu dans sa recherche de Dieu quand peu à peu on en aura fini avec Dieu récepteur (réceptacle ?) des demandes infantiles.

HOMÉLIE POUR LA
CÉLÉBRATION D'UN BAPTÊME FAMILIAL
À LA MAISON

Quel est le sens de notre rencontre ? Pourquoi parents amis ont-ils été convoqués aujourd'hui ?

C'est à cause de la naissance de (...). Nous dirions même à cause de sa conception. Car, dès qu'il⁹⁹ a été conçu, ses parents (...) lui ont transmis leur propre vie. La vie dans toute son étendue : la vie humaine et la vie divine, qui ne se séparent point.

Nous nous permettons de dire cela parce que dans cette petite assemblée, tous ont été baptisés. Ainsi, tous ont, osons-nous dire, la foi chrétienne, dont les doutes, les questionnements et même les négations font partie inhérente. Nous baignons dans une culture de croyances chrétiennes. C'est-à-dire que nous avons hérité de la croyance que le Christ a bel et bien existé, en chair et en os, et qu'il a démontré sa divinité en déclarant qu'il a été engendré par le Père des Cieux et l'Esprit Saint, aussi dans les Cieux. Que ce même Père et Esprit Saint, par le Baptême — que ce soit par le Baptême de désir, de l'eau ou de l'esprit —, nous faisaient ses fils et ses filles par adoption et qu'ainsi ils nous invitaient à vivre éternellement.

C'est bien difficile à croire. C'est une des raisons pour lesquelles nous nous rencontrons aujourd'hui : pour nous supporter dans nos croyances en les célébrant, en se les remémorant et les consolider chez (...), qui en comprend déjà le sens. Ceux qui connaissent Françoise Dolto peuvent admettre cela, que (...) comprend le sens de ce qu'il entend autour de lui.

⁹⁸ AUQUE, Hubert, *Dieu, un Père ?* : cf. Bibliographie qui suit immédiatement

⁹⁹ Dans ce document, l'emploi du masculin pour désigner des personnes n'a d'autres fins que celle d'alléger le texte.

De toutes façons, nous vivons de croyances et d'espérances : autant "se payer" les plus réconfortantes.

C'est donc dire que les parents de (...) sont des Sacrements, des signes sensibles du Dieu Vivant. Ce Dieu, qui veut dire Lumière — selon l'origine de ce mot —, est vivant puisqu'il est Père, Fils ou Fille, et Esprit. Le nom d'Esprit invoque celui de Mère.

Ratzinger, celui devenu le Pape actuel, Benoît XVI, affirme que *la résurrection suit immédiatement la mort*. Il affirme également : *Dieu souffre et meurt*. Nous continuerions en disant que Dieu ressuscite sans cesse. La racine de nos souffrances, de notre mort et de notre résurrection a donc sa source en Dieu lui-même.

Ratzinger ajoute qu'*En fait, à la place du corps existant jusqu'alors, en intervient immédiatement un nouveau*.

Ratzinger soutient que *L'Assomption de Marie vaut aussi pour tout être humain : Marie est vivante au ciel corps et âme ; du fait que la mort nous propulse hors (...) du temps, la mort nous propulse dans la Résurrection. C'est dans la communion des saints que s'ouvre, pour chacun, l'éternité.* » — Dans le *Notre Père*, il y a dix implorations. La dernière « *Délivre-nous du mal* » veut dire : « Que la mort nous propulse dans la Résurrection ».

Saint Paul dit dans une de ses lettres : *La « chair » du Christ est « esprit », mais l'« esprit » du Christ est « chair »*. Puisque Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai Homme, ne peut-on pas aussi appliquer cette assertion de Saint Paul à Dieu lui-même ? On peut donc alors conclure que Dieu n'est pas un Pur Esprit, comme on nous l'a longtemps enseigné sous l'influence de la philosophie grecque.

Les parents, en communiquant leur propre vie savaient qu'ils n'allaient pas appeler à la vie leur fils en le destinant, dès le début, à la mort. Cette croyance n'est pas très réjouissante et se soucie peu de l'être que l'on veut appeler à la vie. Ils savaient qu'ils destinaient leur fils à la Vie Éternelle, qui passe par la Mort et la Résurrection immédiate. C'est cela le Baptême : passage de la Mort à la Résurrection. Nous en avons déjà été les témoins : c'est ce que les parents nous ont déjà affirmé. Nous en sommes tous aujourd'hui les témoins.

Ils ont donc ainsi transmis leur Foi à (...), ils l'ont déjà baptisé.

Aujourd'hui, toute la famille, composée de (...), témoigne de sa foi devant nous et nous sommes ici pour la reconnaître et l'enrichir, la célébrer dans cette petite communauté.

Nous goûtons aujourd'hui au fait que (...) est un bon Père, aussi parfait que celui de notre Père des Cieux, celui de nous tous. Que (...) est une bonne Mère, comme notre Mère des Cieux. Que (...) est un bon Fils, puisque l'Esprit Saint l'habite¹⁰⁰. Nous en sommes les témoins, n'est-ce pas ?

¹⁰⁰ Phrase au pluriel si le baptisé a plus d'un frère.

Ce n'est pas démesuré d'affirmer tout cela puisque Jésus-Christ a dit : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*. Nous ajouterions : *Soyez parfaites comme votre Mère céleste est parfaite et Soyez parfaits et parfaites comme le Fils et la Fille célestes et terrestres sont parfaits*.

Nous avons ici la marraine, (...), et le parrain, (...). Leur principal rôle dans tout cela, quel est-il ? Nous dirions qu'il est d'abord celui de confirmer les parents (...) dans leur Foi, de leur donner un supplément d'âme. Ils servent de pont entre ce noyau familial et la Communauté des Baptisés, la Communauté et la Communion des Saints.

Plus directement auprès de (...), celui d'être pour lui une surabondance de parents. Celui d'être pour (...) des témoins de sa Foi et réciproquement d'être des "enseignants" de Foi pour lui, devenant ainsi des soutiens aux rôles de ses parents.

Voilà, nous prenons conscience et sommes maintenant témoins que (...) est baptisé, promis à la Vie Éternelle.

(...) et (...)

BIBLIOGRAPHIE

AUQUE, Hubert, *Dieu, un Père ?* in Actas, XVI congreso Internacional Género y Religión (Masculino-Feminino y Hecho Religioso) Carlos Dominguez, Rafael Briones (eds) Universidad de Granada, 2004, 5p. Voir site Association d'Etudes Médico-Psychologiques et Religieuses : www.aiempr.org

BABIN, P., o.m.i., *Pour une catéchèse des Jeunes d'aujourd'hui*, Itinéraire pastoral, Université d'Ottawa, Corse et Institut de pastorale, 1958, 83 p.

BOESCH, Ernest, *L'exploration du caractère de l'enfant*, Principes et méthodes, Paris, Éd. du Scarabée, 1952, 165 p.

CHAMBAT, Lucien, *Le mystère de la Sainte Trinité*, Monastère de Saint-Benoît-du-Lac, Comté de Brôme, Qué. ; Montréal, Imprimerie Populaire, 76 p.

CROEGAERT, August Jan Maria Joseph, *Les rites et les prières du saint sacrifice de la messe : Plans pour sermons et leçons*, Malines, H. Dessain, 1949, 3 vol.

DANIÉLOU, Jean, *Au commencement ; Genèse 1-11*, Paris, Éditions du Seuil, 1963, 123 p.

DEUTSCH, Dr Hélène, *La psychologie des femmes*, Étude psychanalytique, t. I et t. II, trad. d'après la 7^e édition américaine par le Dr Hubert Benoît, Paris, Presses Universitaires de France, 1959.

DOUCET, Gilbert, *Mes préoccupations, Forme MS à l'usage des directeurs spirituels des élèves du cours secondaire*, édition expérimentale, texte photocopié, Joliette, Bureau d'orientation du Séminaire, décembre 1959, 8 p.¹⁰¹.

GOUIN-DÉCARIE, Thérèse, *De l'adolescence à la maturité*, 3^e éd., Montréal, Fides, 1955, 172 p.

GRANDMAISON, Jacques, *L'école enfirouapée*, Montréal, Stanké, 1978, 156 p.

HAURET, Charles, *Origines de l'univers et de l'homme d'après la Bible : Genèse I-III*, Paris, Gabalda, 1953, 255 p.

HORNEY, Karen, *La personnalité névrotique de notre temps*, Paris, L'Arche, Collection Psyché, 1953, 190 p.

ILLICH, Yvan, *Némésis médicale : l'expropriation de la santé*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, 221 p.

ILLICH, Yvan, *Une société sans école*, traduit de l'anglais par Gérard Durand, Paris, Éditions du Seuil 1971, 219 p.

NEILL, Alexander Sutherland, *Libres enfants de Summerhill*, traduit de l'anglais par Micheline Laguilhémie, Paris, Maspero, 1974, c 1970, 326 p.

OSTERRIETH, Paul, *Introduction à la psychologie de l'enfant*, 2^e éd., Montréal, Fides, 1955, 258 p.

PHILIPON, Michel-Marie, *La doctrine spirituelle de Sœur Élisabeth de la Trinité*, Montréal, Granger, 1938, 354 p.

RATZINGER, Joseph (1977). *La mort et l'au-delà : court traité d'espérance chrétienne*, trad. de l'allemand par Henri Rochais (1979), avant-propos de J.-R. Armogathe, Paris, Fayard, Communio, 295 p.

SKINNER, Burrus Frederic, *Par-delà la dignité et la liberté*, traduit de l'américain par Anne-Marie et Marc Richelle, Hurtubise ; Laffont, Montréal, Paris, 1972, c 1971, 269 p.

TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, *Hymne de l'univers*, Paris, Éditions du seuil, 1961, 169 p.

TRESMONTANT, Claude, *La doctrine morale des Prophètes d'Israël*, Paris, Éditions du Seuil, 1958, 199 p.

¹⁰¹ Il s'agit d'un questionnaire d'adaptation : Gilbert Doucet l'a lui-même tiré du questionnaire d'adaptation *The Mooney Problem Check Lists*, forme *High School*. Le questionnaire a été construit à partir des confidences des adolescents, et aussi à partir de l'expérience clinique et de théories de la personnalité. Il est aussi à l'usage des conseillers d'orientation.